



A R T
C O N T
E M P O
R A I N

PALACE ES SAADI
MARRAKECH

SAMEDI 30 AVRIL 2016 À 18 H

CMOOA

COMPAGNIE MAROCAINE DES ŒUVRES ET OBJETS D'ART

ART CONTEMPORAIN MAROCAIN



Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

To bid in person

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.



ES SAADI MARRAKECH RESORT
Avenue Ibrahim El Mazini, Marrakech



5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : +212 5 22 26 10 48
Fax : +212 5 22 49 24 62
E-mail : cmooa@cmooa.com
Site : www.cmooa.com



FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX
Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris



NAJAT HOUZIR
Responsable relation déposants
et fonds documentaire
*Depositor Relationship and Documentary
Resources Manager*
Tél. +212 6 61 31 81 09
najat.houzir@ahmorocco.com



HASNA LACHGAR
Assistante
Assistant



HICHAM DAOUDI
Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA
Tél. +212 5 22 26 10 48
hicham.daoudi@cmooa.com



JOELLE BENMOHA
Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager
Tél. +212 5 22 26 10 48
joelle.benmoha@ahmorocco.com



ANAÏS FERREIRA-ANGLARS
Assistante
Assistant



FARID GHAZAOUI
Directeur de CMOOA
Ventes Aux Enchères
*Director of CMOOA
Ventes Aux Enchères*
Tél. +212 6 61 19 00 22
farid.ghazaoui@cmooa.com



AZIZA MOUHALHAL
Responsable administration
et transfert des œuvres d'art
*Administration and Artwork Transfer
Manager*
Tél. +212 6 61 60 06 15
aziza.mouhalhal@ahmorocco.com



TARIK EL ASMAR
Responsable des publications
Publications Manager
elasmar.tarik@cmooa.com



MARRAKECH, PALACE ES SAADI

Samedi 30 Avril 2016 à 18 h

Saturday, April 30, 2016 at 6 pm

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA

HICHAM DAOUDI

Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Directeur de CMOOA Ventes aux Enchères
Director of CMOOA Ventes aux Enchères

FARID GHAZAoui

Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager

JOELLE BENMOHA

Responsable relation déposants et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager

NAJAT HOUZIR

Responsable administration et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager

AZIZA MOUHALHAL

Responsable des publications
Publications Manager

TARIK EL ASMAR

EXPOSITIONS PUBLIQUES

PUBLIC EXHIBITION

ES SAADI MARRAKECH RESORT

Avenue Ibrahim El Mazini, Marrakech

DU LUNDI 25 AU VENDREDI 29 AVRIL 2016

DE 9 H 00 À 12 H 30 ET DE 14 H 30 À 19 H 00

MONDAY, APRIL 25 TO FRIDAY, APRIL 29, 2016

FROM 9.00 AM TO 12.30 AM AND FROM 2.30 PM TO 7.00 PM

Chers amis amateurs,

En 2002, aux premiers balbutiements de notre structure de vente aux enchères, il nous était très difficile d'établir un état des lieux objectif de la création plastique marocaine, et d'en déterminer clairement les contours.

Ce constat a toujours été pour nous un moteur, plutôt qu'un handicap, pour rechercher des archives, se documenter, et écouter les rares témoins qui pouvaient encore détenir une part de vérité sur ces précieux moments où l'Histoire de notre art s'est réalisée.

Il était important pour nous de cerner rapidement les différentes phases historiques qui ont vu l'arrivée d'artistes étrangers au Maroc dès le XIXe siècle, tout en cherchant également à comprendre la genèse des mouvements ou écoles de peinture de l'indépendance du Maroc à nos jours.

Nous n'avons jamais perdu de vue, même au tout début de nos activités, que nous devions trouver une façon de promouvoir la création vivante qui nous entourait et dont les foyers commençaient à rayonner progressivement, mais il nous semblait prématuré, après une première tentative en 2004, de regrouper des œuvres aux contextes créatifs très éloignés dans une même manifestation.

Pour cela et dès 2006, nous nous sommes attelés, dans le cadre de notre programmation de vente aux enchères, à travailler dans la durée pour créer des manifestations qui puissent raconter des phases historiques majeures tout en révélant progressivement l'importance de certains artistes pionniers qui les ont soit initiées, enrichies, ou encore sublimées.

Si dès le début des années 90, diverses tentatives ont laissé entrevoir de nouvelles voies d'exploration artistique au Maroc où la peinture ne serait plus la seule forme d'expression, c'est surtout à partir des années 2000 entre Tétouan et Rabat que ces issues s'affirmeront davantage.

Le rôle de l'INBA, qui était alors dirigé par Abdelkrim Ouazzani, favorisera l'ouverture de cette école aux nouvelles expressions, où Faouzi Laatiris, artiste et enseignant, jouera un rôle déterminant dans le rapport à l'œuvre d'art et à l'expérimentation artistique grâce aux cours qu'il dispensera sur les « volumes et installations ».

Dear amateur friends,

In 2002, the very early days of our auction house, establishing an unbiased overview of Moroccan visual arts and clearly identifying its outlines was very difficult for us.

This observation has always been a driving force for us rather than a drawback as we had to search into archives, gather information, and listen to the rare witnesses who could still have some element of truth about these invaluable moments when our art History was built.

It was important for us to quickly identify the various historical phases that witnessed the arrival of foreign artists in Morocco as of the 19th century, while also seeking to understand the genesis of the painting movements or schools from the independence of Morocco to this day.

Even at the very start of our activities, we have never lost sight of the fact that we had to find a way of promoting the living creation surrounding us, the center of which started to spread gradually. However, following an initial attempt in 2004, we felt that it was premature to gather artworks with very different creative contexts in the same event.

For this reason, since 2006 we have tried, as part of our auction program, to work over time so as to create events that would address major historical phases while gradually revealing the importance of certain pioneer artists who have either initiated, enriched or even sublimated them.

While, as of the early 90s, various attempts suggested new paths for artistic exploration in Morocco where painting would no longer be the only form of expression, these outcomes have become more apparent mainly since the 2000s, between Tetouan and Rabat.

The role of INBA, which was then led by Abdelkrim Ouazzani, promoted the opening of this school to the new forms of expression, where Faouzi Laatiris, an artist and teacher, played a key role in the relationship to the work of art and artistic experimentation through the courses he offered on "volumes and installations".

Aussi, en 2002, Abdellah Karroum inaugurera son espace d’art «l’appartement 22» et favorisera à son tour l’essor artistique naissant. Grâce au concept de « résidence d’artistes », il accompagnera bon nombre d’entre eux dans leurs recherches et la production de leurs œuvres.

La peinture marocaine fera aussi sa révolution et s’éloignera des modèles entrevus au cours des décennies précédentes sous la houlette de Mohammed Kacimi, Mahi Binebine et Hicham Benohoud, pour répondre également aux notions de projet et appuyer des contextes créatifs précis.

Entre 2005 à nos jours, les initiatives se multiplieront à un rythme effréné, avec la prolifération d’espaces d’art, de foires d’art et de biennales, de revues d’art et de publications, de créations de collectifs et d’associations d’artistes, tout en continuant à observer sur la scène marocaine l’apparition en nombre toujours plus soutenu de talents très diversifiés, qui participeront au renouvellement des genres. La photographie, le dessin, les installations et bas reliefs, la sculpture, les performances, l’art vidéo et la peinture deviendront tous des chapitres à part entière de l’histoire artistique de notre pays.

L’origine sociale de cette génération est aussi une dimension importante à prendre en considération lorsque l’on parle aujourd’hui de quartiers populaires au Maroc, car la grande majorité de ces artistes en est issue. Cela nous renseigne beaucoup sur leurs attitudes et leurs résistances pour nous transmettre des messages capables d’irriguer toute notre société, en nous indiquant des possibilités d’interventions culturelles futures au sein de ces territoires.

L’inauguration du Musée Mohammed VI à Rabat puis de l’exposition « Maroc Contemporain » à l’Institut du Monde Arabe à Paris en 2014, chantiers artistiques bénéficiant tous deux du soutien de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI, ont significativement contribué à asseoir la notoriété de ces artistes et à diffuser leurs travaux.

Pour autant, les œuvres de ces artistes peinent aujourd’hui à pénétrer les collections privées et publiques marocaines, tandis que le marché de l’art tarde aussi à leur donner la juste place qu’ils méritent.

Also, in 2002, Abdellah Karroum inaugurated his art space “l’appartement 22” and supported in turn the nascent development of arts. Through the concept of “artist residency”, he supported many artists in their research and artwork production.

Moroccan painting also undertook its revolution and distanced itself from the models foreseen over the previous decades under the leadership of Mohammed Kacimi, Mahi Binebine, Hicham Benohoud, with a view to responding to the notions of project and supporting specific creative contexts.

Between 2005 and these days, initiatives were multiplied at a frenetic pace, with the proliferation of art spaces, art fairs and biennials, reviews and publications, artist collectives and associations, while continuing to observe the emergence of an ever-increasing number of very diverse talents on the Moroccan scene, who have renewed the genres. Photography, drawing, installation, low-relief carving, sculpture, performance, video art and painting have all become chapters in their own right of our country’s art history.

The social origin of this generation is also a significant dimension to be taken into account when talking about working-class neighborhoods in Morocco today, for the great majority of these artists comes from there. That tells us a lot about their attitude and resistance in conveying messages that are capable of pervading our entire society, by identifying possibilities for future cultural interventions within these territories.

The inauguration of the Mohammed VI Museum in Rabat, followed by the exhibition “Maroc Contemporain” held in 2014 at the Arab World Institute in Paris, two artistic projects supported by His Majesty King Mohammed VI, have made significant contributions to enhance the visibility of these artists and disseminate their work.

However, the works by these artists are having trouble entering Moroccan private and public collections, while the art market has also been slow in giving them the right place they deserve.

We are also convinced of the soundness of the auction we are holding today, in the light of all the positive cultural actions

Aussi, sommes-nous convaincus du bien-fondé de l’organisation de cette vente aux enchères aujourd’hui, à la lumière de toutes les actions culturelles positives qui ont jalonné ces deux dernières décennies la scène marocaine pour favoriser la promotion de leurs talents.

La sélection artistique des œuvres qui figurent dans ce catalogue n’a pas été simple ; elle se veut le reflet des différentes expériences existant à l’heure actuelle au Maroc. Nous aurions beaucoup aimé présenter les travaux de certains artistes qui en sont hélas absents, tels que Yto Barrada, Younes Rahmoun, Hanane Farissi, Hicham Berrada et d’autres encore. Nous avons aussi décidé de présenter une œuvre de l’artiste franco-algérienne Zoulikha Bouabdellah installée au Maroc, compte tenu de sa contribution à l’enrichissement de notre scène.

Dorénavant, CMOOA prévoit d’organiser un événement annuel dédié à cette génération d’artistes dans la ville de Marrakech, qui s’impose de plus en plus comme la plateforme des grands événements artistiques contemporains.

Pour cette manifestation, nous avons invité des auteurs et historiens d’art à débattre avec nous de ce renouveau artistique et de certaines dimensions qui entourent ce projet.

Assistons-nous à une renaissance artistique au Maroc, ou à un nouveau « Souffle » ? La réponse sera peut-être connue dans plusieurs années mais n’ayons pas peur de croire et de saluer cette génération qui accompagne les profonds bouleversements économiques, politiques et sociaux de notre pays.

which have marked the Moroccan scene over the last two decades to promote their talent.

The artistic selection of the artworks which are included in this catalogue has not been easy as it reflects the various experiences existing in Morocco. It would have been gratifying to present the work of certain artists who are sadly missing, including Yto Berrada, Younes Rahmoun, Hanane Farissi, Hicham Berrada... We have also decided to present a work of art by Zoulikha Bouabdellah, a French and Algerian artist based in Morocco, as it contributes to our art scene.

CMOOA is now planning to hold an annual event dedicated to this generation in the city of Marrakech, which is now increasingly standing out as the city where the major contemporary artistic events are held.

For this event, we have invited art authors and historians to discuss this artistic renewal with us, as well as certain dimensions surrounding this project.

Are we witnessing an artistic renaissance in Morocco, or has new life been breathed into our arts scene? The answer may be known in a number of years but let us not be afraid to believe in and pay tribute to this generation who supports the deep economic, political and social changes in our country.



*Très Cordialement,
Hicham Daoudi*

UN SECOND SOUFFLE

On peut pointer, à juste titre, tous les retards, toutes les pesanteurs qui lestent encore l'élan de la société marocaine, ses aspirations au développement matériel et humain. Mais il y a un domaine où la fatalité semble ne pas avoir prise, où l'histoire connaît des accélérations contraires à ses habitudes. Ce domaine est, sans surprise, celui de la création artistique.

On se souvient par exemple de ce qui s'est passé au Maroc il y a un demi-siècle : l'irruption, imprévisible, d'un mouvement intellectuel, littéraire et artistique d'avant-garde qui, en l'espace de quelques années, a changé le contenu et la configuration de la culture marocaine, a permis à celle-ci de prendre en marche le train de la modernité et de s'inscrire dans une démarche de l'universel. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et, hélas, beaucoup de sang, dans maints endroits de la planète. Le nouvel ordre du monde que certaines puissances ont instauré s'est révélé être un désordre généralisé du monde. Des repères se sont perdus. Des valeurs, et en premier lieu celle de la vie humaine, ont été mises à mal.

Mais là encore, et au plus fort de l'épreuve, l'art ne s'est pas avoué vaincu. Il a réussi du moins à témoigner de ces bouleversements et à dénoncer les nouvelles formes de barbarie auxquelles nous sommes désormais confrontés.

Les jeunes artistes marocains, résidents sans complexe du village planétaire, se sont très vite positionnés dans cette guerre de tranchées où l'ennemi a pour visage la bêtise, la haine, l'indifférence, mais aussi le mauvais goût, le confort et la paresse intellectuelle, celle des cinq sens, sans oublier le matérialisme vulgaire. Si leurs aînés de la deuxième moitié du vingtième siècle avaient eu pour souci d'inventer, pour chaque moyen d'expression, une langue qui leur soit propre, eux, tout en bénéficiant de cet apport, s'attellent aujourd'hui à une autre tâche, celle de participer à l'élaboration d'une langue commune, une sorte d'esperanto de l'art dont le lexique et la grammaire peuvent être immédiatement intelligibles pour tout un chacun, où qu'il se trouve et quelle que soit sa culture d'origine.

Grâce à eux, donc, le panorama des arts plastiques chez nous a vu sa ligne d'horizon reportée au plus loin. Cela étant, il est devenu inconcevable que l'on puisse « négocier » ce qui relève de la liberté d'expression. Et cette liberté, pour notre bonheur, prend souvent, chez la nouvelle génération, les voies de la malice, de la dérision, et pourquoi pas de la décapante provocation.

Voilà ce qui nous autorise à affirmer en confiance que notre scène artistique connaît bel et bien un second souffle. Sachons donc accueillir celles et ceux qui l'incarnent avec les égards et la bienveillance qu'ils méritent.

BREATHING NEW LIFE

We can rightly emphasize all the delays and burdens that still weigh upon the momentum of Moroccan society and its aspirations for material and human development. But there is one area where fate appears not to have any control, where history witnesses accelerations that are contrary to its habits. Not surprisingly, this area is that of artistic creation.

Recall, for example, what happened half a century ago in Morocco: an avant-garde literary, artistic and intellectual movement unpredictably emerged and changed the content and configuration of Moroccan culture in only a matter of years, enabling it to catch up with modernity and be part of a universal approach. A lot of water has flowed under the bridge since then, and sadly, a lot of blood too, in many parts of the world. The new world order which has been established by certain powers has turned out to be a generalized world disorder. Bearings have been lost. Values, primarily those of human life, have been undermined.

But here again, and at the height of the challenge, art has never given in. It has at least been able to testify to these upheavals and denounce the new forms of barbarity which we are now facing.

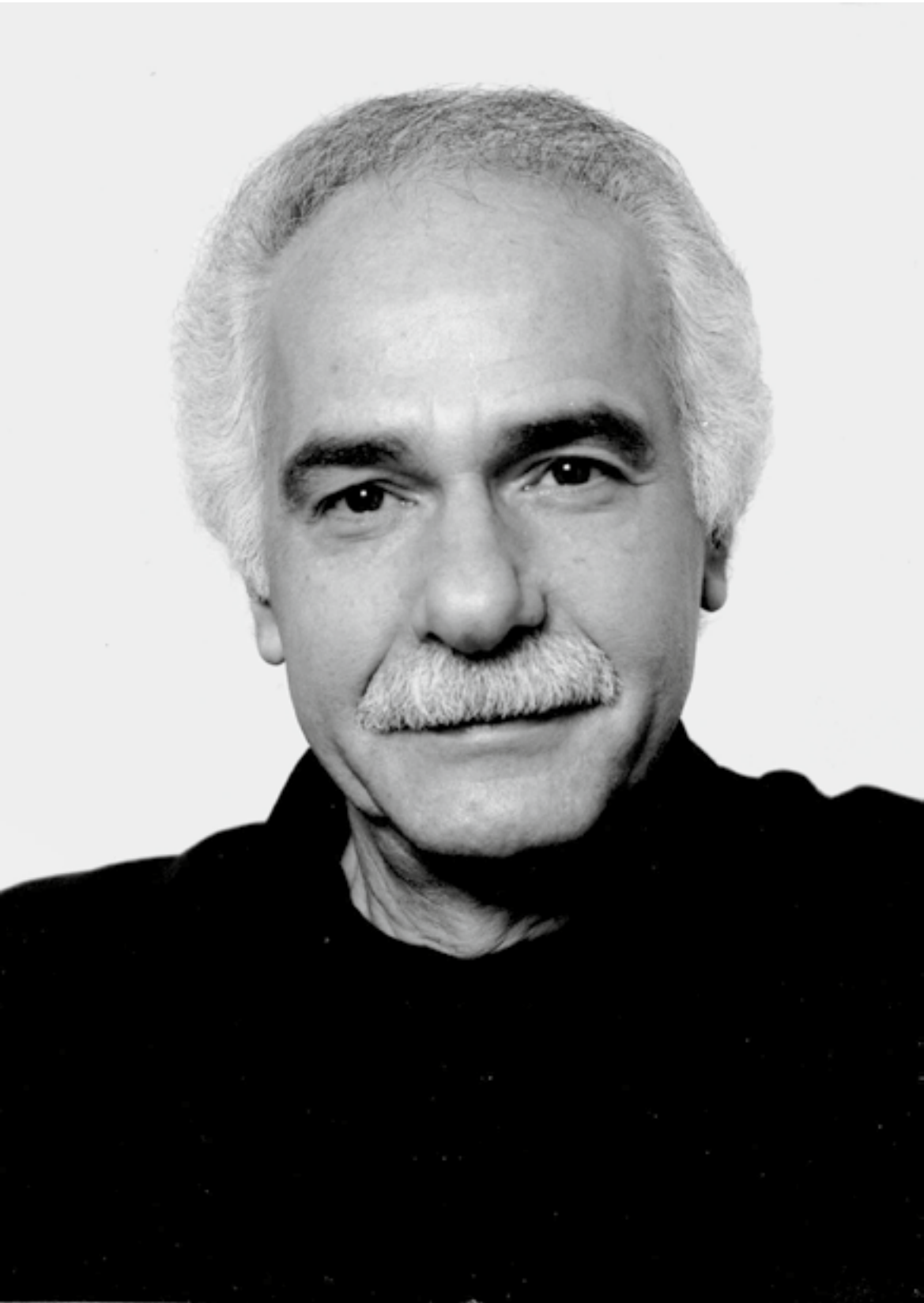
Moroccan young artists, the assertive residents of the global village, have very quickly positioned themselves in this Trench warfare where the enemy has the face of stupidity, hatred, indifference, but also bad taste, comfort and intellectual laziness, that of the five senses, not to mention common materialism. While their elders in the second half of the twentieth century had been concerned with devising a language of their own for each means of expression, these young artists - all the while benefiting from this contribution - are now tackling another task, that of taking part in the development of a common language, a sort of Esperanto of the art whose lexicon and grammar can be immediately understandable by all, wherever they may be and whatever their culture of origin.

Therefore, thanks to them, the panorama of visual arts in our country has seen its horizon taken at the furthest. That being said, it has become unconscionable to "negotiate" what falls within freedom of expression. And among the new generation, this freedom often takes the paths of mischief, derision, and even corrosive provocation, much to our delight.

That is what gives us license to state with confidence that new life has been breathed into our arts scene. Let us therefore welcome those who embody it with the regard and benevolence they deserve.

Abdellatif Laâbi

*Écrivain et poète marocain
Moroccan writer and poet*



GROTTE DES TEMPS FUTURS : NAISSANCE D'UNE NOUVELLE VOIE ARTISTIQUE AU MAROC ?

Entre le 26 Mai et le 21 Juin 1993, Mohammed Kacimi investit les murs de l'Institut Français de Rabat, dirigé alors par François Devalière, pour présenter « La Grotte des temps futurs ».

Le mot «exposition» ne figure pas dans les différents éléments de promotion de l'évènement. L'artiste ne présente pas d'ailleurs un ensemble d'œuvres, mais dévoile tout un projet artistique qui investit tout l'espace de l'édifice.

Mohammed Kacimi crée des combinaisons entre matières, installations, formes, mannequins, écrans TV et pigments éparpillés.

A travers la possibilité d'un parcours, il interroge les intellectuels, les journalistes et les forces vives sur le siècle passé. « De même, les souvenirs se trouvent accumulés, surgissent et nous conduisent ailleurs, les objets sont là mêlant la guerre, les bombes, les machines, et l'art dans sa force de suggérer, d'évoquer et de baliser ce XX^e siècle. Il y a un parcours, un chemin proposé : une trajectoire vous conduit à la perte du sens ».

Cette étape fondamentale marque à nos yeux un tournant dans l'histoire de l'art de notre pays.

THE CAVE OF FUTURE TIMES: IS A NEW ARTISTIC PATH EMERGING IN MOROCCO?

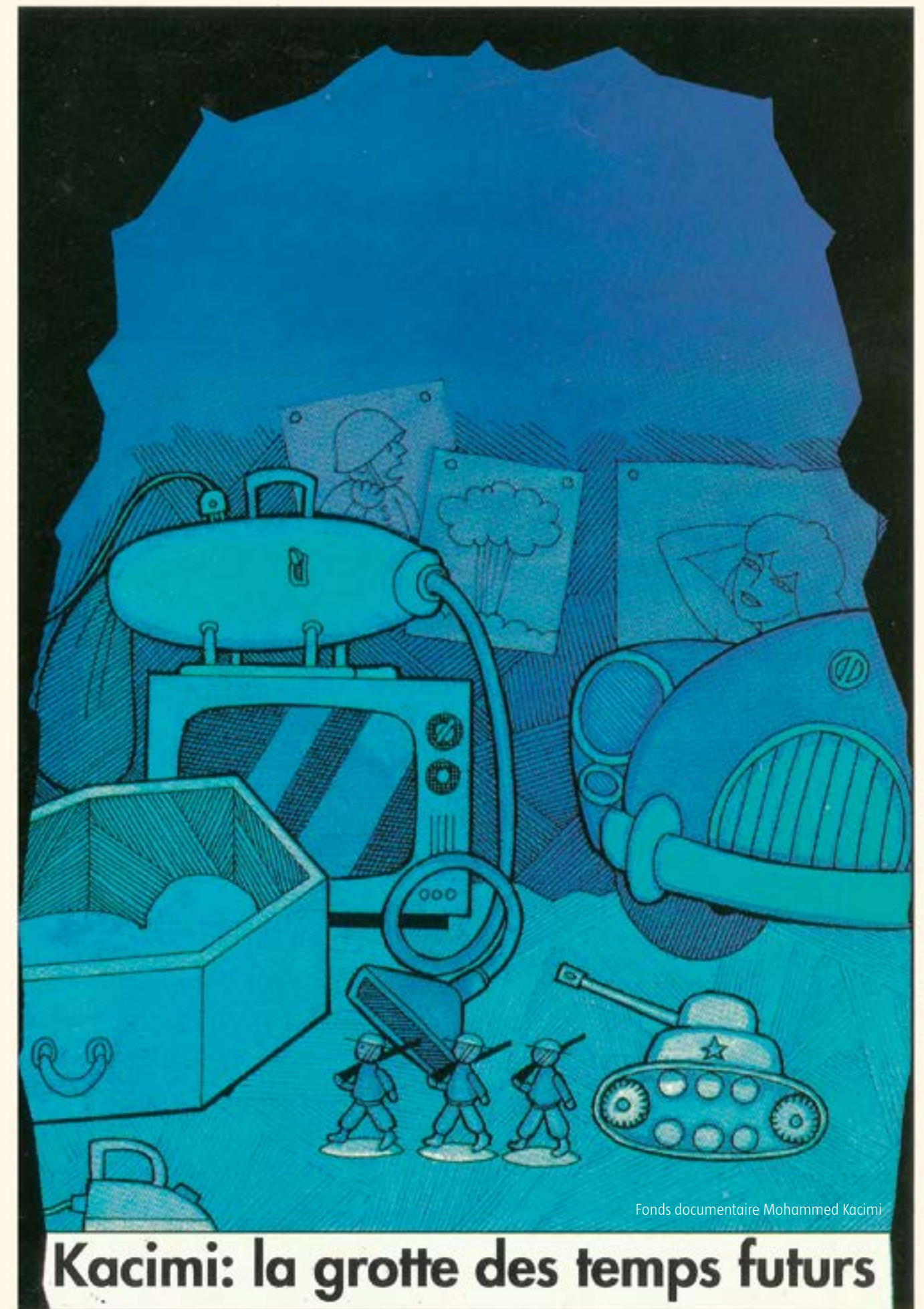
Between May 26 and June 21, 1993, Mohammed Kacimi invested the walls of the French Institute in Rabat which was then led by François Devalière, to present "the Cave of future times".

The word exhibition is not mentioned in the event's various promotion materials. Also, the artist did not present a set of works; he revealed a fully-fledged artistic project that took possession of the entire building space.

Mohammed Kacimi created combinations between materials, installations, shapes, mannequins, TV screens and scattered pigments.

Through the opportunity of a journey, he questioned last century's "intellectuals", journalists and active forces. "In the same way, memories are accumulated, emerge and lead us elsewhere, objects are there and combine war, bombs, machines, and art in its power of suggestion, evoking and marking this 20th century. There is a suggested path: a trajectory leads you to a loss of meaning".

This fundamental stage marks, in our opinion, a turning point in the art history of our country.



Fonds documentaire Mohammed Kacimi

Kacimi: la grotte des temps futurs



001
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
« QUAND LE MOT
JOLI EST PRONONCÉ,
LA PEINTURE SE TUE »
Technique mixte sur toile
Cachet de l'atelier en bas à gauche
Mixed media on canvas
Stamped lower left
276 x 126 cm
280 000 / 320 000 DH
27 100 / 31 000 €





002

002

MAHI BINEBINE (NÉ EN 1959)

MASQUE

Technique mixte sur toile

Mixed media on canvas

92 x 73 cm

120 000 / 140 000 DH

11 600 / 13 500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



003

003

**MAHI BINEBINE (NÉ EN 1959)
& MIGUEL GALLANDA (NÉ EN 1951)**

COMPOSITION

Technique mixte sur toile

Signée au dos (Binebine & Galanda)

Mixed media on canvas

Signed on the reverse (Binebine & Galanda)

195 x 132 cm

260 000 / 280 000 DH

25 200 / 27 100 €



004
 ABDERRAHIM YAMOU (NÉ EN 1959)
 LILITH, 2010
 Sculpture
 Bois et clous
Wood and nails
 200 x 73 x 35 cm
160 000 / 180 000 DH
15 500 / 17 400 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



004



005

HICHAM BENOHOUD (NÉ EN 1968)

SANS TITRE

Mine de plomb sur papier

Lead on paper

32 x 24 cm

12 000 / 14 000 DH

1 100 / 1 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist

005

006

HICHAM BENOHOUD
(NÉ EN 1968)

SANS TITRE, 2010

Huile sur panneau

Signée et datée en bas à droite

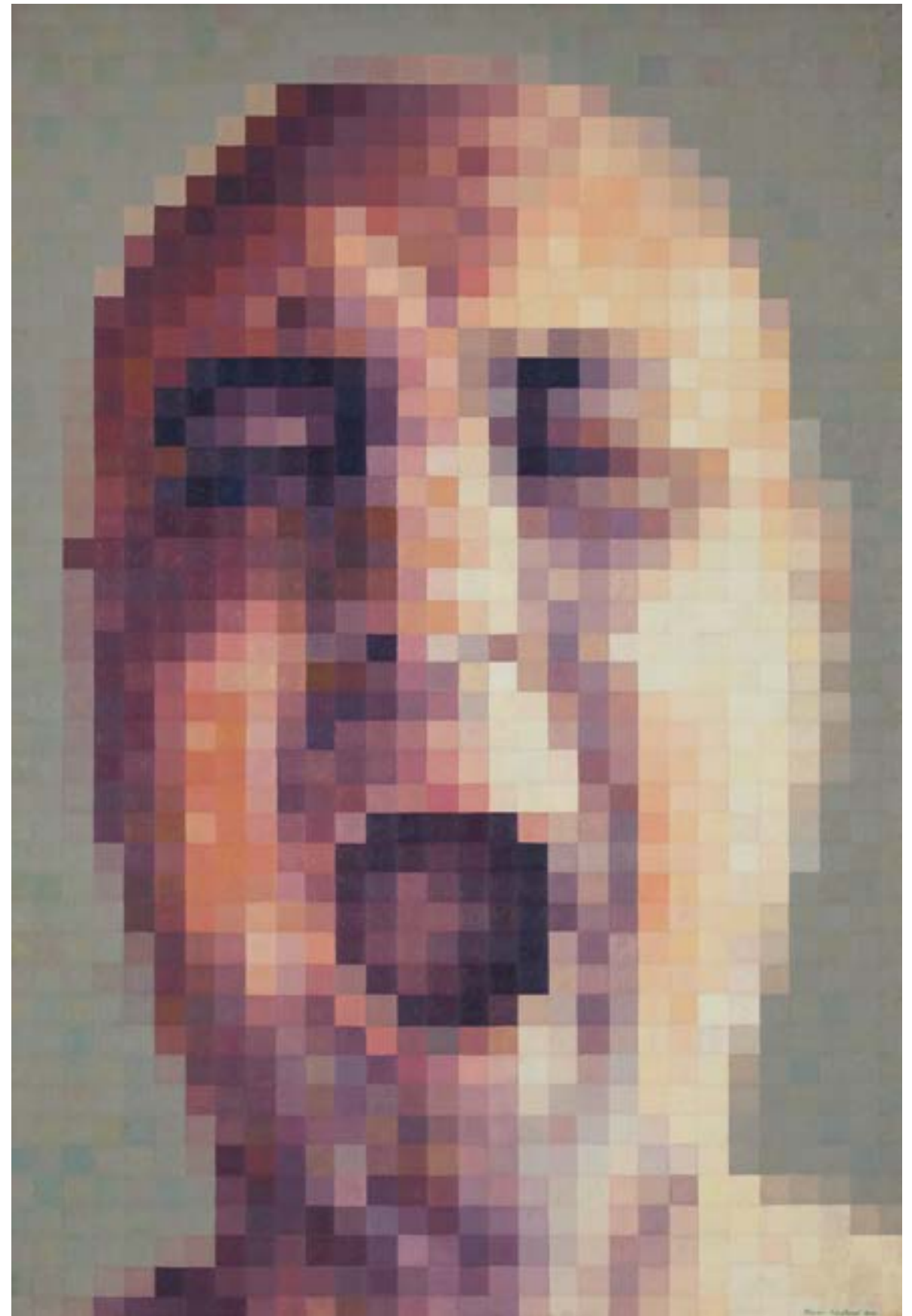
Oil on panel

Signed and dated lower right

175 x 120 cm

80 000 / 100 000 DH

7 700 / 9 700 €



006



007

007

AMINA REKI (NÉE EN 1962)

SANS TITRE

Acrylique sur toile

Signée en haut à gauche

Acrylic on canvas

Signed upper left

100 x 100 cm

20 000 / 24 000 DH

1 900 / 2 300 €



008

008

AMINA REKI (NÉE EN 1962)

SANS TITRE

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

170 x 156 cm

40 000 / 45 000 DH

3 800 / 4 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



009

009
HICHAM BENOHOUD (NÉ EN 1968)
 LA SALLE DE CLASSE
 Photographie
 Edition de 3/3 + 2EA
Photograph
Edition 3/3 + 2AP
 50 x 60 cm
35 000 / 38 000 DH
3 300 / 3 600 €

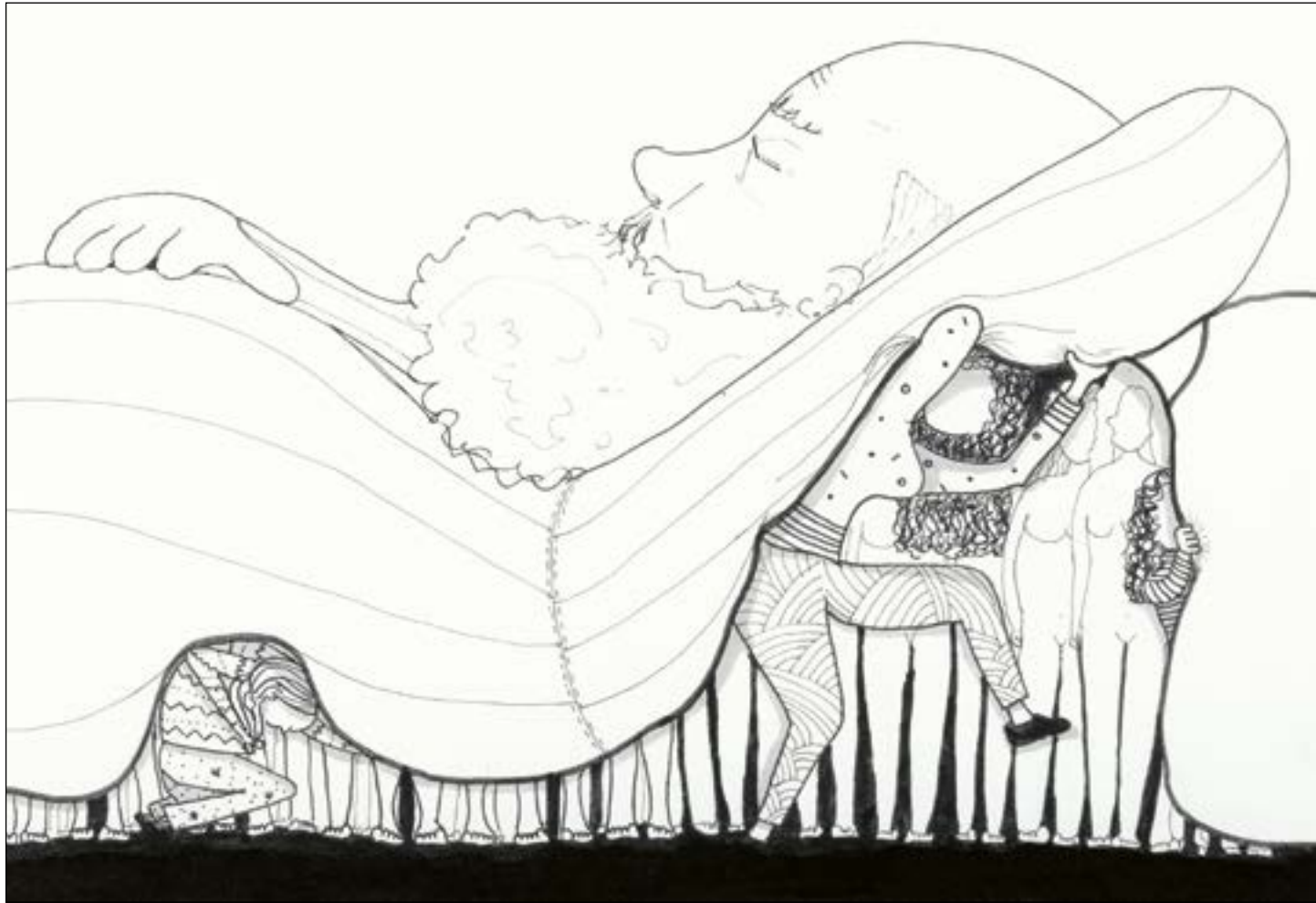
Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



010

010
HICHAM BENOHOUD (NÉ EN 1968)
 LA SALLE DE CLASSE
 Photographie
 Edition de 3/3 + 2EA
Photograph
Edition 3/3 + 2AP
 50 x 60 cm
35 000 / 38 000 DH
3 300 / 3 600 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O11

O11
AÏCHA EL BELOUI (NÉE EN 1984)
PATRIARCHE

Encre sur papier
Ink on paper
21 x 29,7 cm

13 000 / 15 000 DH
1 200 / 1 400 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O12
AÏCHA EL BELOUI
(NÉE EN 1984)

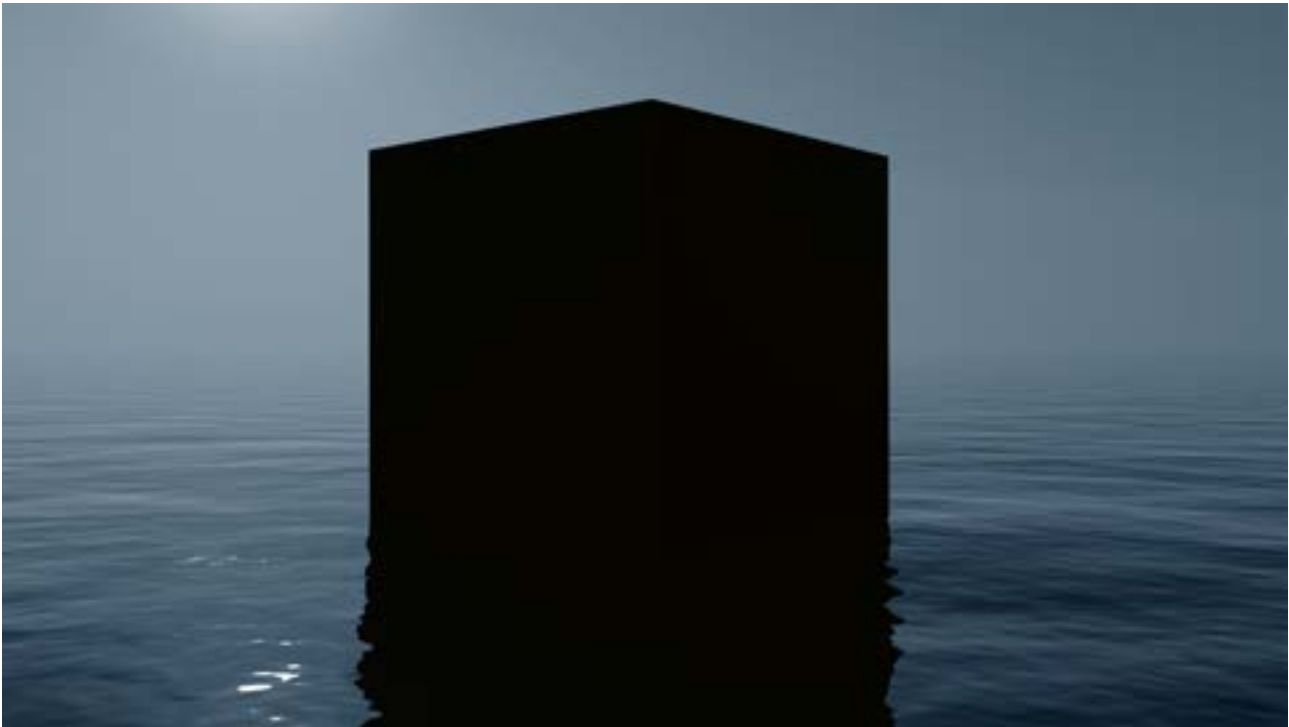
MRA
Encre et acrylique sur papier
Ink and acrylic on paper
42 x 29,7 cm

15 000 / 17 000 DH
1 400 / 1 600 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O12



O13
SAID AFIFI (NÉ EN 1983)
 THE SINKING OF THE CUBE, 2013
 Diptyque. Photographie contrecollé sur aluminium. Edition 3/3 + 2EA
Diptych. Photography laminated on alimunium. Edition 3/3 + 2AP
 2 x (100 x 178 cm)
110 000 / 130 000 DH
10 500 / 12 500 €

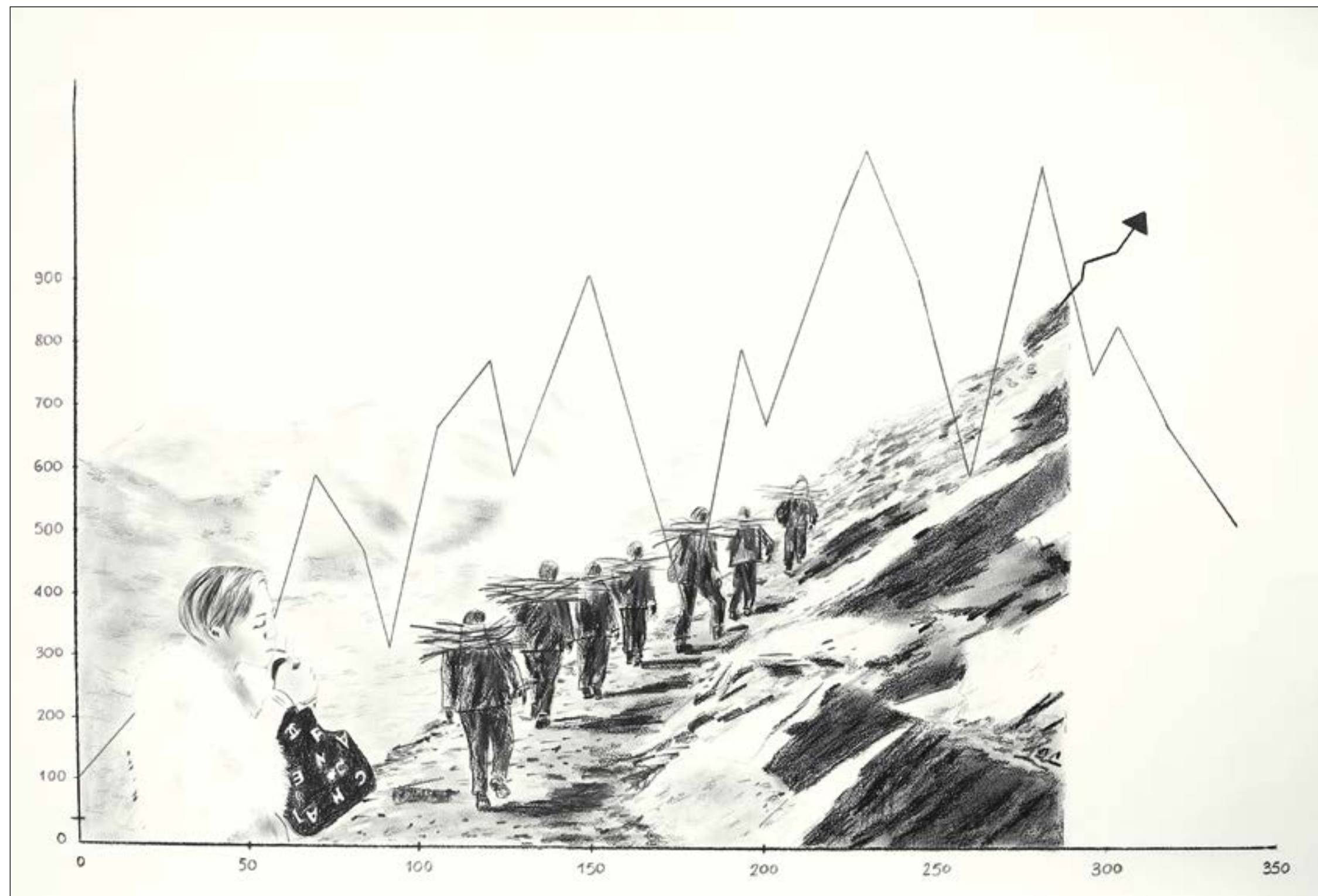
Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O13 BIS
SAID AFIFI (NÉ EN 1983)
 SANS TITRE, 2016
 Fusain sur canson
 Signé au dos
Charcoal on canson paper
Signed on the reverse
 78 x 105 cm
35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €

014
YOUSSEF OUCHRA (NÉ EN 1984)
 TAMMARA TRIPALIUM, 2016
 Dessin graphite sur papier coton
Graphite drawing on cotton paper
 92 x 132 cm
25 000 / 28 000 DH
2 400 / 2 700 €

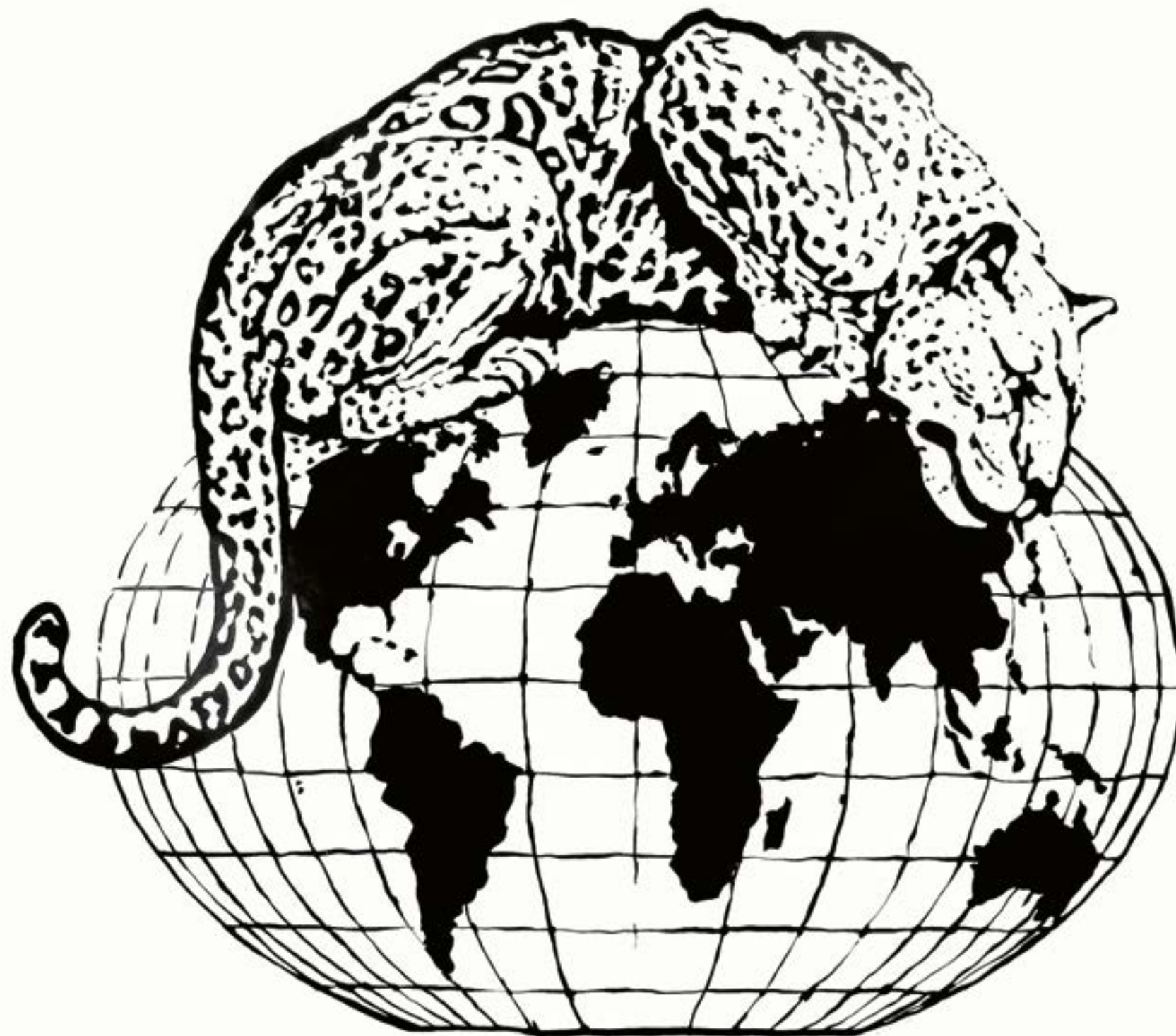
Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



014

015
ABDELAZIZ ZERROU
(NÉ EN 1982)
NEW WORLD I, 2013
Encre sur papier
Signée en bas à droite
Ink on paper
Signed lower right
152 x 252 cm
80 000 / 90 000 DH
7 700 / 8 700 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*





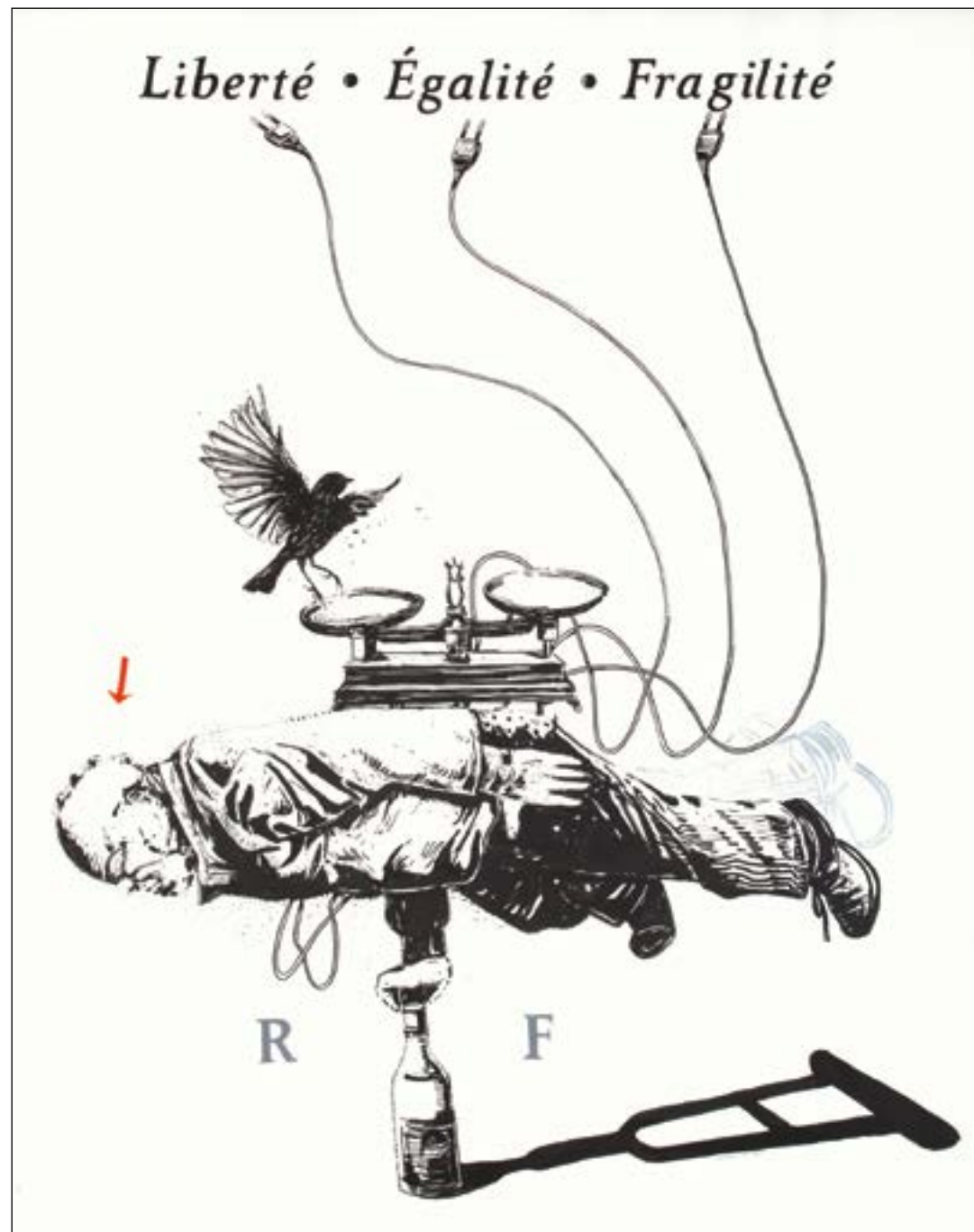
016

016
NABIL EL MAKHLOUFI (NÉ EN 1973)
 LA CONQUE, 2013
 Acrylique et huile sur toile. Signée et datée au dos
Acrylic and oil on canvas. Signed and dated on the reverse
 190 x 130 cm
90 000 / 100 000 DH
8 700 / 9 700 €



017

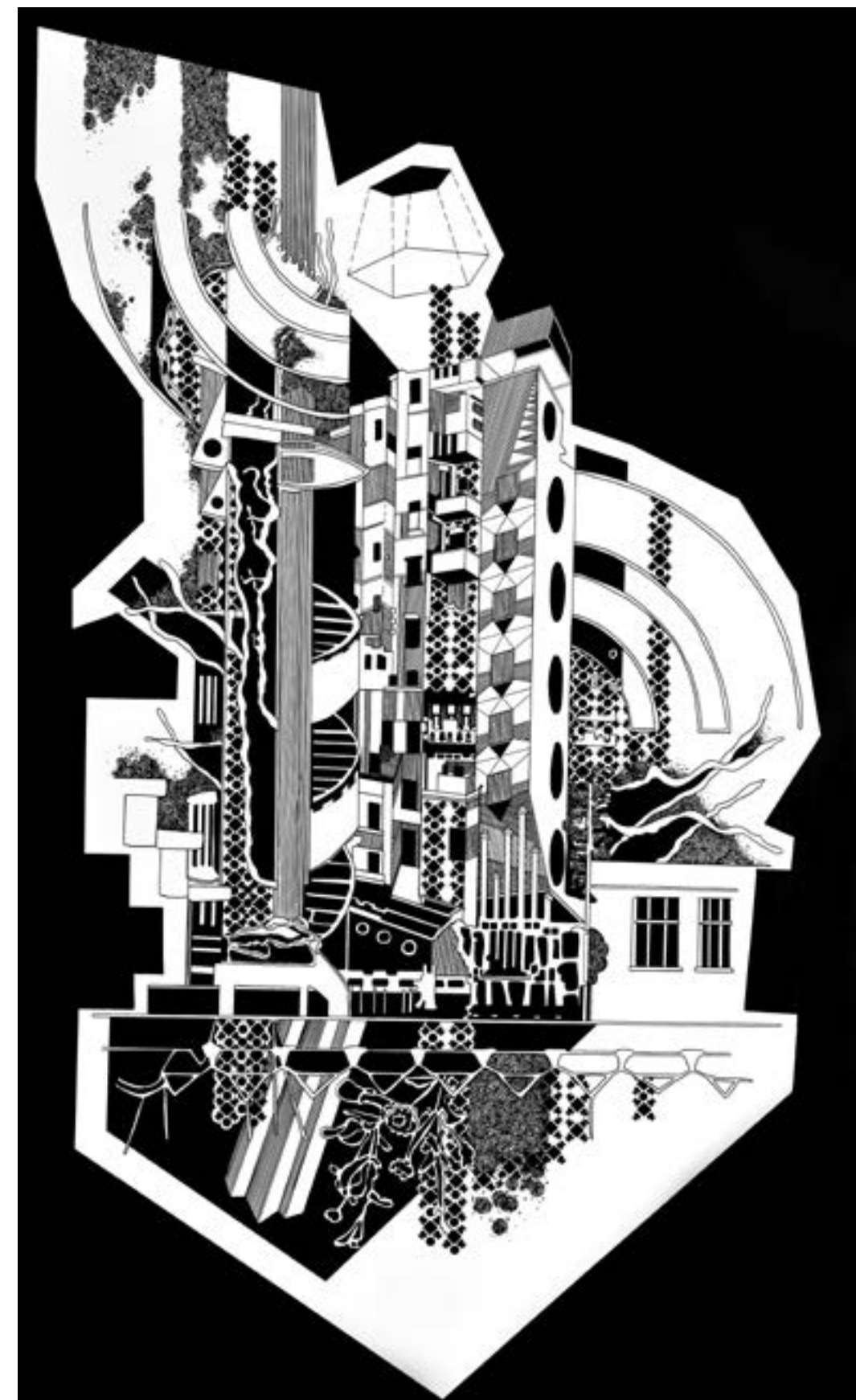
017
YASSINE KHALED (NÉ EN 1988)
 THE IRONY OF POWER
 Acrylique et fusain sur toile
Acrylic and charcoal on canvas
 200 x 258 cm
110 000 / 120 000 DH
10 600 / 11 600 €
 Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



018

018
LEKLETI MOHAMED (NÉ EN 1965)
LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRAGILITÉ

Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
Mixed media on paper
Signed lower right
188 x 150 cm
80 000 / 90 000 DH
7 700 / 8 700 €



019

019
CHOUROUK HRIECH (NÉE EN 1977)
« VERTICASA #1 », 2011

Dessin sur bois. Signé et daté au dos.
Drawing on wood. Signed and dated on the reverse.
200 x 120 cm
110 000 / 120 000 DH
10 600 / 11 600 €



O2O
ZAINAB ANDALIBE
(NÉE EN 1985)

TERRITOIRES, 2015

50 dessins crayon, encre de chine, poska sur
papier 200g contrecollé sur polystyrol

Signée et datée au dos

*50 drawings pencil, china ink, poska
on 200g paper laid on polystyrol*

148 x 210 cm

40 000 / 45 000 DH

3 800 / 4 300 €

O2O



O21

O21
MOHAMMED LAOULI (NÉ EN 1972)
ESPACE COMMUN, 2015
Dessin
Signé au dos
Drawing
Signed on the reverse
50 x 60 cm
30 000 / 35 000 DH
2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O22

O22
MOHAMMED LAOULI (NÉ EN 1972)
ESPACE COMMUN, 2015
Dessin
Signé au dos
Drawing
Signed on the reverse
50 x 60 cm
30 000 / 35 000 DH
2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O23
MOHAMMED LAOULI
(NÉ EN 1972)
EVERYTHING IS SACRED, 2014
Edition 1/3
80 x 105 cm
50 000 / 60 000 DH
4 800 / 5 800 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*





O24

O24

NOUR EDDINE TILSAGHANI (NÉ EN 1972)

SANS TITRE, SÉRIE « PASSAGE PROTÉGÉ 2.0 », 2016

Tirage sur papier photo Hahnemühle Rag Satin 310g. Edition 2/10

Print on Hahnemühle Rag Satin photo paper 310g

60 x 60 cm

14 000 / 16 000 DH

1300 / 1500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O25

O25

NOUR EDDINE TILSAGHANI (NÉ EN 1972)

SANS TITRE, SÉRIE « PASSAGE PROTÉGÉ 2.0 », 2015

Tirage sur papier photo Hahnemühle Rag Satin 310g. Edition 3/10

Print on Hahnemühle Rag Satin photo paper 310g

60 x 60 cm

14 000 / 16 000 DH

1300 / 1500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

Chère Leila,

Je n’arrive toujours pas à croire en ton grand départ, malgré le temps qui passe...

J’ai milité auprès de ta famille pour que cette œuvre appartenant à la série « No Pasara » soit présentée dans cette vente aux enchères car elle témoigne jusqu’au bout de tout ce que tu as défendu, entre condition humaine et drames de l’exode. Pour reprendre les mots de ton catalogue, « No Pasara » dresse un portrait de jeunes Marocains rêvant d’un avenir meilleur de l’autre côté de la Méditerranée. Les images sont un témoignage de leur réalité et leurs illusions, car si la possibilité de brûler les frontières demeure incertaine, beaucoup finissent par brûler leur identité, leur passé et souvent leur vie.

Si tu n’es plus là, ton travail lui s’affirme et semble, à la lumière de ta vie, s’ériger durablement dans l’histoire de la photographie mondiale aux côtés de ses grands protagonistes. La photographie que nous présentons ici sera vendue au profit de la fondation qui portera désormais ton nom, et qui poursuivra la diffusion de ton esprit créatif à travers l’œuvre que tu lègues, ou à travers d’autres artistes qui demain te ressembleront.

Dear Leila,

I still can’t believe that you are gone, despite the passing of time...

I have been advocating with your family for the inclusion of this artwork – which is part of the series “No Pasara” - in this auction as it fully testifies to everything you always defended, between human condition and exodus tragedies. To borrow the words of your catalogue, the work “No Pasara” portrays young Moroccans dreaming of a better future on the other side of the Mediterranean. Images testify to their reality and illusions, for if the possibility of “burning” the borders remains uncertain, many end up burning their identity, their past and often their life.

Although you are no longer here, your work is asserting itself, and, in the light of your life, seems to establish itself lastingly in the history of world photography along with its major players. The photo which is presented here will be sold in favor of the foundation which will be renamed after you and continue to spread your creative spirit through the artwork you left behind, or through other artists which will follow in your footsteps tomorrow.

Hicham Daoudi



026
LEILA ALAOUÏ (1982-2016)
NO PASARA
Edition 1/5
Cachet de la fondation au dos
Foundation stamp on the reverse
72 x 101 cm
100 000 / 110 000 DH
9 700 / 10 600 €

Le bénéfice de la vente de cette œuvre sera reversé à la Fondation Leila Alaoui
Proceeds from the sale of this artwork will be donated to the Fondation Leila Alaoui



027

027

SAFAA MAZIRH (NÉE EN 1989)

AUTOPORTRAIT #4, MAROC, 2015

Papier photo Hahnemühle rag / 305g

Edition 2/5

Print on Hahnemühle Rag Paper / 305g

35 x 20 cm

14 000 / 16 000 DH

1 300 / 1 500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



028

028

SAFAA MAZIRH (NÉE EN 1989)

AUTOPORTRAIT #10, MAROC, 2015

Tirage sur papier Hahnemühle Rag / 305g

Edition 2/5

Print on Hahnemühle Rag paper / 305g

35 x 20 cm

14 000 / 16 000 DH

1 300 / 1 500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



029

029

HOUDA KABBAJ (NÉE EN 1985)

UNTITLED, 17 OCTOBRE 2015

Tirage argentique/ agrandisseur sur papier Warmtone mat - Ilford

Edition 1/3

Silver print / enlarger on Warmtone paper Mat - Ilford

100 x 150 cm

35 000 / 40 000 DH

3 300 / 3 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O3O
HOUDA KABBAJ (NÉE EN 1985)
UNTITLED, 30 OCTOBRE 2015
Tirage argentique/ agrandisseur sur papier
Warmtone mat - Ilford
Edition 1/3
Silver print / enlarger on Warmtone paper Mat - Ilford
100 x 150 cm
38 000 / 42 000 DH
3 600 / 4 000 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist





O31

O31
RIM BATTAL (NÉE EN 1987)
 PHÉNOMÈNE D'EXTÉRIOSATION CATHARTIQUE, 2013
 C-print
 Edition 1/5 + 1 EA
 60 x 90 cm
30 000 / 35 000 DH
2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O32

O32
RIM BATTAL (NÉE EN 1987)
 LA MARIÉE IRA MAL #1, 2013
 Tirage numérique sur papier William Turner
 Edition 1/5 + 1 EA
Digital print on William Turner paper
Edition 1/5 + 1 AP
 70 x 100 cm
30 000 / 35 000 DH
2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O33

O33
DEBORAH BENZAQUEN (NÉE EN 1973)
BATHTUB WITH FLOWERS, 2010
Tirage sur papier Fine Art
Edition 3/6
Print on Fine Art paper
60 x 90 cm
18 000 / 20 000 DH
1 700 / 1 900 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O34

O34
DEBORAH BENZAQUEN (NÉE EN 1973)
CHCL3, 2010
Tirage sur papier Fine Art
Edition 4/6
Print on Fine Art paper
150 x 48 cm
18 000 / 20 000 DH
1 700 / 1 900 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O35
CAROLLE BENITAH
(NÉE EN 1965)
OISEAUX PENDUS

Tirage numérique à partir
d'une photographie ancienne
Papier Epson Ultra Smooth
Edition 2/5

Digital print from an old photograph

Epson Ultra Smooth paper

53 x 80 cm

45 000 / 50 000 DH

4 300 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



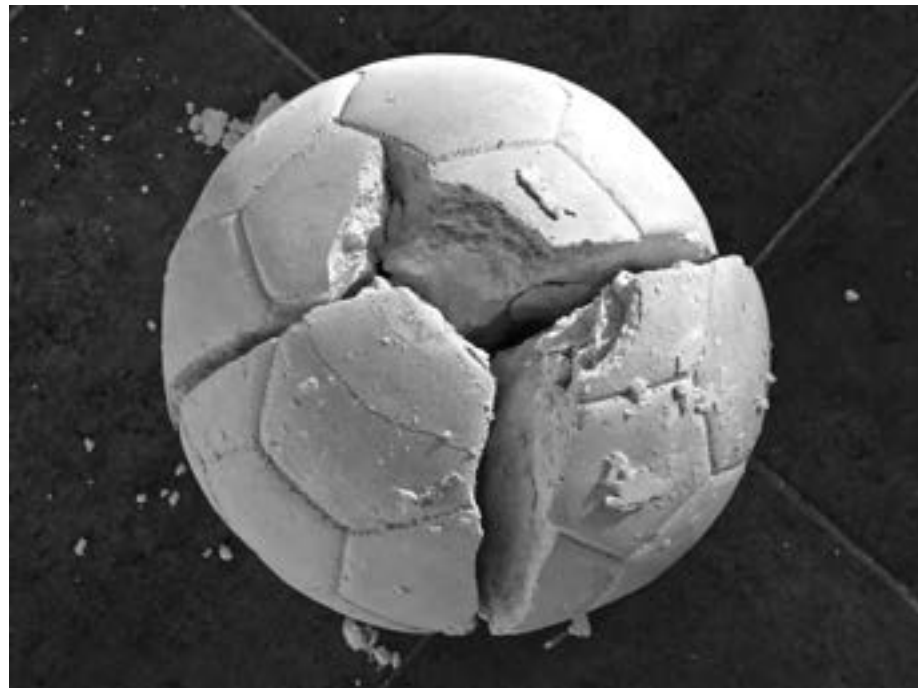
O35

036
SAFAA MAZIRH
(NÉE EN 1989)
SANS TITRE #5, 2013
Tirage numérique sur papier
Hahnemühle Pearl
Edition 3/5
Digital print on Hahnemühle Pearl paper
60 x 90 cm
26 000 / 28 000 DH
2 500 / 2 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



036



O37

AMINE EL GOTAIBI (NÉ EN 1983)

NOUVELLE RELIGION, 2011

Tirages sur papier Fine Art

Edition 1/3 + 2EA

Prints on Fine Art paper

Edition 1/3 + 2AP

(52,5 x 70 cm) (50 x 72,5 cm) (50 x 75 cm)

36 000 / 40 000 DH

3 400 / 3 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

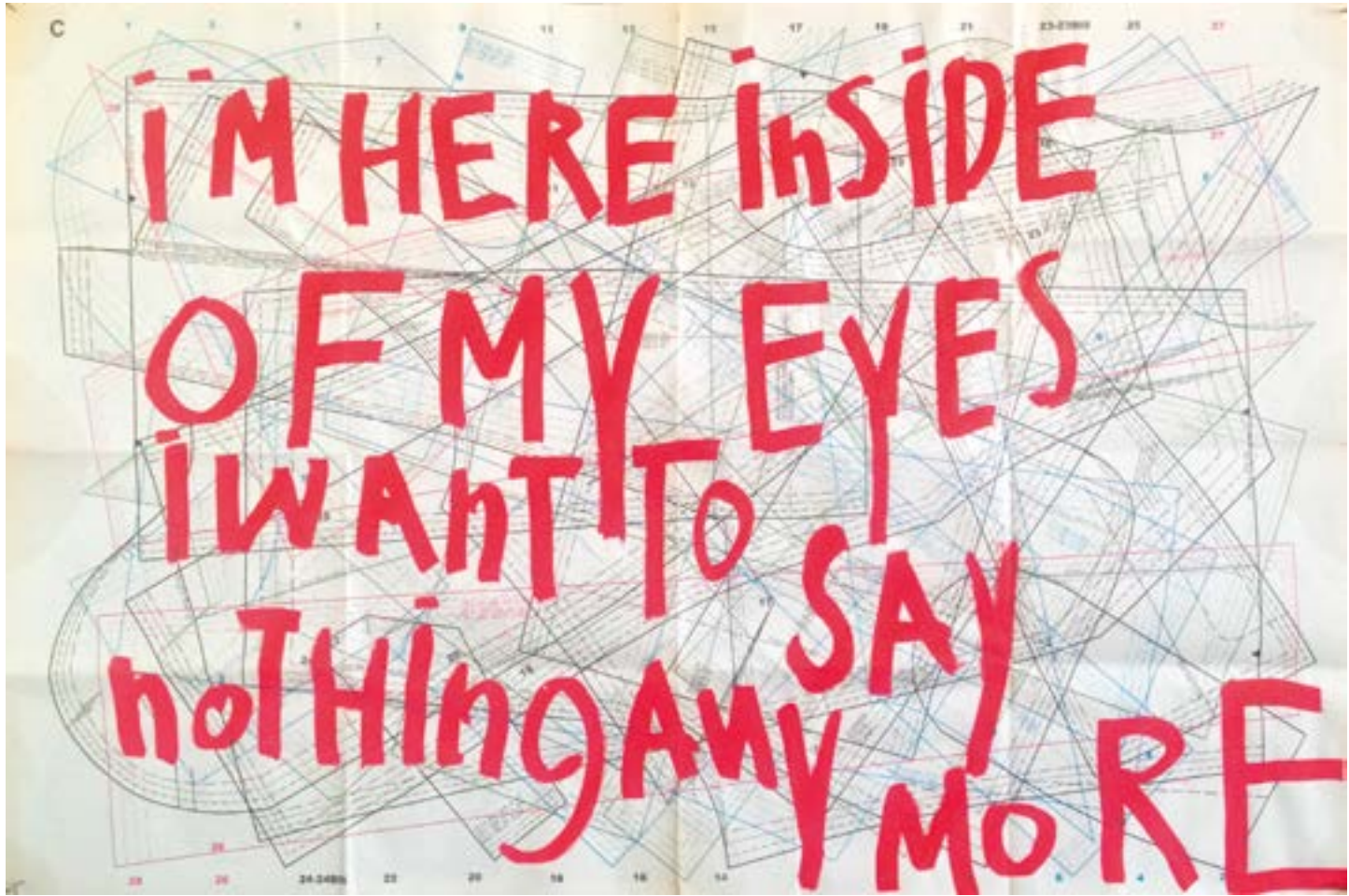
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O37

038
MOHAMED BAALA
(NÉ EN 1986)
 « LINSTINJAD »
 « ET ANA HIA HOWA »
 Diptyque
 Acrylique sur patron de couture
 Signé au dos
Diptych
Acrylic on sewing pattern
Signed on the reverse
 89 x 59 cm et 89 x 62,5 cm
 50 000 / 55 000 DH
 4 800 / 5 300 €



038



039

MOHAMED BAALA (NÉ EN 1986)
« IN MY EYES »

Acrylique sur patron de couture
Signée au dos
Acrylic on sewing pattern
Signed on the reverse
59 x 89 cm

25 000 / 28 000 DH
2 400 / 2 700 €

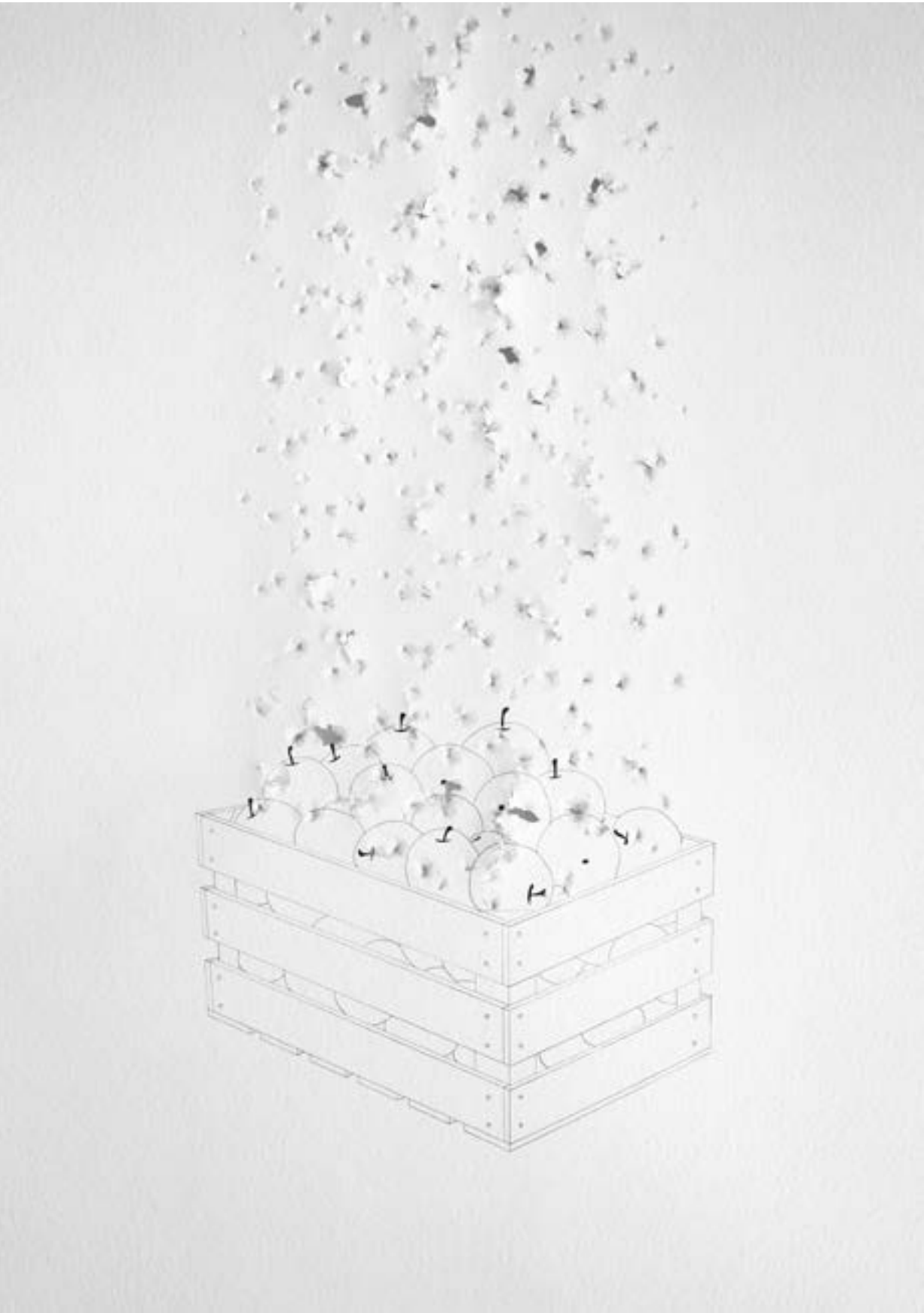
040

AMINE EL GOTAIBI (NÉ EN 1983)
NOUVELLE RELIGION - DESSIN N°3, 2016

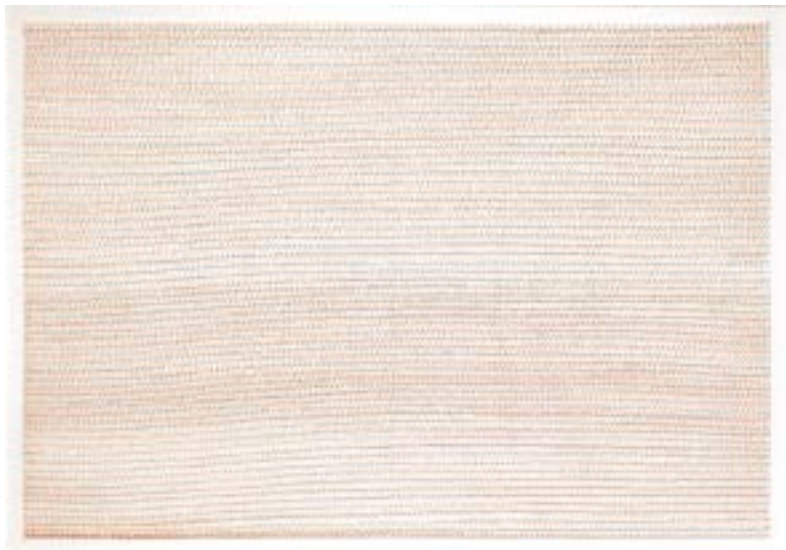
Crayon sur papier coton
Pencil on cotton paper
152 x 114 cm

40 000 / 45 000 DH
3 800 / 4 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



040

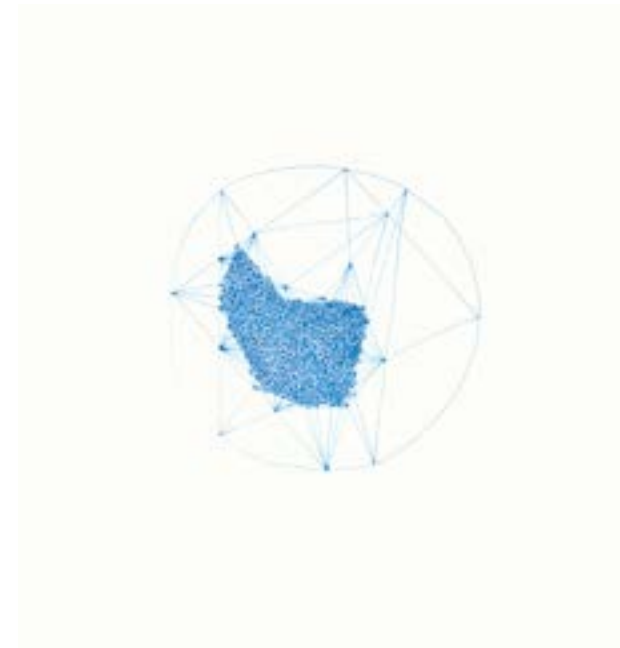
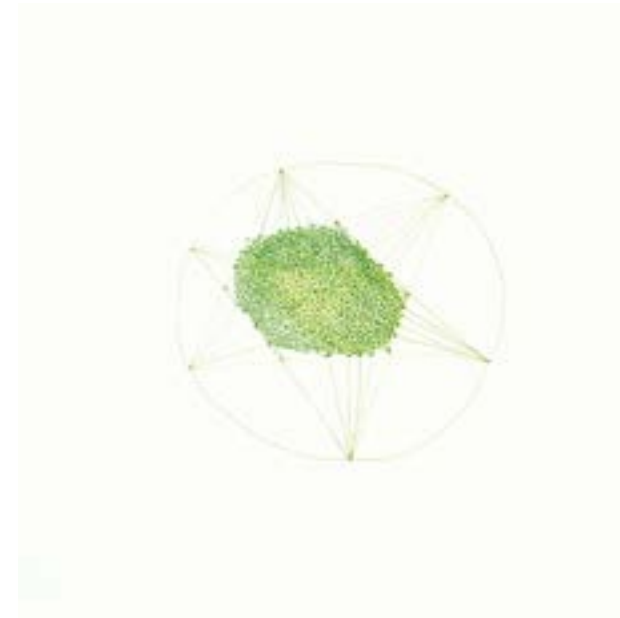


O41

O41
MYRIAM EL HAIK (NÉE EN 1973)
 à` ofqr ob, 2013
 Triptyque
 >crylique sur papier
Triptych
Acrylic on paper
 3 x (50 x 65 cm)
24 000 / 26 000 DH
2 300 / 2 500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O42



O42
MYRIAM EL HAIK (NÉE EN 1973)
 SÉRIE DE 4 CONSTELLATIONS, 2012-2014
 Encre sur papier
Ink on paper
 60 x 60 cm
45 000 / 50 000 DH
4 300 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



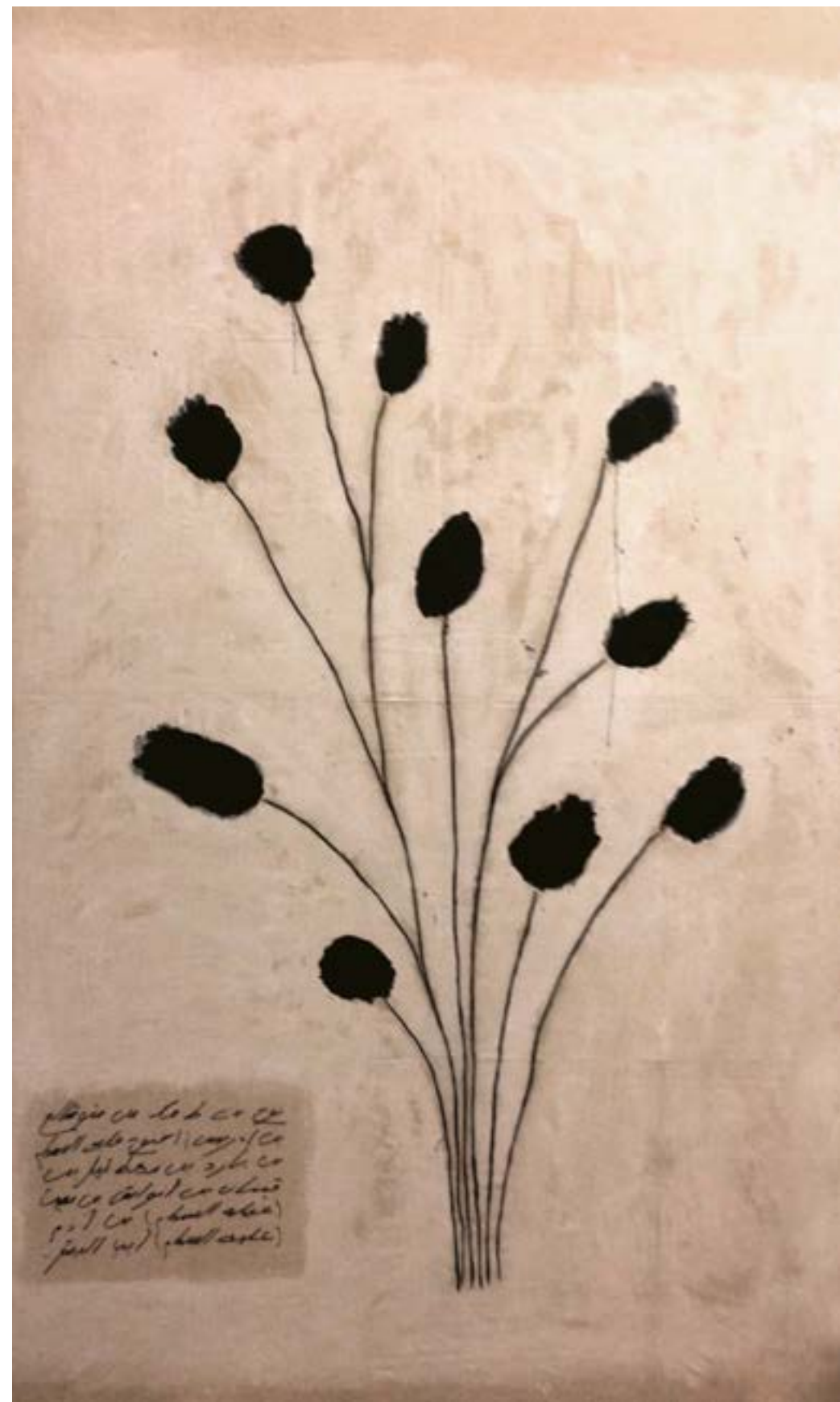
043

O43
MUSTAPHA AKRIM (NÉ EN 1981)
 TWO POWERS I, 2015
 Fusain sur toile. *Charcoal on canvas*
 Signée au dos. *Signed on the reverse*
 160 x 140 cm
70 000 / 80 000 DH
6 700 / 7 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



044
HARRAKI MOHSSINE (NÉ EN 1981)
 PROPHÈTE -I-, 2013
 Peinture sur toile
 Signée au dos
Painting on canvas
Signed on the reverse
 200 x 120 cm
60 000 / 70 000 DH
5 800 / 6 700 €



044

AGITATEURS DE NEURONES

Que verrait-on si on visitait les expositions individuelles et collectives en cours dans la seule ville de Rabat ? Des dessins, des peintures, des photographies, mais aussi des installations, des projections vidéo, des readymade et des assemblages d'objets. Déceptives à l'égard du public habitué à aller à la découverte de tableaux encadrés et de sculptures sur socle, ces expositions témoignent de la rupture radicale qu'entraîne l'art d'aujourd'hui dans la jeune histoire des arts plastiques au Maroc. En adhérant à cette spectaculaire multiplication des formes et des matériaux qui marque la production artistique contemporaine dans les quatre coins du monde, les artistes marocains déjouent cette stabilité rassurante que, pendant presque un siècle, a garanti la double postulation de l'art notamment entre peinture figurative et peinture abstraite. Pour mieux réagir aux mutations de la société, mieux interroger l'état actuel du monde, les plasticiens dépassent de plus en plus la forme traditionnelle du tableau de chevalet pour mettre en avant un métissage des genres et un télescopage des procédures repoussant les frontières ontologiques de l'art. Ils troublent nos habitudes en peuplant la scène artistique d'œuvres qui n'affichent aucune unité de style ou de facture, en inventant une chaotique saga de faits artistiques qui, pour bousculer nos repères historiques et nos codes visuels, s'expriment dans des démarches déroutantes, plus soucieuses d'originalité et de singularité que de conformité aux traditions. Pour dater ce basculement de l'art au Maroc dans cette ère de perturbation des conventions, je suis tenté, à l'instar de nombre de spécialistes, de remonter à l'année 1993, où le regretté Mohammed Kacimi crée, à la galerie de l'Institut Français de Rabat, une installation gigantesque au titre à la fois oxymorique et prémonitoire : « La Grotte

What would we see if we visited the ongoing solo and group exhibitions in the city of Rabat alone? Drawings, paintings, photographs, but also installations, video projections, readymade and object assemblies... Deceptive to the public accustomed to discover framed paintings and sculptures on a pedestal, these exhibitions testify to the radical break caused by today's art in Morocco's young history of visual arts. By adhering to this spectacular multiplication of shapes and materials which marks contemporary artistic production in all corners of the world, Moroccan artists evade this reassuring stability that the dual representation of the art ensured for almost a century, in particular between figurative and abstract painting. To better react to the changes in society, better reflect on the current state of the world, visual artists are increasingly transcending the traditional form of easel paintings to promote genre mixing and procedure bumping, pushing the ontological boundaries of art. They disturb our habits by filling the arts scene with artworks that do not display any stylistic or execution unity, by inventing a chaotic saga of artistic facts which are expressed in disconcerting approaches that are more concerned with being original and unique than with complying with traditions, with a view to challenging our historical landmarks and visual codes. In order to date this swing of art in Morocco in this era of disrupted conventions, I am tempted, just like many specialists, to go back to 1993, when the late Mohammed Kacimi created a huge installation with a both oxymoronic and premonitory title at the gallery of the French Institute in Rabat: "The cave of future times". As specified by the artist, the installation was created in response to the historical accidents of the Kosovo conflict and in

des temps futurs ». Réalisée, comme le précise l'artiste, en réaction à ces accidents de l'Histoire que sont la crise du Kosovo et notamment l'invasion de l'Irak par les forces américaines en 1991, l'installation se veut « un amas de chaos et de catastrophe », à l'image du monde dont elle se fait l'écho, ravagé par la folie meurtrière. Abrisée par des murs entièrement peints en bleu, elle recèle des mannequins dispersés tels des cadavres sur du sable, des livres, journaux et magazines jonchant le sol, des téléviseurs allumés mais ne projetant qu'un scintillement de lumière aveugle, un tas d'objets façonnés par l'artiste ou revenus d'une décharge et sans lien apparent les uns avec les autres. Invité à œuvrer in situ, en dehors de l'atelier, Kacimi « monte » une œuvre hétéroclite, éphémère, exigeant une documentation pour assurer sa mémoire, dépendante de l'espace d'exposition qu'elle intègre à son contenu, remettant en question le statut d'auteur en donnant à voir des reproductions d'images, des textes et des photos anonymes et des livres d'écrivains et de philosophes. Ce sont là autant de caractéristiques de l'art qu'aime pratiquer la nouvelle génération de plasticiens marocains installés au Maroc ou ailleurs, proposant de plus en plus des « pièces » ou des « dispositifs » qui, entorses à la suprématie de la peinture, mettent à l'épreuve la notion d'œuvre d'art telle que la perçoit le sens commun.

Pour explorer de nouveaux territoires de l'imaginaire et du réel, les artistes s'emparent de nouveaux moyens d'expression et refusent d'incarner leur activité dans un style ou un médium particulier. Privilégiant une constante diversification des matériaux, ils optent pour des formes artistiques qui changent notre façon de voir : l'installation, la performance, le happening, le readymade, la photographie, la vidéo, le web art... Cette fascination pour de nouvelles pratiques s'accompagne d'une transformation du rapport de l'art

particular the invasion of Iraq by the American forces in 1991. It is intended as "a heap of chaos and disaster", modeled on the world which is echoed in this work, a world devastated by frenzied violence. Sheltered by blue painted walls, it hides mannequins lying like corpses on sand, books, newspapers and magazines covering the floor, televisions that are switched on but only displaying a ray of blind light, a heap of artifacts shaped by the artist or back from a rubbish tip and with no apparent connection with each other. Invited to work in situ, outside the studio, Kacimi assembled a heteroclitite, ephemeral artwork that requires documentation to ensure its memory, depends on the exhibition space which is incorporated into its content, questions authorship by showing reproductions of images, texts and anonymous photographs, as well as writer and philosopher books. All of these are features of the art which the rising generation of Moroccan visual artists likes to practice, whether they are based in Morocco or elsewhere, increasingly suggesting "pieces" or "devices" that are distortions to the supremacy of painting and challenge the concept of artwork as perceived through common sense.

In order to explore new territories of imagination and reality, the artists take on new means of expression and refuse to embody their activities into a particular style or medium. By promoting a continued diversification of materials, they opt for artistic forms that change our points of view: installation, performance, happening, readymade, photography, video, Web art. This fascination for new practices was accompanied by a transformation of the relationship of art to the status of creation and beauty. To stimulate further debate on economic change, identity issues, technological inventions, wars and schools of thought, contemporary visual artists are more concerned about searching for

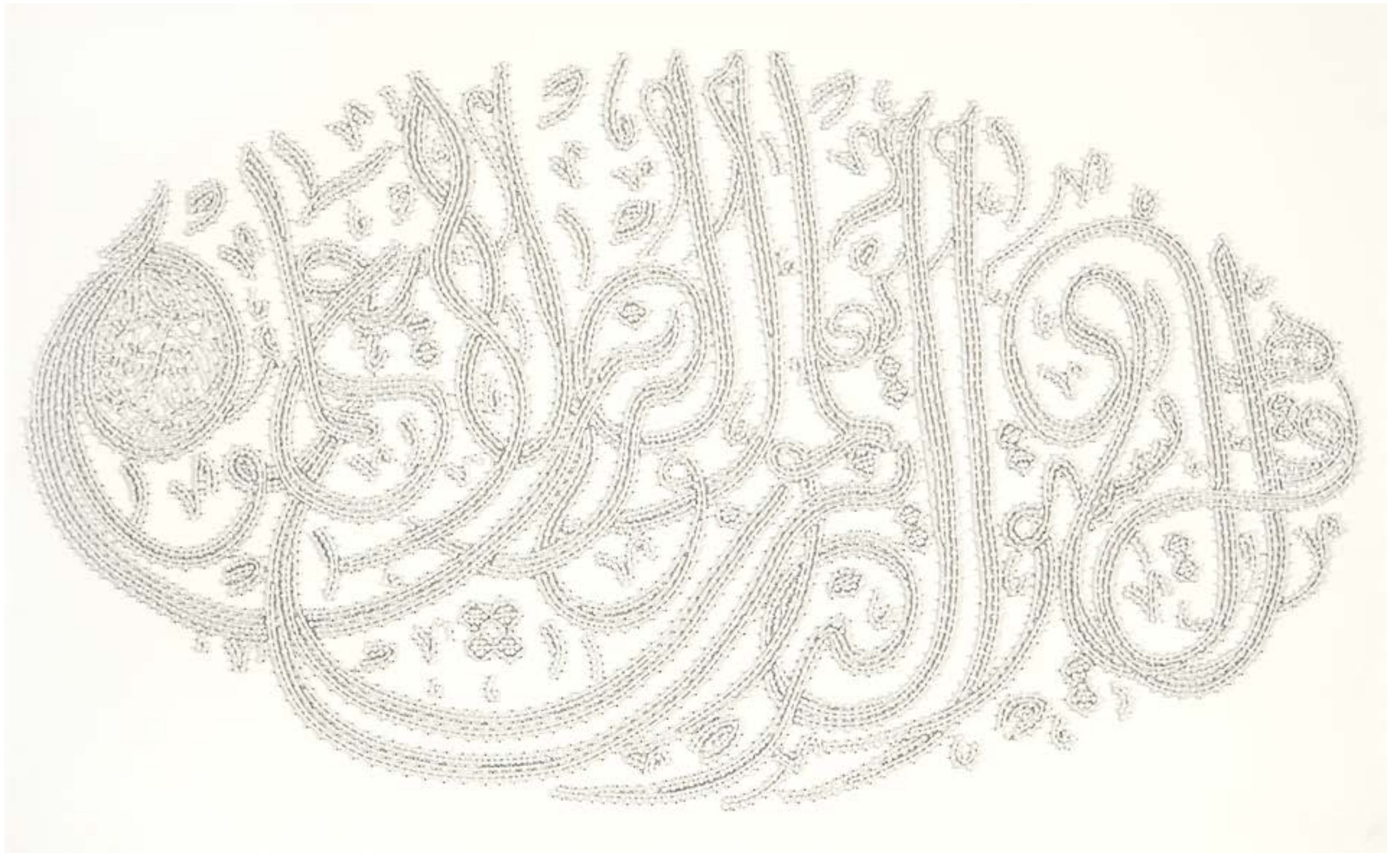
aux statuts de création et de beauté. Pour susciter de nouveaux débats sur les changements économiques, les problèmes identitaires, les inventions technologiques, les guerres et les courants d'idées, c'est plus la quête d'excitation cérébrale et de sensations fortes que d'émotion esthétique ou d'élévation spirituelle qui préoccupe les plasticiens contemporains. L'artiste n'est plus un Prométhée ou un demiurge, c'est un agitateur de neurones, un éveilleur de conscience. En rejetant souvent tout esthétisme, il puise sa force de frappe dans l'humour, la parodie, l'ironie, la subversion; emprunte ses sujets au spectacle de la ville, aux images des mass media, à la culture populaire comme aux références savantes. A des techniques ou des procédés garantissant une marque de fabrique, il préfère une démarche éclectique, protéiforme, hermétique, investissant l'œuvre d'une curieuse apparence de banalité et de mystère. D'où ce malentendu qui, au Maroc comme ailleurs, semble s'épaissir entre l'art et le grand public. Les propositions des plasticiens marocains d'aujourd'hui restent indéchiffrables pour le spectateur lambda et ne livrent leur énigme qu'à un public initié. Quand ils ne sont pas frustrés de ne pas saisir l'intention de l'artiste, même les plus curieux parmi les visiteurs d'expositions crient souvent au « N'importe quoi ! », indignés d'un évènement qui n'attire toute une foule que pour se moquer de ses attentes. Faut-il rappeler qu'en art, rien n'est jamais laissé au hasard ? Tout fait sens : la forme et la consistance d'un élément, sa dimension et son nombre, sa position dans l'espace comme son rapport au temps. Les productions contemporaines exigent d'être considérées non dans leur continuité avec le passé mais dans leur démarcation par rapport aux modèles connus. Elles sont destinées à un regard capable de déceler leur cohérence, de s'émerveiller de leur singularité, d'entendre leur capacité à impulser de

intellectual excitement and thrills than for aesthetic emotion or spiritual elevation. The artist is no longer a Prometheus or demiurge, but an agitator of neurons, an awakener of conscience. By often rejecting aesthetics, artists draw their strike force from humor, parody, irony, subversion. They take their subjects from the spectacle of the city, the images of mass media, popular culture as well as scholarly references. They prefer an eclectic, protean, hermetic approach that provides the artwork with an appearance of banality and mystery, to techniques or processes that ensure a trademark. Hence this deepening misunderstanding between art and the general public, in Morocco as elsewhere. The proposals of the Moroccan visual artists of today remain indecipherable to the average viewer and only reveal their secrets to technical audiences. When they are not frustrated that they do not grasp the intent of the artist, even the most curious among the visitors often cry "Whatever!", as they are outraged at an event which only draws a full crowd to make fun of its expectations. Need we point out that nothing is left to chance in art? Everything makes sense: the shape and consistence of a component, its size and number, its position in space and relationship to time. Contemporary productions should not be considered in their continuity with the past but in their demarcation with respect to the patterns known. They are destined for an eye that is able to detect their coherence, be filled with wonder at their uniqueness and understand their ability to promote new ways of thinking. These high intellectual standards claimed by art today make the media efforts of the various players more necessary than ever: artists, art critics, private intermediaries and institutional players. Gone are the days when the artist could take pride in only being an artist on the pretext that speeches are a matter for specialists, if not for audiences.

nouvelles manières de penser. Cette haute exigence intellectuelle, dont se prévaut l'art aujourd'hui, rend plus que jamais indispensables les efforts médiatiques des acteurs : artistes, critiques d'art, intermédiaires privés et institutionnels. Est révolu le temps où l'artiste pouvait s'enorgueillir de n'être qu'artiste en prétextant que le discours est l'affaire des spécialistes sinon des spectateurs. Fini aussi le temps où la critique d'art ne se souciait que de significativité des œuvres et d'approches interprétatives. L'actuel éclatement des formes et des usages artistiques ne peut être accessible que dans des textes qui, au-delà des propriétés ontologiques de l'œuvre, tiennent compte de ses effets et du contexte de sa distribution et, en plus d'évaluation et d'interprétation, retracent un récit de mise en œuvre et apprêtent un mode d'emploi permettant au visiteur de deviner les raisons d'être des propositions données à voir. Quant aux intermédiaires, l'hybridité et la volatilité de l'art contemporain les forcent à inventer de nouveaux modes de conservation et de collection. Comment conserver une pièce aux proportions incommensurables ou une œuvre faite d'éléments qui s'autodétruisent? Peut-on acheter une œuvre désincarnée, vouée à disparaître le jour même de sa création ou dont le principe, au contraire, consiste à s'étaler dans la durée ? On verra, dans les années à venir, comment l'institution artistique marocaine s'adaptera à cette incroyable prolifération de tendances et de savoir-faire dont les artistes, à la fois, heurtent et enrichissent notre imaginaire.

Also gone are the days when art criticism was only concerned with artwork significance and interpretative approaches. The current break up in artistic forms and customs can only be accessible in texts that go beyond the artwork's ontological properties and take account of its effects and distribution context. In addition to evaluation and interpretation, these texts provide an implementation narrative and instructions enabling viewers to guess and understand the rationales for the proposals shown. As for intermediaries, the hybridity and volatility of contemporary art force them to invent new conservation and collection methods. How to preserve a piece of art with immeasurable proportions or an artwork made up of self-destructing components? Can one buy a disembodied artwork that is bound to disappear on the very same day of its creation or the principle of which is to be spread over time? In the years to come, we will see how the Moroccan arts institution will adapt to this incredible proliferation of trends and know-how with which the artists both hurt and enrich our imagination.

Youssef Wahboun
Ecrivain et chercheur universitaire
Writer and researcher



O45

MOUNIR FATMI
(NÉ EN 1970)

« CEUX QUI SAVENT ET CEUX
QUI NE SAVENT PAS », 2008

Bas-relief, câbles d'antenne et attaches
Bas-relief, antenna cables and ties

Edition 3/5

149,9 x 243,8 x 0,5 cm

750 000 / 850 000 DH

72 800 / 82 500 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste

*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*

O45



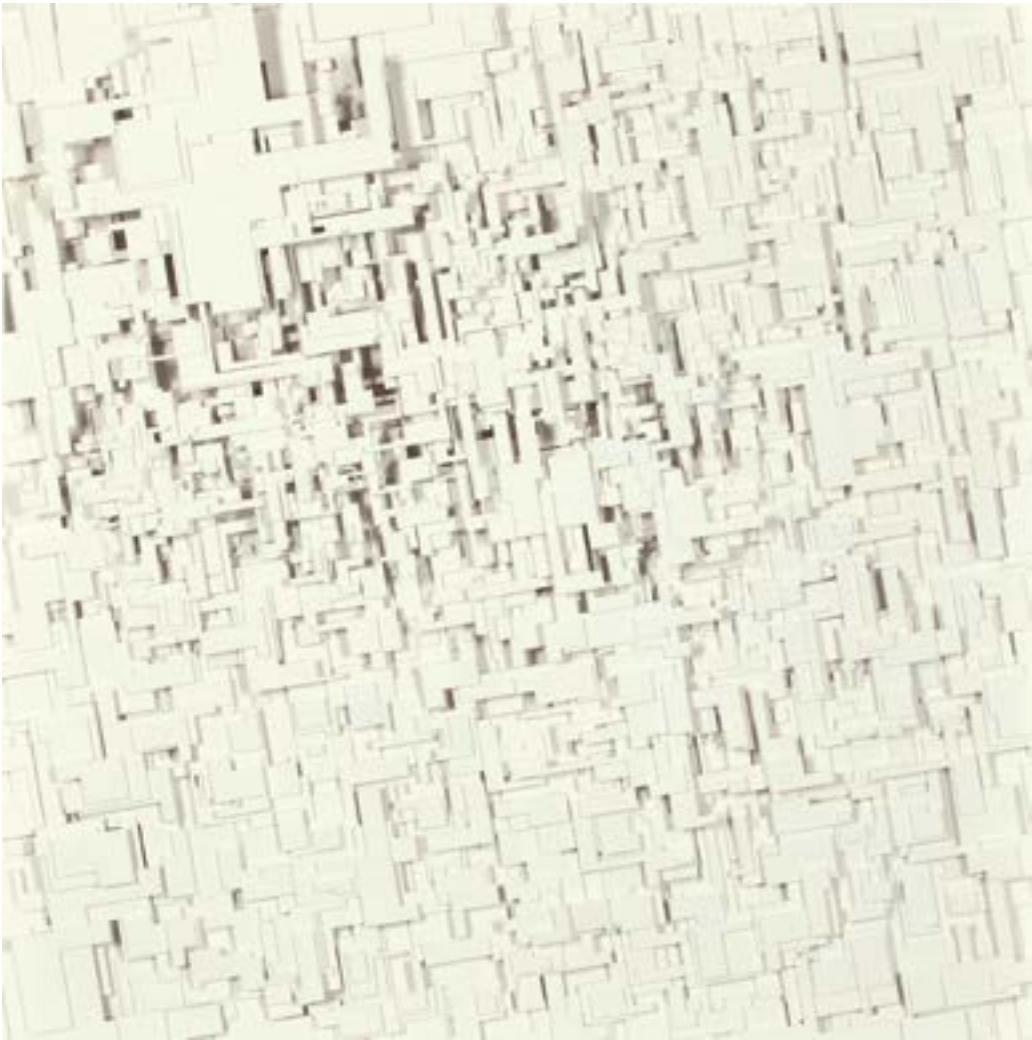
DOCUMENTATION STUDIO FATMI

Entre impressionnisme et matiérisme, cette composition se livre aux flux des apparences et à l'immédiateté des sensations. De petits morceaux de câbles d'antenne blancs sont accrochés au mur dans une impression kaléidoscopique, un émiettement matiériste et une parcellisation formelle. Chaque morceau de câble participe à la régulation d'un ordre complexe qui serait parfaitement illisible si un des éléments devait quitter l'écheveau. Cette infinie germination de la matière crée une impression de continuum in process, comme si l'œuvre était constamment en train de se faire sous nos yeux. Tandis que la sculpture a été évidée de sa matière pour donner lieu à cette légèreté visuelle, les ombres portées par la lumière dessinent sans cesse les contours de nouveaux bas reliefs. Empruntant cette technique au montage cinématographique, l'artiste fait de cette œuvre à plusieurs plans la traduction sculpturo-dynamique d'une longue épopée. Dans un ascétisme suprématiste blanc sur blanc, les câbles sont les séquences d'une même histoire.

Ainsi, à travers le prisme conceptuel d'un miroir brisé, l'œuvre ne se donne pas à voir dans une extériorité exhibée pour le regard, mais se laisse découvrir dans une attention particulière portée au sujet enchevêtré dans sa forme.

In the seminal work "Ceux qui savent, ceux qui ne savent pas" (People know, people don't know), Fatmi skillfully reuses coaxial cables to produce a bas-relief that recreates the phrase from the Quran Surat Az-Zumar 39:7 in the canon of traditional Arabic Calligraphy. The phrase implies that those who are knowledgeable are more able to appreciate the meaning of life and the meaning of faith than those who are not. By using this particular phrase and the use of what has essentially become a defunct medium is two-fold: the use of cables conveys a sense of energy and flux that is reflective of the dynamism in the exchange of information with developments of technology that is particularly poignant in today's political climate. In this age of fibre-optics, information has become easier to access but at the same time Fatmi believes that as a result of the media, people have lost the ability to differentiate between what is real and what is not real and thus have in some ways become less knowledgeable about what is true and what is not true. Consequently, advances in technology mean societies are moving backward not forward and have become less aware and thus less able to appreciate life and faith. It also implies that the advancement in technology has warped the way people perceive religion - Fatmi makes a clear dig here at the terrorist aspect of Islam that has dominated the media and the rise of those who claim to be Jihadist. The staples interrupt the cable's linearity creating a fuzzy connect-the-dots style image suggesting that in the media age religious morals are hard to resolve. What results is a schism between the traditional and the contemporary, the coaxial cables become material metonyms for the packaged information that increasingly constructs and controls our lives, promising but rarely delivering real connection.

Although the work is monochromatic, each section casts a delicate shadow on the surface behind. By choosing to depict the calligraphic composition in a purist white on a white background, Fatmi manages to impart a sense of serenity that is relevant to his philosophical intention. However, this technique is two-folded, it aims to also highlight the sinister subtlety in which media augments reality and removes a sense of affiliation with a specific culture or agenda. Each cable fragment is part of the regulation of a complex order, which would be completely illegible if any of the elements should leave this seemingly tangled web. By shaping these cable elements into forced shapes, Fatmi thus eliminates its functional use. The audience is thus forced to wonder where the power source is - or should be - located. In this sense, Fatmi's messages and morals are always ambiguous, representing the undefined game of give-and-take between East and West, or a general understanding of the world that is dynamic and unstable, filled with shifting perceptions and opinions.



O46

O46
MORRAN BEN LAHCEN
(NÉ EN 1982)

MÉMOIRES MORTES

Technique mixte sur bois

Mixed media on wood

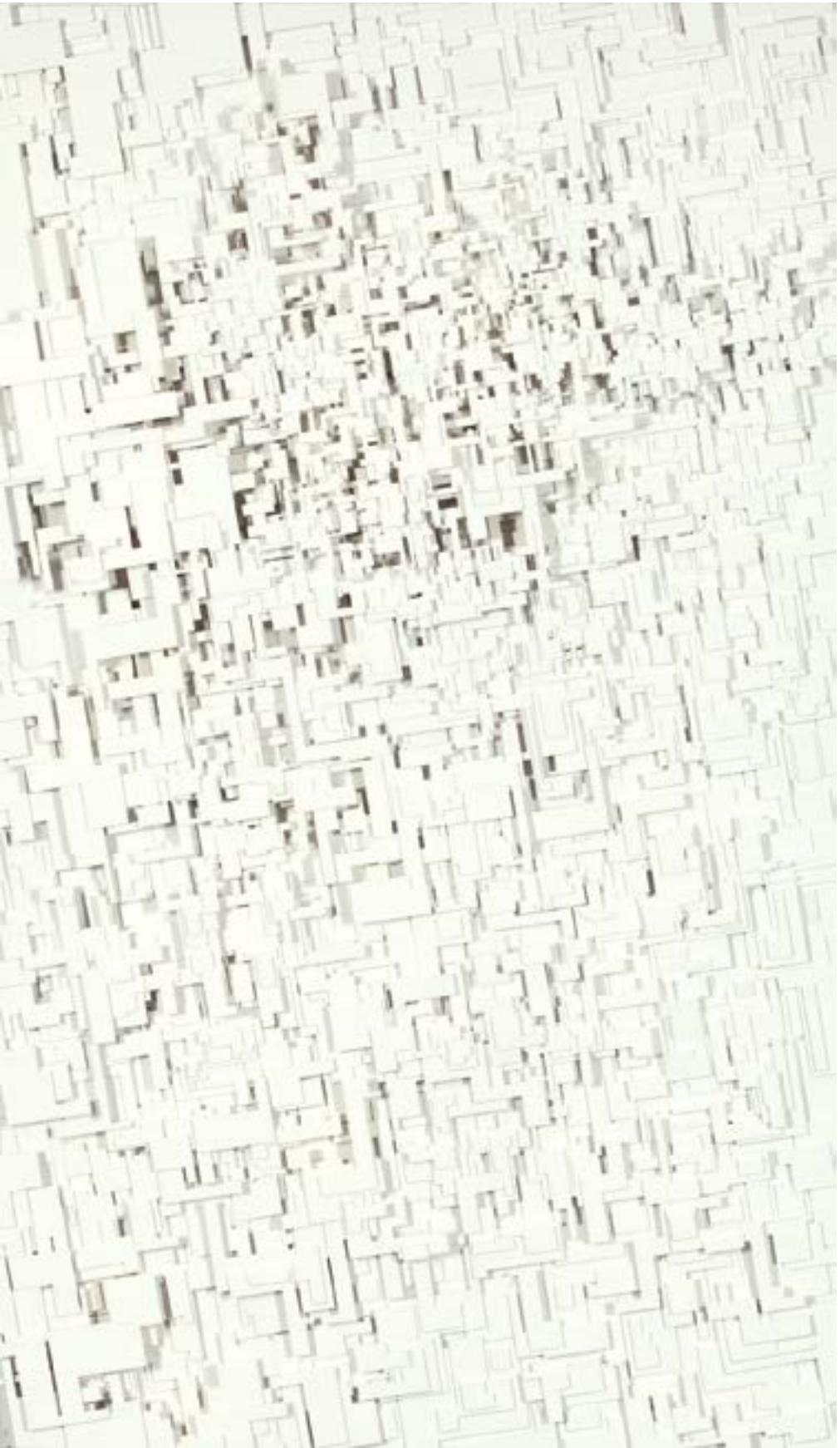
80 x 80 cm

40 000 / 50 000 DH

3 800 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O47

O47
MORRAN BEN LAHCEN
(NÉ EN 1982)

CARDIAQUE DROIT

Technique mixte sur bois

Mixed media on wood

140 x 80 cm

70 000 / 80 000 DH

6 700 / 7 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



048

MUSTAPHA AKRIM
(NÉ EN 1981)

SANS SALAIRE, 2012

Béton armé

Reinforced concrete

Edition 2/3

44 x 100 cm

50 000 / 60 000 DH

4 800 / 5 800 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*

048



O49

YOUNES BABA-ALI (NÉ EN 1986)

MULTICULTURALISM / MULTICOMMUNITARISM, 2014

LED illuminated sign

Edition 1/5 + 1EA

20 x 200 cm

80 000 / 100 000 DH

7 700 / 9 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O49



O50
ZOULIKHA BOUABDELLAH
(NÉE EN 1977)

LOVE - YELLOW TO BLUE, 2009

Sculpture
Aluminium
Edition 3/3
10 x (150 x 60 cm)

220 000 / 250 000 DH
21 300 / 24 200 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



revolution

O51

ABDELAZIZ ZERROU
(NÉ EN 1982)

LOVE REVOLUTION, 2012

Plexiglas, Led, Aluminium

Edition 2/3 + 1 EA

Courtesy Oak Taylor et
Galerie Continua, les Moulins, Paris

*Courtesy Oak Taylor and
Galerie Continua, les Moulins, Paris*

43,7 x 250 cm

150 000 / 170 000 DH

14 500 / 16 500 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste

*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*

O51

052
MOHAMED AREJDAL
(NÉ EN 1984)

JAMI'Â EL ITTIJAHAT
INSTALLATION IN-SITU,
2008

Papier machine blanc
photocopie papier, Rhodoïd,
enveloppe, photographie
*White machine paper, Rhodoïd,
envelope, photograph*
118,8 x 252 cm

110 000 / 130 000 DH
10 600 / 12 600 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*



052

« JAMI'Â EL ITTIJAHAT », « TOUTES LES DIRECTIONS ».

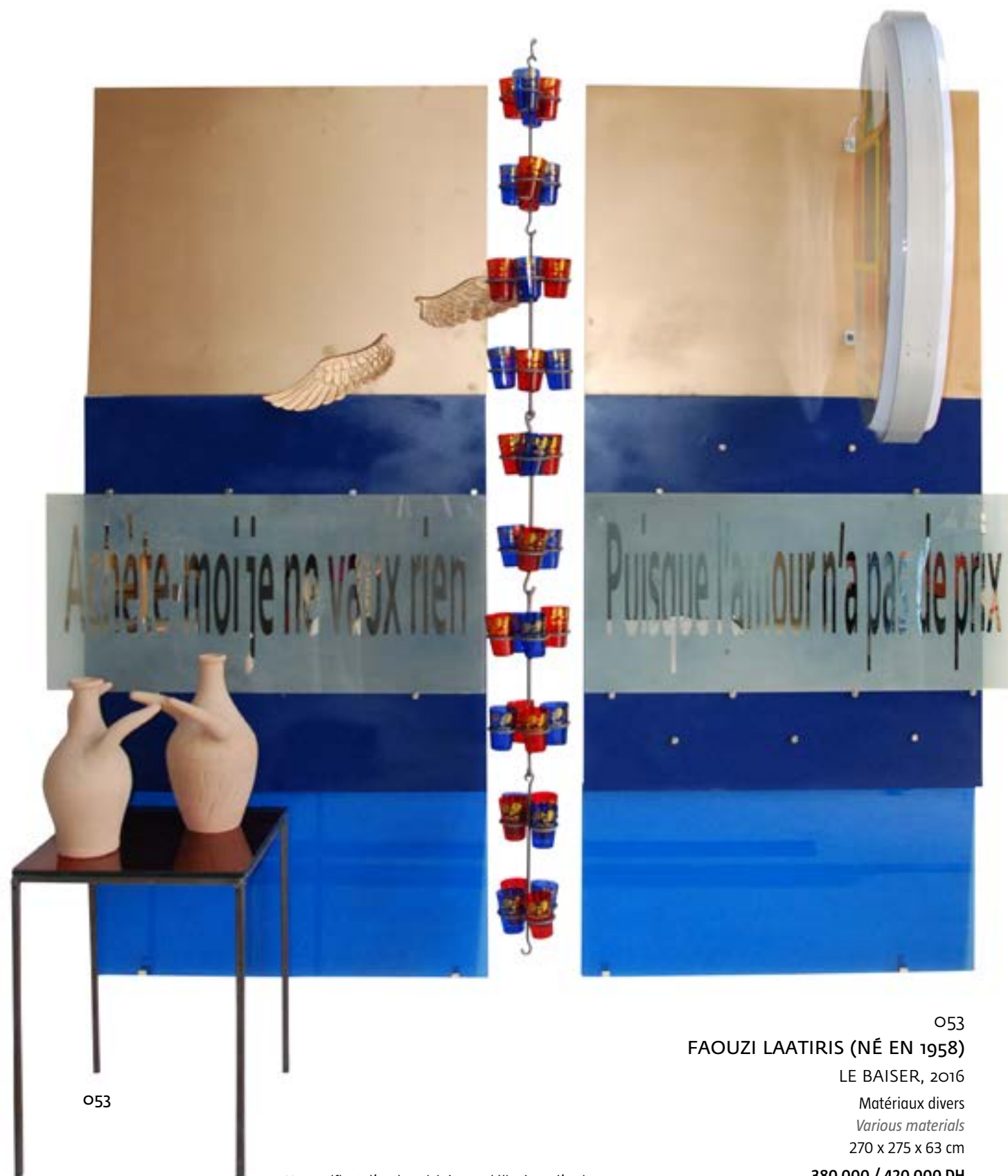
Pendant 28 jours, je marche dans la ville de Tétouan. Suivant les trajets dessinés par des personnes rencontrées dans la rue pour me rendre d'un point à un autre. Les schémas conservés et reliés les uns aux autres vont constituer une carte de Tétouan. Des enveloppes, où l'expéditeur et le destinataire sont signés par les trajets dessinés, symbolisent mon rapport aux autres lors du voyage. Un point de départ, puis un geste. Le point deviendra une ligne, directe ou courbe. Aller de lieu en lieu, circulation, rencontre, connaissance, découverte grâce aux autres. Marcher à grands pas vers l'extérieur pour un petit pas vers l'intérieur.

Mohamed AREJDAL

"JAMI'Â EL ITTIJAHAT", "ALL DIRECTIONS".

For 28 days, I walked through the city of Tetouan. In order to go from one point to another, I followed the routes drawn by people met in the street. The drawings held and linked together form a map of Tetouan. Envelopes where the shipper and recipient are identified by the routes drawn symbolize my relationships to others during this journey. A starting point, then a gesture. The point becomes a direct or curved line. Going from place to place; traffic, encounters, knowledge, discovery, all thanks to others. Striding outwards for a small step inwards.

Mohamed AREJDAL



O53

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O53
FAOUZI LAATIRIS (NÉ EN 1958)
LE BAISER, 2016
Matériaux divers
Various materials
270 x 275 x 63 cm
380 000 / 420 000 DH
36 800 / 40 700 €



054
BATOUL S'HIMI
 (NÉE EN 1974)
 MONDE SOUS
 PRESSION, 2016
 Aluminium et métal
Aluminium and metal
 143 x 70 x 70 cm
180 000 / 220 000 DH
17 400 / 21 300 €

Un certificat d'authenticité
 sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
 shall be issued by the artist*



054

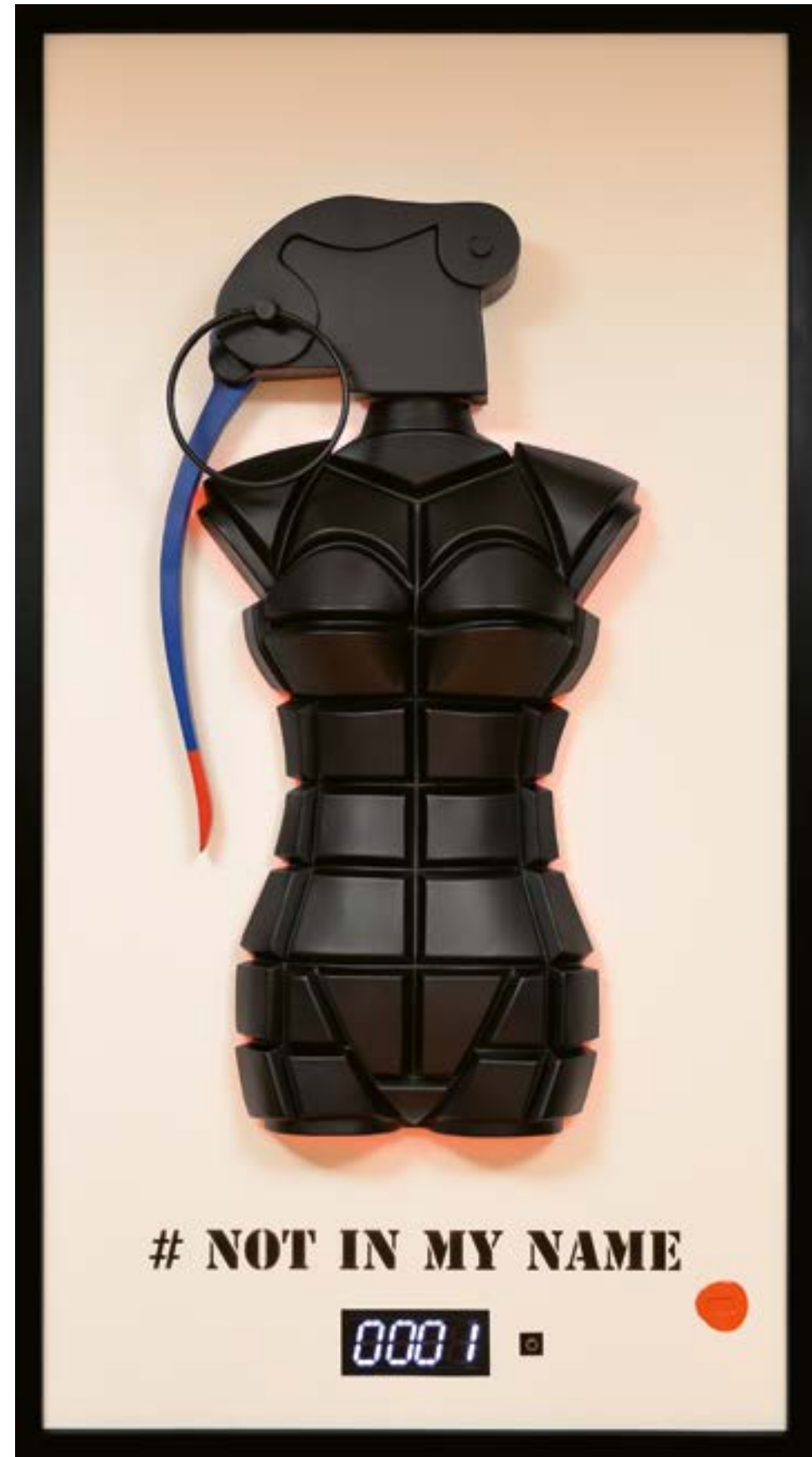


055
MAJIDA KHATTARI (NÉE EN 1966)
 SAC À MAIN, 2008, 2009
 Tirage numérique contrecollé sur aluminium
 Signé, daté et numéroté 2/3 au dos
Digital print laid on aluminium
Signed, dated and numbered 2/3 on the reverse
 160 x 120 cm
55 000 / 65 000 DH
5 300 / 6 300 €

055

056
RADIA BIAZ LAHLOU
(NÉE EN 1976)
 # NOT IN MY NAME
 Installation. Edition 2/3
 Plaque de l'artiste sur le côté
Artist plate on the side
 240 x 145 cm
80 000 / 90 000 DH
7 700 / 8 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



056

قصة العمل الفني: حقيبة ١٩٤٨
المعرض حاليا في معهد العالم العربي بمدينة باريس.

العمل الفني «حقيبة ١٩٤٨» هو مشروع تمت إتجازه خلال إقامتي لفترة في مساحة مكانة وهو فضاء مستقل للفن بالعاصمة عمان بدولة الأردن وذلك في عام ٢٠١٢
لم تكن لدي أدنى فكرة مسبقة عما كنت سأجربه في هذه الإقامة! لكن وبعد الذهاب إلى عين المكان في مكانة وبعد العيش والتبادل مع النسيج الاجتماعي الأردني، لتبوءت إلى أن القضية الفلسطينية حاضرة وقوة في الحياة اليومية هناك، فهل اللذين القيتهم وتعرفت إليهم هم فلسطينيون بالدرجة الأولى وأردنيون من الدرجة الثانية وعرب من الدرجة الثالثة...وبالتالي فمن الطبيعي أن أفاعل مع القضية الفلسطينية بشكل أعمق وأقرب للقلب قبل القلب! متجاوزا بذلك صورة الإعلام والتمثيلات التي أكتها لهذه القصة المصوكة.

أكثر ما أثارني في قصة فلسطين هي مسألة «التهجير» وليس «الهجرة» وفضلا للمفهوم الأول يصلنا على فصل خارج عن إرادة الفلسطينيين، معنى الإزهاق على السفر، على الهجرة أي التهجير. أما المفهوم الثاني فهو أشمل من أن يكون مسألة ضرورية داخلية. فمن أسافر لتكتشفه لتدبره لتصله...لكن من هنا أن نعود وأغلب الفلسطينيين المهاجرين خوفا من العرب أو للمهجرين بالرغم من العرب ليس من حلقهم الصوفا! ومن ناحية إنسانية نجد مفهوم «الثقاة» كحالة اجتماعية ناتجة عن هذا التهجير، فأننا أذكر جيدا كيف سرد لي صبور فلسطيني عن معاناة مع الهدم البشري، فأقربائه مشتتين بين باقي بقاع العالم، مما جعله يعيش في حالة من الوحدة والانزواء المؤلمين والحقائق والإنتظار الدائم...كل ما حيطته وتبادلته من معادلات جمعية مع الفلسطينيين داخل مساحة مكانة أو خارجها داخل المصحات في عمان، بعد كل هذا الأخذ والعطاء الإيجابي، ليقنت أن مفهومي «الوطن» ضعيف بالمقارنة مع مفهوم الوطن عند الفلسطيني ووطنيتي عشة بالمقارنة مع وطنيتما وإرتباطي بالأرض لأرقى لمستوى لارتباطه بأرضه...والمر في هذه المقارنة كوني لم أفقد يوما وطني ولم أمتعن قط ووطنيتي كما يتمتعها الفلسطيني بشكل يومي، كما لي لم أملك يوما قطعة أرضية لأليس الأحاسن الحالي في حالة تم اختصارها بأي شكل من الأشكال...أنا لا أزال مغربا وفضلا كنت أترج على الفلسطيني عبر شاة الغلال من احتياج إلى آخر، من انتفاضة إلى أخرى، ومن حرب إلى أخرى...معد صغري تعرفت على ناجي الحلي عن طريق محظنة الذي كنت أجهل ملامحه ولم أكن أعرف السبب حينها! وعندما كبرت تعرفت على محمود درويش في المرح الفلسطيني حيث قال: وطني ليس حقيبة وأنا لست مسافرا!.

عندما التقيت بالفلسطينيين بالأردن فهمت لماذا فعل ناجي الحلي وبقيت علاج محظنة مرسومة على وجهي، كما فهمت لما سافر للمرحوم محمود درويش بدون صوفا وبقيت حقيته تعلم بوطنها!

حقيبة ١٩٤٨، مشروع فني يؤرخ بداية الحكاية عند كل فلسطيني، ويخلص قصيدة في حقيبة سفر في شكل وطنه. حقيبة أسافر بها فنيا ليعنى العالم تحليل قصتها واستجوار وجهتها المستقبلية. عندما أبحث عنها بين باقي حقائق المسافرين في انطراوات يقطبي أحاسن هو عادي...فكلها يبدو مألوفا لبعض الملاحظين إلا أنهم قليلون أولئك الذين يتسألون عن سفرها وهدوى حمل قضية وطن ليس بوطني لكنه هي حقيبة لا تسلم من التفتيش من قبل أمن الحدود! والخراب أن هناك من يعتقد أني موسيقي يحملها لاعتقله أنها آلة للسرفة! وآخرون يمزجوني بالسؤال عن نوع «الساحج» الذي أحمله!؟..

حقيبة ١٩٤٨ (حقيبة فنان) عرضت لأول مرة في مكانة ولادتها (عمان الأردن ٢٠١٢) و في العاصمة (الرباط بالمغرب ٢٠١٢) ثم في (بركسل في بلجيكا ٢٠١٢) وحاليا هي معروضة في حضان معهد العالم العربي بالعاصمة باريس! ففي النهاية هي وكما قال الصبور الفلسطيني السالف الذكر : أصل القصة إنو...العرب يلعوا فلسطين...؟

محمد أريجداي



057
MOHAMED AREJDAL (NÉ EN 1984)
« VALISE 1948 », 2012
Bois, tissu, carton, cuir, éponge, accessoire de valise
Wood, fabric, cardboard, leather, sponge, suitcase accessories
Edition 2/3
140 x 42 x 14 cm
80 000 / 100 000 DH
7 700 / 9 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

057



RÉCIT DE L'ŒUVRE ARTISTIQUE « VALISE 1948 »
TEXTE DE MOHAMED AREJDAL À L'OCCASION DE « L'EXPOSITION MAROC
CONTEMPORAIN » À L'INSTITUT DU MONDE ARABE À PARIS EN 2014

NARRATIVE OF ARTWORK " VALISE 1948 "
TEXT BY MOHAMED AREJDAL ON THE OCCASION OF THE EXHIBITION
" MAROC CONTEMPORAIN " AT THE ARAB WORLD INSTITUTE IN PARIS IN 2014

L'œuvre artistique : « valise 1948 » est un projet que j'ai réalisé lors de mon séjour artistique à l'espace autonome d'art « El Makan » situé à Amman, la capitale jordanienne, en 2012.

Je n'avais pas la moindre idée préconçue de ce que j'allais réaliser au cours de ce séjour ! Mais après m'être rendu à «El Makan » et avoir vécu et noué des échanges avec le tissu social jordanien, j'ai vite réalisé que la question palestinienne était omniprésente dans la vie quotidienne. La plupart des personnes rencontrées et avec qui j'ai lié connaissance se considèrent palestiniens avant tout, puis jordaniens et enfin arabes ... Il était donc normal pour moi d'interagir plus profondément avec la question palestinienne, d'une manière qui privilégie le fond à la forme, de sorte à dépasser l'image de presse et les représentations que je me faisais de cette question enchevêtrée.

En me confrontant à l'histoire palestinienne, j'ai été particulièrement frappé par le problème de l'« expatriation» plutôt que par celui de l' « émigration » uniquement. Le premier terme nous renvoie à un acte indépendant de la volonté du Palestinien en termes de contrainte au voyage. Le second terme transcende quant à lui la question de nécessité interne. Nous autres voyageurs pour découvrir, étudier, ou encore travailler... mais nous avons le droit de revenir, ce qui n'est pas le cas de la plupart des palestiniens ayant émigré par peur de la guerre ou en dépit de celle-ci ! Sur le plan humanitaire, nous interprétons le « concept de Dispersion (Chatat) » comme étant une situation sociale résultant de cette « expatriation ». En ce sens, ma rencontre avec un Palestinien d'un certain âge est encore fraîche dans ma mémoire. Celui-ci m'a relaté les difficultés qu'il éprouvait à se trouver éloigné de sa famille, ses proches étant dispersés aux quatre coins de la planète. Il m'a confié vivre dans l'attente permanente, s'accrochant douloureusement et dans la solitude au désir ardent de les revoir un jour ... Tout ce que j'ai vécu et intimement échangé avec les Palestiniens, que ce soit au sein de l'espace « El Makan » ou à l'extérieur, ou encore dans les camps

About the artwork: I completed the project “valise 1948” in 2012, during my artistic stay at “El Makan” autonomous art space in Amman, the Jordanian capital city.

I had no preconceived idea of what I was going to produce during that stay! But after going to “El Makan” and experiencing and having ties with the Jordanian social fabric, I quickly realized that the Palestinian issue was omnipresent in everyday life. Most of the people I met and whom I got to know see themselves as Palestinians above all, then Jordanians and finally Arabs... It were thus normal to interact more deeply with the Palestinian question, based on a substance over form approach. This way, the media image of press and my representations of this tangled issue.

What struck me the most about the Palestinian history is the “expatriation” rather than only the “emigration” issue. The first term refers us to an act that is beyond the Palestinian’s will within the meaning of an impediment to travel. The second term, in turn, transcends the internal need issue. All we travel to discover, study, or work... but we are allowed to return, which is not the case of most Palestinians who have emigrated by fear of or despite the war! At the humanitarian level, we interpret the “concept of dispersion (Chatat)” as a social situation resulting from this “expatriation”, I remember well how an old Palestinian told me about how difficult it was for him to be away from their family, as his loved ones are scattered in all parts of the world. He told me he was living in pain, constantly waiting and wishing to see them again,... Everything I have experienced and intimately exchanged with the Palestinians whether inside or outside “El Makan” space or even in the camps of Amman convinced me that my concept of “nation” was inadequate compared to the Palestinians’ concept of nation ! And that my nationalism was more fragile than theirs...My attachment to the land is in no way commensurate with theirs... the key to this comparison is that I have never lost my nation or challenged my nationalism

d'Amman m'a convaincu de la défaillance de mon concept de « nation » par rapport au concept de nation tel que ressenti par le Palestinien... Et de la fragilité de mon nationalisme par rapport au leur... L'attachement qui me lie à la terre est sans commune mesure avec le leur...Le secret de cette comparaison consiste en ce que je n'ai jamais perdu ma nation, en ce que je n'ai jamais mis mon nationalisme à l'épreuve comme le fait quotidiennement le Palestinien, et en ce que je n'ai jamais été propriétaire d'une parcelle de terrain pour être à même de mesurer la sensation réelle de m'en voir spolie sous quelque forme que ce soit... Je reste marocain, voilà tout ! Depuis mon jeune âge, j'ai suivi le quotidien du Palestinien à travers mon poste de télévision d'une invasion à une autre, d'une « Intifada » à une autre, d'une guerre à une autre. J'ai connu Naji El Oula par l'intermédiaire de « Handhala » dont j'ignorais les traits, sans en connaître alors la raison! Et en grandissant, j'ai fait la connaissance de Mahmoud Darwich à travers « l'embarras palestinien » qui disait : ma nation n'est pas une valise et je ne suis pas un voyageur !...

En rencontrant les Palestiniens en Jordanie, j'ai compris pourquoi Naji El Oula a été assassiné et pourquoi les traits de Handhala sont restés gravés dans ma mémoire, de même que j'ai compris les raisons du voyage sans retour de feu Mahmoud Darwich, alors même que sa valise continue «à rêver» de sa nation...

« Valise 1948 » est un projet artistique qui rapporte le début du récit chez tout palestinien, avec pour seul bagage une valise représentant sa nation. Une valise avec laquelle je voyage d'un point de vue artistique afin que le monde puisse analyser son histoire et percevoir sa destination future. Lorsque je la cherche dans les aéroports au milieu des valises des autres voyageurs, un sentiment extraordinaire s'empare de mon être...Alors que certains n'y voient qu'un accessoire usuel, de nombreux autres s'interrogent sur sa signification et sur l'utilité de porter le conflit d'une nation qui n'est pas la mienne ; mais c'est ainsi. C'est une valise qui n'échappe pas à l'inspection de la police des frontières, et étrangement certains me prennent pour un musicien, croyant qu'il s'agit d'un instrument de musique... D'autres, plus railleurs, m'interrogent sur le type d'armes que je transporte...

Valise 1948 (valise d'artiste) a été exposée pour la première fois en 2012 au centre culturel «El Makan » d'Amman en Jordanie où le projet a vu le jour, à Rabat, puis à Bruxelles la même année et actuellement à l'Institut du Monde Arabe à Paris. Pour finir, je reprendrai les propos du vieux palestinien que j'ai cité plus haut: le fond de l'histoire est que les Arabes ont vendu la Palestine...

like Palestinians do on a daily basis, or even owned a parcel of land to be able to grasp the real feeling of being deprived of it in any form... I am always Moroccan and that's it! I have followed Palestinians on the TV screen from one invasion to another, from one “Intifada” to another, from one war to another...since I was very young. I have known Naji El Oula through “Handhala” whose face I didn't know, without knowing why at the time! And when I grew up, I got to know Mahmoud Darouich in “the Palestinian embarrassment” that said: my nation is no longer a suitcase and I am not a traveller! ...

When I met the Palestinians in Jordan, I understood why Naji El Oula was killed and why Handhala's face is engraved in my memory. I also understood why the late Mahmoud Darwich left on a one-way trip while his suitcase is still “dreaming” about its nation?

“Valise 1948” is an artistic project that tells the beginning of every Palestinian's story, with a suitcase representing his nation as only baggage. A suitcase with which I artistically travel so that the world can analyze its history and perceive its future destination. When I'm looking for it among the suitcases of other travellers at airports, an extraordinary feeling takes over me... appearing of usual nature for certain observers, whereas not very many is those which wonder which is its significance and for what is used to carry the business of a nation which is not mine; but it is like that. It is a suitcase that does not escape the inspection of border police, and surprisingly some take to me for a musician, believing that it is a musical instrument... Others sneer and ask me about the type of weapons I am carrying... Valise 1948 (artist suitcase) was first exhibited in 2012 at “El Makan” art center in Amman, Jordan, where the project started and in Rabat, Morocco (2012), then in Brussels (2012) and currently at the Arab World Institute in Paris. To conclude, I would echo the words of the old Palestinian cited above : the bottom of this issue is that Arabs sold Palestine...

Mohamed Arej dal



058

MOHAMMED FARIIJI (NÉ EN 1966)

PUZZLE – BANC DE SARDINE, 2015

Technique mixte sur bois

Mixed media on wood

200 x 200 cm

80 000 / 90 000 DH

7 700 / 8 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



058

059

MOHAMMED FARIIJI (NÉ EN 1966)

REPLAY, 2014

Technique mixte sur flipper. *Mixed media on pinball machine*

67 x 140 x 200 cm

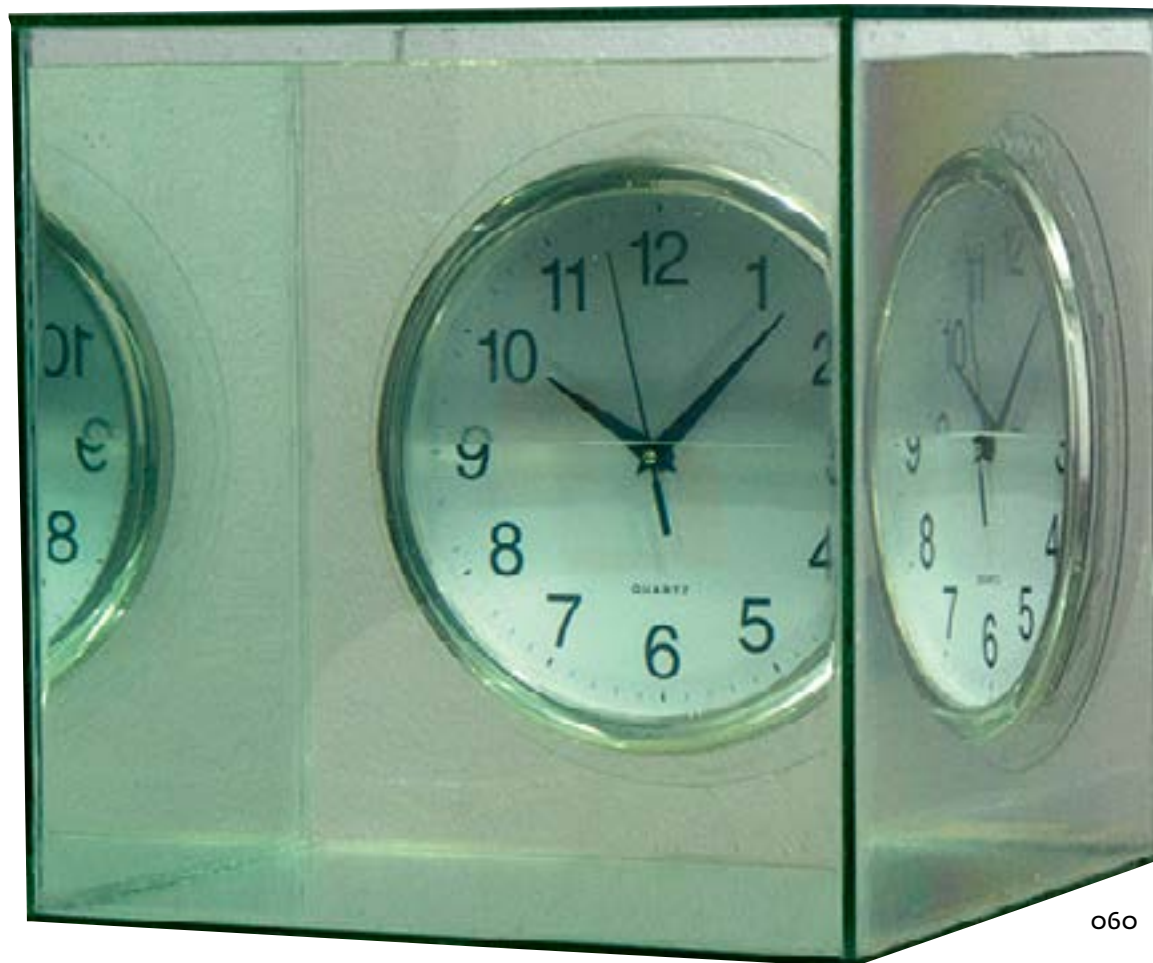
120 000 / 140 000 DH

11 600 / 13 500 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist

059



O60

O60
SAID RAIS (NÉ EN 1986)

MAROC, 2011

Installation

Edition 1/3 + 2 EA

Edition 1/3 + 2 AP

40 x 45 x 40 cm

50 000 / 55 000 DH

4 800 / 5 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O61

O61
SAID RAIS (NÉ EN 1986)

WHERE AM I IN THIS WORLD?

Installation, carte du monde imprimée sur parabole

Edition 1/3 + 2 EA

Installation, world map on satellite dish

Edition 1/3 + 2 AP

88 x 79 cm

65 000 / 75 000 DH

6 300 / 7 200 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



o62

o62
MOHAMMED AYMANE
MTARFI (NÉ EN 1992)
MAJMAR ARABE, 2015
Installation
Plaque de l'artiste sur le côté
Artist plate on the side
93 x 160 x 90 cm
50 000 / 60 000 DH
4 800 / 5 800 €



063

063
ABDELAZIZ ZERROU (NÉ EN 1982)

COCA-COLA VASE, 2012

Terre-cuite, peinture

Terracota, painting

28 x 17, 5 x 17,5 cm

30 000 / 35 000 DH

2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



064

064
NAFIE BEN KRICH (NÉ EN 1988)

BOULE DE POULET I, 2015

Sculpture

Cuivre, plumes de poulet

Copper, chicken feathers

26,5 x 20 cm

25 000 / 30 000 DH

2 400 / 2 900 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



065

HASSAN HAJJAJ
(NÉ EN 1961)

Installation
90 x 135 x 12 cm

70 000 / 80 000 DH
6 700 / 7 700 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity
shall be issued by the artist

065



o66

o66
NAFIE BEN KRICH (NÉ EN 1988)
AFRICA, 2015
Acrylique sur toile. Signée au dos.
Acrylic on canvas. Signed on the reverse.
150 x 150 cm
35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €



o67

o67
YOUNES ATBANE (NÉ EN 1982)
THE SECOND COPY OF THE ORIGINAL COPY, 2013
Photographie
Tirage encre pigmentaire Fine Art
Pigment ink Fine Art print
Edition 1/3 + 1 EA
76 x 100 cm
22 000 / 25 000 DH
2 100 / 2 400 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



o68
MOHAMMED NOUJMI (NÉ EN 1991)
JOUETS # 0011, 2015
Rassemblement, recyclage
Étain, Aluminium, Verre, Plastique
Collecting, recycling
Tin, Aluminium, Glass, Plastic
18 pièces
50 000 / 60 000 DH
4 800 / 5 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

o68



o69

o69

MOHAMMED NOUJMI (NÉ EN 1991)

JOUETS # 0008, 2015

Rassemblage, recyclage

Étain, Aluminium, Verre, Peinture

Collecting, recycling

Tin, Aluminium, Glass, Painting

13 pièces

30 000 / 35 000 DH

2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist



070

070
SOUKAINA JOUAL (NÉE EN 1990)

NAKED HEADS, 2015

Huile sur toile. Signée au dos / Oil on canvas. Signed on the reverse.
195 x 130 cm

50 000 / 60 000 DH

4 800 / 5 800 €



071

071
SOUKAINA JOUAL (NÉE EN 1990)

HALAL, 2016

Panneau lumineux. *Illuminated panel.*

Plaque métallique de l'artiste sur le côté. *Artist metal plate on the side.*

32,5 x 35 cm

28 000 / 32 000 DH

2 700 / 2 100 €



072

ZAINAB ANDALIBE (NÉE EN 1985)

AMPHISBÈNE, 2016

Structure acier, recouvrement céramique

Steel structure, ceramic coating

137 x 181 x 140 cm

50 000 / 60 000 DH

4 800 / 5 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

072



073
YASMINA ALAOUÏ
(NÉE EN 1977)

TRIO GOLD I, 2015

Sel, graviers, acrylique et pigments sur bois. Signée
au dos.

*Salt, gravels, acrylic and pigments on wood. Signed on
the reverse.*

183 x 252 cm

380 000 / 420 000 DH

36 800 / 40 700 €

073

O74
LARBI CHERKAOUI (NÉ EN 1972)
COMPOSITION
Technique mixte sur peau . Signée au dos.
Mixed media on skin. Signed on the reverse.
245 x 302 cm
300 000 / 330 000 DH
29 100 / 32 000 €



O74



075

ABDELJALIL SAOULI (NÉ EN 1984)

SANS TITRE, 2009

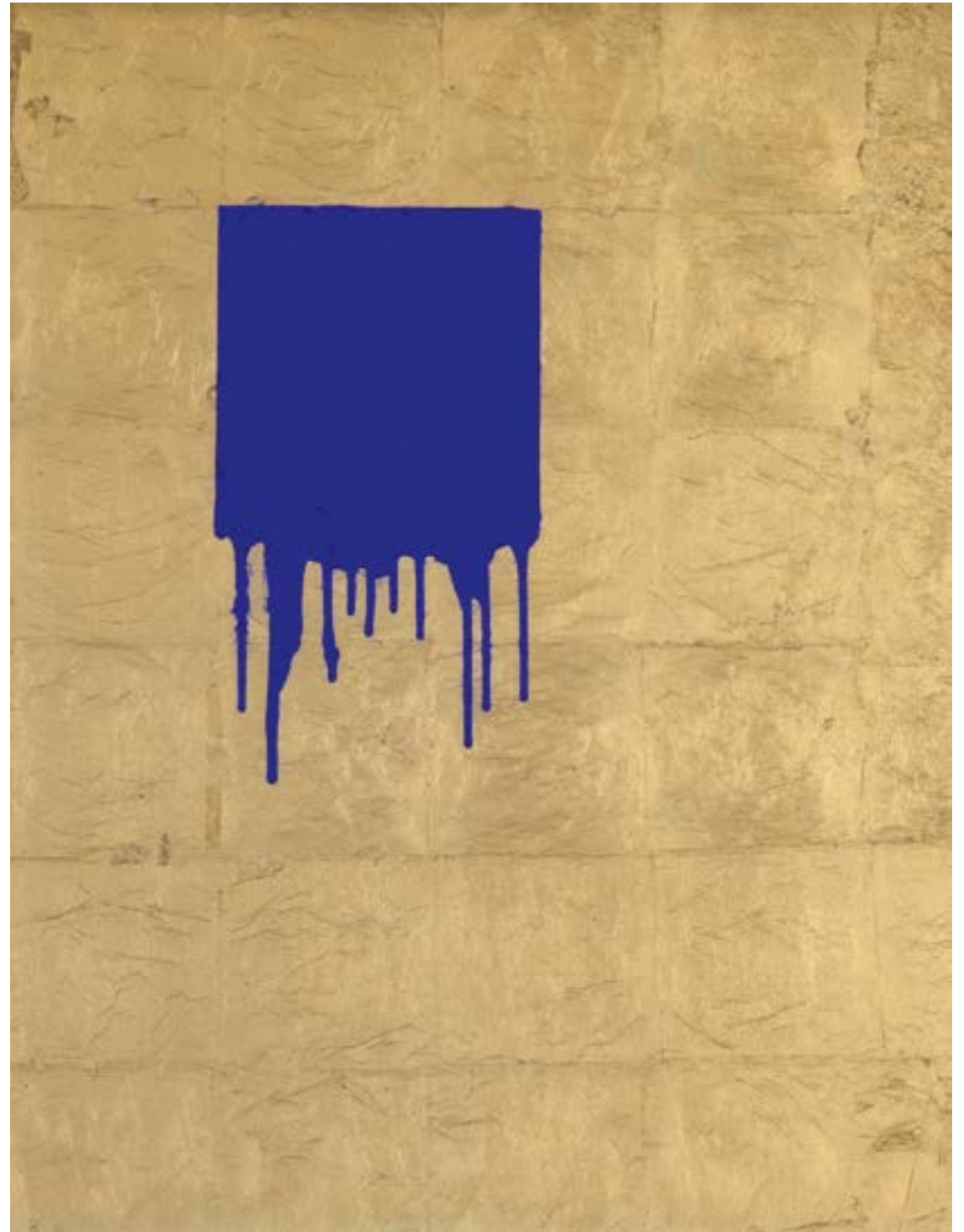
Huile sur toile et cuivre. Signée au dos.

Oil on canvas and copper. Signed on the reverse.

100 x 90 cm

35 000 / 40 000 DH

3 300 / 3 800 €



076

ASMAE B. (NÉE EN 1988)

CONFLUENCE

Acrylique et pigments sur feuille d'or. Signée et datée au dos.

Acrylic and pigments on gold leaf. Signed and dated on the reverse.

90 x 70 cm

35 000 / 40 000 DH

3 300 / 3 800 €



077
SARA OUHADDOU
 (NÉE EN 1986)
 COMPOSITION
 Argile rouge naturelle
 Signée au dos
Natural red clay
Signed on the reverse
 60 x 87 x 3 cm
35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €



078

FATIHA ZEMMOURI
(NÉE EN 1966)

SÉRIE L'ŒUVRE AU NOIR

Diptyque

Bois calciné

Signée au dos

Diptych

Calcinated wood

Signed on the reverse

150 x 180 cm

90 000 / 110 000 DH

8 700 / 10 600 €

078



079
SOUKAINA AZIZ IDRISSE (NÉE EN 1987)

CLOTTED LACE, 2015

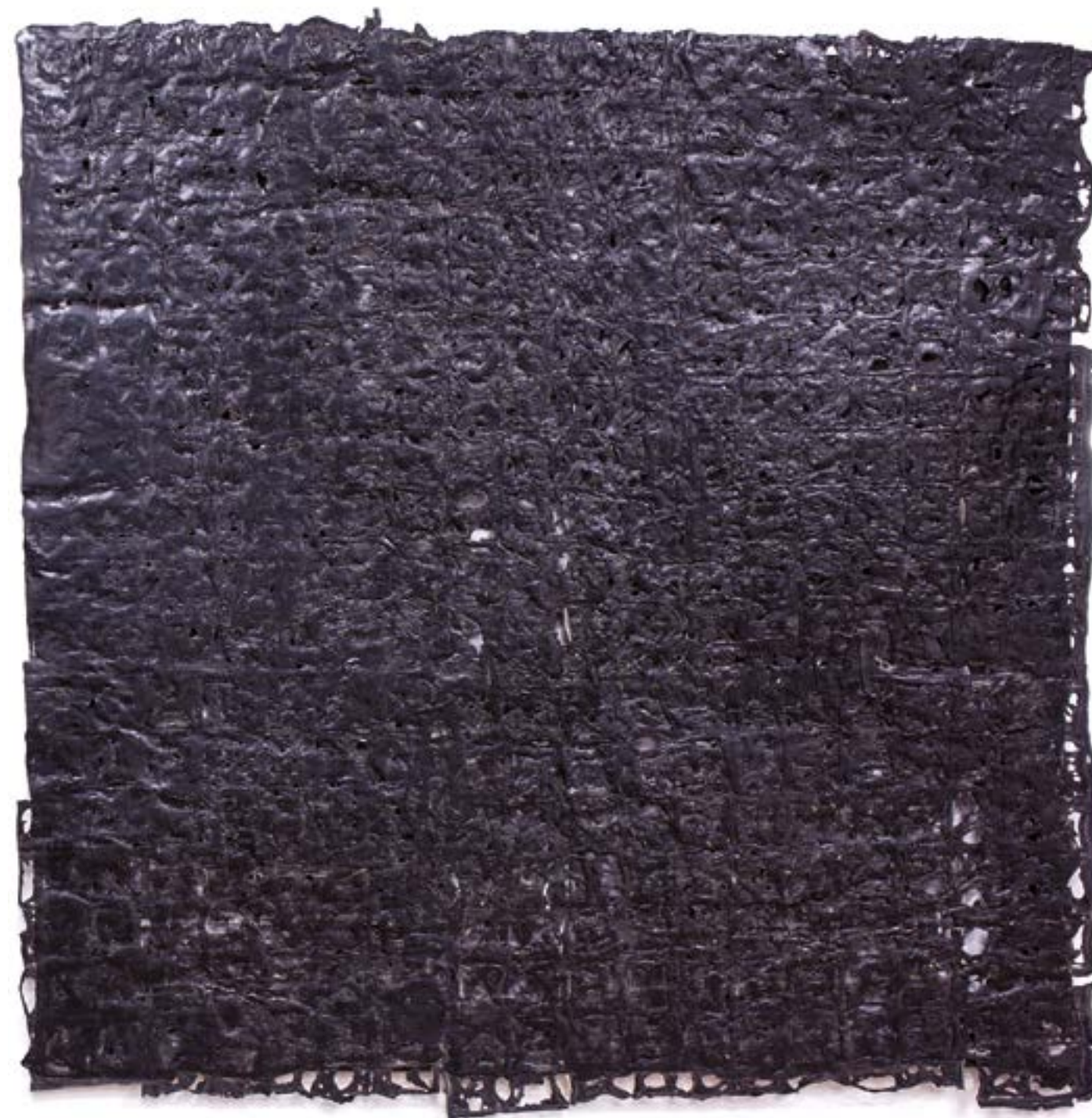
Diptyque. Polyéthylène à basse densité pré-soufflé et asphalte, polystyrène traité à la chaleur

Diptych. Pre-blown low density polyethylene and asphalt, heat-treated polystyrene

91 x 91 x 18,5 cm / 92,5 x 92 cm

40 000 / 45 000 DH

3 800 / 4 300 €



079

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



o8o

o8o
HOUDA TERJUMAN (NÉE EN 1970)

ARBRE DERACINÉ, 2013

Eponge, fil de fer, laiton, plâtre, acrylique

Sponge, wire, brass, plaster, acrylic

110 x 70 x 24 cm

60 000 / 65 000 DH

5 800 / 6 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



o81

o81
HOUDA TERJUMAN (NÉE EN 1970)

PIN ENRACINÉ, 2016

Eponge, câble, plâtre, acrylique

Sponge, cable, plaster, acrylic

90 x 45 x 25 cm

45 000 / 50 000 DH

4 300 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



O82

HASSAN OUAZZANI (NÉ EN 1983)

SANS TITRE

Tirage numérique sur papier Fine Art

Digital print on Fine Art paper

Edition 1/3

100 x 220 m

30 000 / 35 000 DH

2 900 / 3 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste

A certificate of authenticity shall be issued by the artist

O82

083
KHALIL NEMMAOUI (NÉ EN 1967)
SANS TITRE #11, 2010
Photographie C-print sur Hahnemühle Fine Art
C-print photograph on Hahnemühle Fine Art paper
Edition 7/7
110 x 110 cm
45 000 / 50 000 DH
4 300 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



084
KHALIL NEMMAOUI
(NÉ EN 1967)

CHEVAL

Tirage pigmentaire Fine Art sur Hahenmühle Photo Rag 308g
Pigment Fine Art print on Hahnemühle Photo Rag paper 308g
Édition 7/7
110 x 135 cm

60 000 / 65 000 DH
5 800 / 6 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



084

o85
 RITA ALAOUI
 (NÉE EN 1972)
 GAME OVER, 2016
 Acrylique sur toile
 Signée au dos
Acrylic on canvas
Signed on the reverse
 120 x 180 cm
 120 000 / 140 000 DH
 11 600 / 13 500 €



o85



o86

o86

YASSINE BALBZIOUI (NÉ EN 1972)

BOUGAINVILLIER, 2015

Huile sur toile. *Oil on canvas*

Signée et datée au dos. *Signed and dated on the reverse*

145 x 280 cm

110 000 / 130 000 DH

10 600 / 12 600 €



Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

087
HASSAN HAJJAJ (NÉ EN 1961)
 SANS TITRE
 Lambda métallique, tirage sur dibond
Metallic Lambda, print on dibond
 Edition 6/7
 135 x 99 cm

140 000 / 150 000 DH
13 500 / 14 500 €



087



o88

o88
AHMED BENNANI (NÉ EN 1981)
 SANS TITRE
 Tirage sur papier art photo
 Contrecollé sur aluminum et sous plexiglas
Print on photo art paper
Laid on aluminum and under plexiglas
 Edition 1/5
 85 x 150 cm
28 000 / 30 000 DH
2 700 / 2 900 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



o89

o89
MOUNIR YAAGOUBI (NÉ EN 1981)
 RECUEILLEMENT
 Tirage Fine Art
 Contrecollage Forex
Fine Art print laid on Forex
 Edition 1/3 + 1 EA
 70 x 105 cm
15 000 / 18 000 DH
1 400 / 1 700 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



090

090
LAMIA NAJI (NÉE EN 1966)

IMMACULÉ VI, 2011

Photographie
 Tirage Fine Art jet d'encre pigmentaire sur dibond
 Edition 1/5 + 2 EA

Photograph
Fine Art pigment ink on dibond
Edition 1/5 + 2 AP

110 x 150 cm

45 000 / 50 000 DH

4 300 / 4 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



091

091
ZINEB ANDRESS ARRAKI
(NÉE EN 1984)

« L'HOMME TRACE » #2

Diasac
 Edition 2/3 + 1 EA
Edition 2/3 + 1 AP
 87 x 150 cm

12 000 / 14 000 DH

1 100 / 1 300 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



092

092
ZINEB ANDRESS ARRAKI
(NÉE EN 1984)

« L'HOMME TRACE » #1

Diasac
 Edition 2/3 + 1 EA
Edition 2/3 + 1 AP
 87 x 150 cm

12 000 / 14 000 DH

1 100 / 1 300 €

093
HICHAM GARDAF (NÉ EN 1989)
UN COUPLE REGARDANT LA MER
AU CRÉPUSCULE, TANGER, 2014

Photographie
Photograph
Edition 1/3
120 x 120 cm

35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist





094

094
YOUNES BABA-ALI (NÉ EN 1986)

KIT MAINS LIBRES, 2014

Tirage numérique sur papier Baryta

Edition 1/5 + 2 AP

Digital print on Baryta paper

Edition 1/5 + 2 EA

100 x 100 cm

35 000 / 40 000 DH

3 300 / 3 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



095

095
OTHMANE ZINE (NÉ EN 1983)

SANS TITRE, 2015

Tirage Photo Fine Art impression pigmentaire. Edition 3/7 + 1 EA

Pigment print on Fine Art paper. Edition 3/7 + 1 AP

150 x 100 cm

35 000 / 40 000 DH

3 300 / 3 800 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



096
DAOUD AOULAD SYAD (NÉ EN 1953)
 SANS TITRE
 Tirage Argentique vintage. *Vintage silver print.*
 50 x 40 cm
25 000 / 30 000 DHS
2 400 / 2 900 €

Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

097
YOUNES ATBANE
(NÉ EN 1982)
 LOOKING AT THE WORLD
 TROUGH LEGS, 2014
 Tirage photo digigraph noir et blanc
 Editon 1/3 + 1 EA
Black and white digigraph photo print
 Editon 1/3 + 1 AP
 120 x 60 cm
18 000 / 20 000 DH
1 700 / 1 900 €

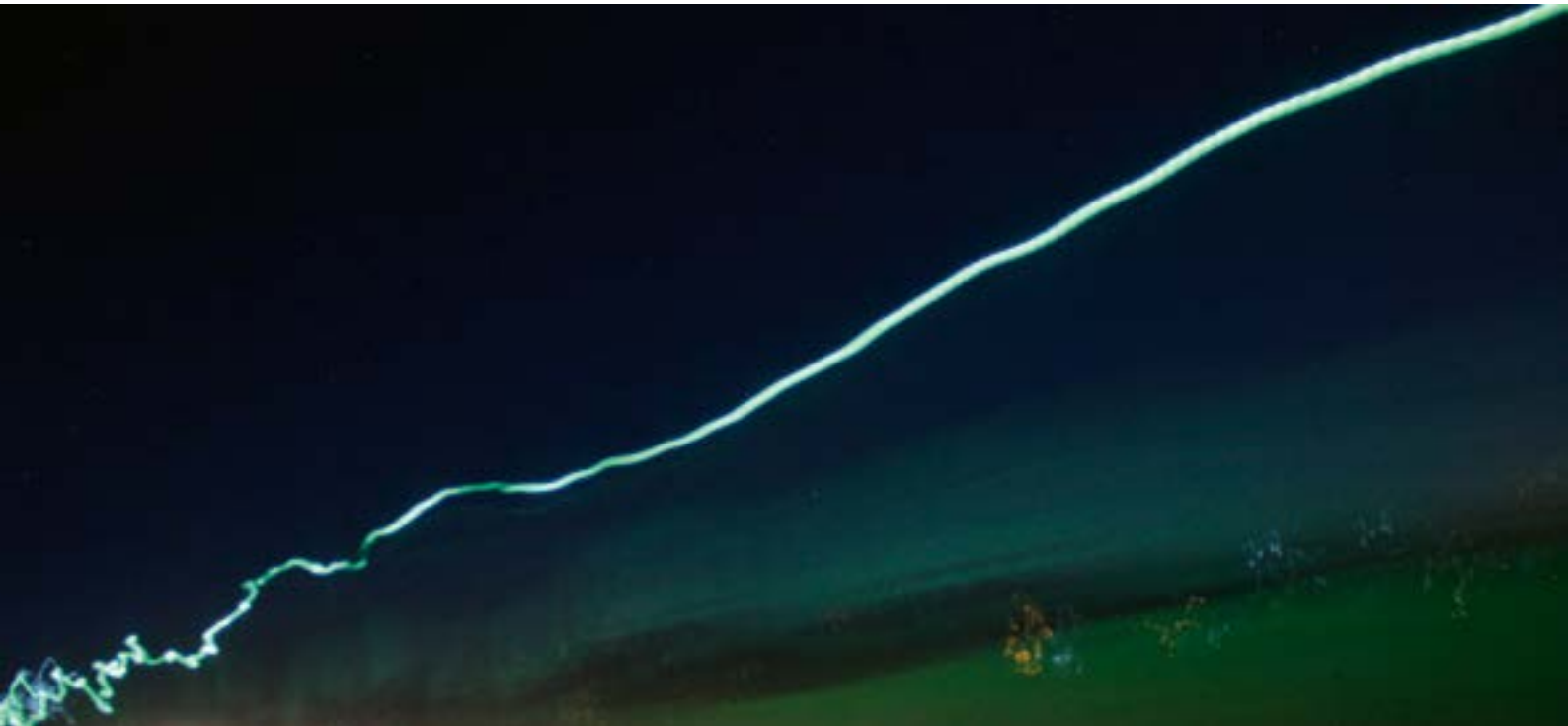
Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



098
OTHMANE ZINE (NÉ EN 1983)
SANS TITRE, 2013
Tirage Photo Fine Art impression pigmentaire
Pigment print on Fine Art paper
Edition 2/5
90 x 130 cm
35 000 / 45 000 DH
3 300 / 4 300 €

Un certificat d'authenticité
sera délivré par l'artiste
*A certificate of authenticity
shall be issued by the artist*





099

099
ABDELAZIZ HARRAKI (NÉ EN 1986)
 LIGHT 1/3, 2015
 Photographie
Photograph
 41 x 90 cm
20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 400 €
 Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist

100
ABDELAZIZ HARRAKI
(NÉ EN 1986)
 THE MOON 1/3, 2015
 Photographie
Photograph
 100 x 66 cm
20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 400 €

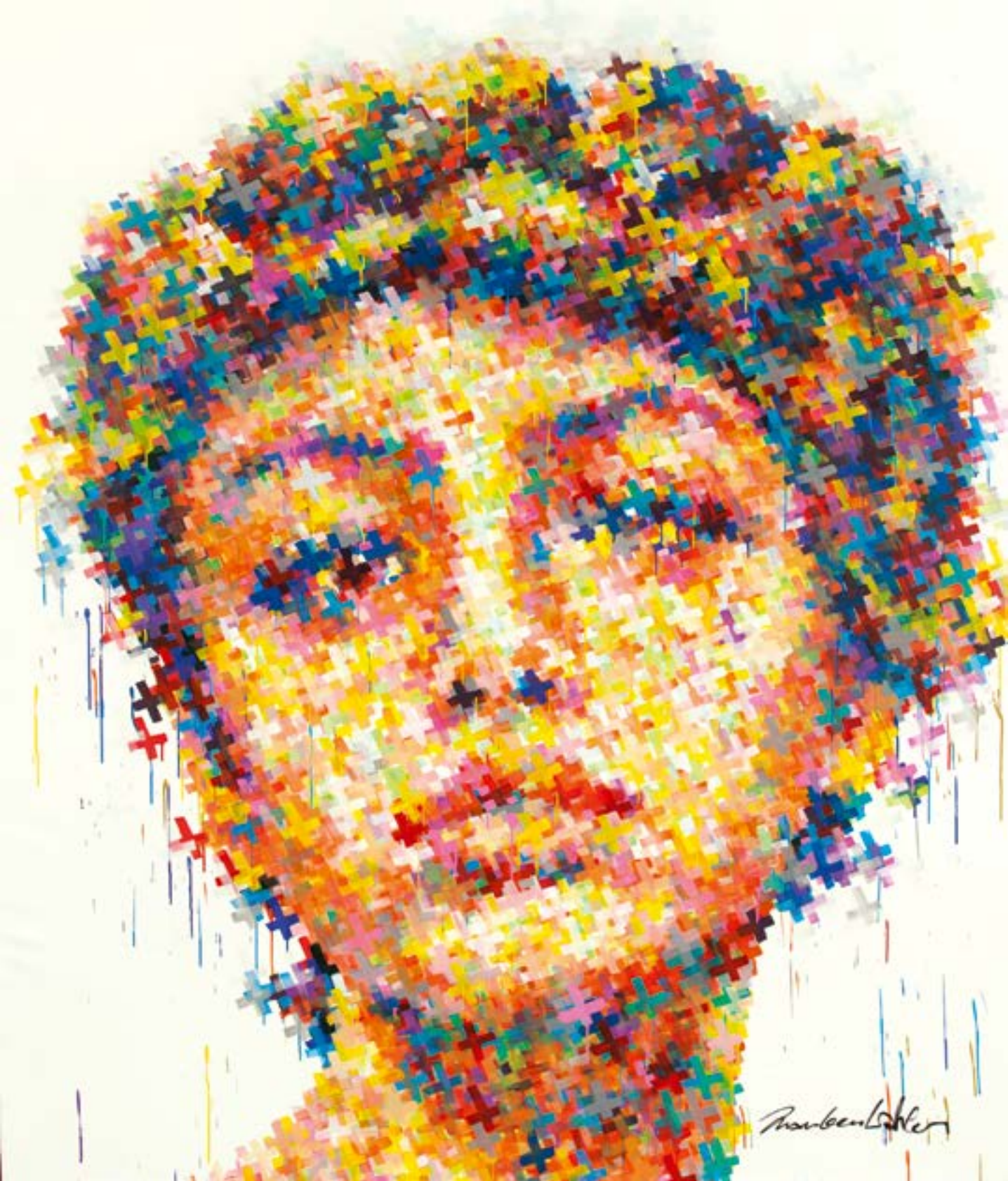
Un certificat d'authenticité sera délivré par l'artiste
A certificate of authenticity shall be issued by the artist



100



101
MOHAMED BAALA (NÉ EN 1986)
 SCULPTURE « CHACHA »
 Composée de matériaux divers de récupération,
 carton, papier, cuir, photocopies, tissus, plastiques. Signée au dos.
*Made of various recyclable materials,
 cardboard, paper, leather, photocopies, fabric, plastic. Signed on the reverse.*
 120 x 120 cm
33 000 / 35 000 DH
3 200 / 3 300 €



102
MORRAN BEN LAHCEN
(NÉ EN 1982)
 PORTRAIT DE FEMME
 Huile sur toile. Signée en bas à droite
 Contresignée au dos
Oil on canvas. Countersigned on the reverse.
 200 x 170 cm
70 000 / 75 000 DH
6 700 / 7 200 €



103

103
HICHAM MATINI (NÉ EN 1987)
 IMAGE MORTE, 2015
 Huile sur toile
 Signée et datée en bas à droite, contresignée et datée au dos
Oil on canvas
Signed and dated lower right, countersigned and dated on the reverse
 80 x 80 cm
24 000 / 26 000 DH
2 300 / 2 500 €



104

104
SIMO MOUHIM (NÉ EN 1980)
 FEMME (IN)CONNUE, 2015
 Acrylique et Posca sur toile
 Signée et datée en bas à droite et contresignée et datée au dos
Acrylic and Posca on canvas
Signed and dated lower right, countersigned and dated on the reverse
 110 x 100 cm
50 000 / 60 000 DH
4 800 / 5 800 €

Cette œuvre a été exposée au
 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain à Rabat,
 du 15 mai au 31 décembre 2015 dans le cadre de l'exposition intitulée « Main Street ».



105

SIMO MOUHIM (NÉ EN 1980)

ÉCHANGE, 2015

Diptyque, Acrylique et Posca sur toile

Signée en bas à droite et à gauche et contresignée et datée au dos

Diptych, Acrylic and Posca on canvas

Signed and dated lower left and right, countersigned and dated on the reverse

2 x (80 x 60 cm)

45 000 / 50 000 DH

4 300 / 4 800 €



105

Cette œuvre a été exposée au
Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain à Rabat,
du 15 mai au 31 décembre 2015 dans le cadre de l'exposition intitulée « Main Street ».

CONSTITUTION D'UNE RENAISSANCE

1969, Jemaâ El Fna: Melehi, Belkahia, Chebaa, Hafid et Hamidi organisent une exposition-manifeste qui fera date (et école). « Nous voulions faire naître un débat, pour que la charrue cesse d’être mise avant les bœufs. D’autres manifestations ont suivi, dans les lycées, sur les places publiques, pour vulgariser l’art, éviter qu’il ne reste l’apanage d’une société aisée, cantonnée dans ses certitudes».

47 ans plus tard, une renaissance évolue, sinueuse encore, se déploie en serpents. Renaissance sans manifeste, ni geste fondateur unique, ni grand récit, brassant ruptures, coupures, cheminements individuels, démarches singulières. Elle se nourrit d’itinéraires qui s’emboîtent, postule l’éclatement, la pluralité, la spécificité, avance tout en cassures et en fractures. Elle lamine les conventions qui font doublement violence: d’un côté celles, sociales et politiques, qui souhaitent assigner l’art à des formes et à des formulations aux limites reconnues, politiquement correctes – ne parlait-on pas, il y a quelques années, d’« art propre » ? – de l’autre, celles, artistiques, qui posent verrou, qu’il convient de saper de l’intérieur, en montrer les limites, en attester l’épuisement, attenter à leurs formes existantes. En somme, une renaissance comme production graduelle de rupture des équilibres établis, qui déplace, retourne, se joue des limites et des frontières traditionnellement assignées à l’art, ses manifestations, ses espaces.

Renaissance, aussi, comme mouvement d’advenue chaque fois renouvelé, qui jaillit sur d’autres champs, questionne nos représentations sociales, nos traditions,

TOWARD A RENAISSANCE

1969, Jemaâ El Fna: Melehi, Belkahia, Chebaa, Hafid and Hamidi held a landmark manifesto-exhibition (and movement). “We wanted to generate debate, so that the cart would no longer be put before the horse. Other events followed, at high schools, in public places, to popularize art and prevent it from remaining the privilege of a well-off society, confined in its certainties”.

47 years later, a still sinuous renaissance continues to develop and spread. A renaissance that has no manifesto, unique founding gesture or great story, mixing together breaks, routes, individual paths and original approaches. It is nourished with interlocking life stories, promoting breaking, plurality, specificity, and progressing with breaks and splits. It debilitates conventions which do violence doubly: On the one hand, the social and political conventions wishing to ascribe art to forms and expressions with politically correct, recognized edges - didn’t we talk about “clean art” a few years ago, ? On the other hand, artistic conventions form a barrier that needs to be undermined from within, by showing their limits, confirming their exhaustion, sullyng their existing forms. All in all, a renaissance as gradual production of breaking of established balances, which moves, turns over, defies the limits and borders traditionally ascribed to art, and to its events and venues.

A Renaissance also as a constantly renewed advent movement springing into other fields, questions our social representations, traditions and wrecked modernity. Could this movement one day open lasting

notre modernité déglinguée. Se peut-il, un jour, que ce mouvement ouvre des perspectives pérennes d’ancrage? Les points de jonction sont déjà là, et les pratiques artistiques apportent au regard disponible cette réflexivité nécessaire à la régénération de nos vues et de nos regards sur ce qui nous entoure, dessinant ainsi une cartographie où pratiques artistiques, libération de la parole et renouveau des conceptions se dédoublent, et assurent, via ce jeu de résonances, la transmission de discours et d’approches nouvelles, ainsi que l’accroissement de leurs effets.

Car, à mesure que des formes de création émergent, des singularités éclosent, des foyers de rupture apparaissent, accélèrent la marche inéluctable des changements et des transformations à venir. Procédant par mise en crise de modèles et de faits tantôt rarement questionnés, tantôt surinvestis d’effets rhétoriques qui finissent par former une coque protectrice autour, l’artiste vient briser la sédimentation pour remettre regards et représentations à neuf. Ou encore réactualiser l’immémoré, le dissimulé, ou décontextualiser ce sur quoi le contexte pèse en chape de plomb – notre actualité immédiate, pour commencer– au point d’en altérer la compréhensibilité, former brume à couper au couteau.

Renaissance, enfin, qui se fait par à-coups, se réalise en s’accomplissant, alliant dans un même mouvement le questionnement sur ses objets que sur ses conditions même de réalisation, son contexte, ses univers de référence.

prospects for anchoring? The junctions are already there, and artistic practices provide the receptive eye with this reflexivity necessary to the regeneration of our views and perspectives on what surrounds us, thus drawing a cartography where artistic practices, liberation of expression and renewal of conceptions overlap, and ensure the transmission of speeches and new approaches, as well as their increased effects, through this game of resonances.

For as creation forms emerge, singularities come out, breaking centers appear and accelerate the inevitable march towards the upcoming changes and transformations. By bringing into crisis models and facts that are either rarely challenged, or over-invested with rhetoric effects that end up forming a protective shell around, the artist breaks sedimentation to refurbish perspectives and representations. Or even updates the forgotten, the hidden, or decontextualizes what is it on what suffers from the burden of the context- the current events we live, to start with- to the point of affecting its understability and forming an extremely thick fog.

Finally, a Renaissance that is achieved through a long and uneven process, by being fulfilled, combining within the same movement the questioning on its purposes, realization conditions, context, and reference universes.

Réda Zaireg

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

AFIFI

S A I D

Né en 1983 à Casablanca, Saïd Afifi réside et travaille à Tétouan. Il est lauréat de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2008, et de l’école Cégep de Matane, spécialité «production numérique» en 2010.

Aspirant à explorer les possibilités ouvertes par les nouvelles technologies, son œuvre évolue librement entre de multiples médiums : installations interactives, photographie, dessin ou vidéo. La question du chaos du réel est centrale dans sa démarche artistique.

AKRIM

M U S T A P H A

Né en 1981 à Salé, Mustapha Akrim est diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2008.

Ses installations questionnent la nature du travail et la différence entre le bâtiment et la création d’œuvres d’art à la lumière des changements constants de la société. Il fait partie de la génération d’artistes qui développe un nouveau langage afin de redéfinir le fondement de l’expression des arts visuels au Maroc, cherchant une nouvelle liberté d’expression en rompant avec l’esthétique développée dans la période post-coloniale.

Il vit et travaille à Rabat et Salé.

ALAOUI

L E I L A

Photographe et vidéaste franco-marocaine née en 1982, Leila Alaoui a étudié la photographie à l’université de la ville de New-York. Son travail explore la construction d’identité, les diversités culturelles et la migration dans l’espace méditerranéen. Elle utilise la photographie et l’art vidéo pour exprimer des réalités sociales à travers un langage visuel qui se situe aux limites du documentaire et des arts plastiques.

Son travail est exposé internationalement depuis 2009 (Art Dubai, l’Institut du Monde Arabe et la Maison Européenne de la Photographie à Paris) et ses photographies publiées dans de nombreux journaux et magazines, y compris le New York Times et Vogue.

Leila Alaoui est décédée le 18 janvier 2016 à Ouagadougou à la suite d’un attentat terroriste au cours duquel elle avait été grièvement blessée par balles.

ALAOUI

R I T A

Née en 1972 à Rabat, Rita Alaoui vit et travaille à Casablanca.

Rita Alaoui a étudié la peinture à la Parsons School of Design, New York, où elle obtient un BFA en 1996. Elle est une figure majeure de la scène artistique contemporaine marocaine, et son travail a été présenté lors de nombreuses expositions individuelles au sein des principales galeries au Maroc ces quinze dernières années. Elle participe régulièrement à l’international à des expositions, conférences et événements.

En janvier 2013, Rita Alaoui a fondé un espace d’art alternatif et programme de résidence pour artistes, The Ultra Laboratory, au sein de son atelier à Casablanca.

ALAOUI

Y A S M I N A

Yasmina Alaoui est une artiste franco-marocaine, née à New York en 1977. Elle a étudié les Beaux-Arts au Carrousel du Louvre à Paris, et obtenu un diplôme de sculpture au College of William and Mary.

Les thèmes prédominants dans ses travaux traitent directement de son éducation multiculturelle et cherchent à atteindre les extrêmes en embrassant les opposés : séculaire et sacré, classique et contemporain, ordre et chaos, répulsion et attraction.

Elle est connue pour créer des travaux visuels complexes en ayant recours à une grande variété de techniques, qu’elle combine d’une manière authentique.

Yasmina a collaboré avec le photographe Marco Guerra sur les séries « Tales of beauty » et « 1001 Dreams » qui ont été exposées et font partie de collections internationales depuis 2003.

Elle vit et travaille à New York.

ANDALIBE

Z A I N A B

Née en 1986 à Marrakech (Maroc), Zainab Andalibe est diplômée des Beaux-Arts de Montpellier. Sa pratique est pour elle le moyen de trouver un point d’équilibre entre une recherche esthétique et un contexte social. Ses pièces peuvent être vues comme des objets qui donnent ouvertement à penser : penser une situation, une réalité. C’est finalement au spectateur de se saisir du sens immédiat que l’objet lui procure, afin de lui donner une polysémie personnelle dans son propre rapport au monde. L’œuvre est une cohabitation entre la forme esthétique et l’interrogation qu’elle véhicule.

ARRAKI

Z I N E B A N D R E S S

Zineb Andress Arraki grandit à Casablanca avant de poursuivre ses études d’architecture à Marseille puis à Paris. A l’Ecole Spéciale d’Architecture, elle rencontre son mentor et professeur Lionel Lemire qui l’initie « à l’observation des irrégularités de la peau du monde », dit-elle. Cette rencontre est le début d’un questionnement qui affina son positionnement face au monde dans lequel elle vit.

Son mémoire de fin d’étude, « Et si le noir fabriquait l’architecture ? » est la genèse de son travail d’architecte et d’artiste. Elle y définit des grilles de lecture.

« Mobilogy, questioning the usual » est l’une des premières continuités de son travail. A l’aide de son BlackBerry et des réseaux sociaux, elle poste quotidiennement depuis 2008, 3 photos, un triptyque qui raconte une histoire. La démarche est inhabituelle.

Elle vise à interroger l’habituel, le banal, le quotidien, pour susciter le questionnement.

Les œuvres de Zineb Andress Arraki naissent des rencontres de sa vie, des situations auxquelles elle doit faire face. Elle invente ses propres règles du jeu pour partager ses ressentis. Sa pratique allie architecture, photographie, sculpture, scénographie et vidéo.

AOULAD SYAD

D A O U D

Né en 1953 à Marrakech, Maroc. Docteur en Sciences Physiques, Daoud Aoulad Syad débute au cinéma en 1989 grâce au stage « Université d’été, découverte du cinéma en France » à la FEMIS. Il réalise alors ses deux premiers courts métrages: « K ricature » et « Paris, 13 juillet ». En 1991, il s’essaie au court-métrage documentaire avec « Memoire ocre » qui sera diffusé sur Arte en 1993. La même année suivent « Ecrans du sud » et « Entre l’absence et l’oubli » sélectionné dans les festivals de Carthage, Fribourg et Milan.

Il faudra attendre 1998 pour qu’il réalise son premier long métrage « Adieu forain ». Trois ans plus tard, suit « Le Cheval de vent ». Photographe, il enseigne aussi à la Faculté des Sciences de Rabat (Maroc).

AREJDAL

M O H A M E D

Mohamed Arejdal est né en 1984 à Guelmim, dans le sud du Maroc. Passionné de dessin et de sculpture, il expose en amateur dès 17 ans. Déscolarisé, il tente une traversée clandestine vers les Canaries qui se solde par un échec. Après son passage en prison, il reprend des études pour obtenir son bac et intégrer l’Institut National des Beaux-arts de Tétouan, dont il sort diplômé en 2009.

Mohamed Arejdal a pu poser les bases d’une pratique pluridisciplinaire grâce à laquelle il explore les relations qui nous unissent à l’Autre.

La performance y tient une place à part en ce qu’elle nécessite un engagement corporel et sensoriel évident et permet de donner toute son importance à la place du spectateur.

ATBANE

Y O U N E S

Younes Atbane est né à Safi en 1982.

La pratique artistique de Younes Atbane est centrée sur la danse contemporaine et les arts visuels, plus largement axée sur une recherche de croisement entre ces disciplines. Dès l’année 2000, il fait ses premiers pas dans le monde de l’art en étudiant le mouvement et la chorégraphie.

En parallèle, il suit des études d’arts graphiques et de design. En 2008 il participe au programme 6m1l « EX.E.R.CE 08 » au Centre National Chorégraphique de Montpellier avec Mathilde Monnier, autour de la performance. Il travaille alors avec plusieurs chorégraphes et artistes internationaux comme Khalid Benghrib, Jean-Marc Matos, Juan Domingues, Alfred Alerte, Xavier Le Roy, Neto Machado, Rochus Aust, Fawzi Benssidi, Kelly Bond, Mounir Fatmi, etc.

Investi dans la création contemporaine au Maroc, il collabore avec le chorégraphe Khalid Benghrib, pour lequel il devient co-fondateur de la Compagnie 2k_far. Il y évolue depuis 2004 en tant qu’artiste associé et danseur-interprète. Il co-fonde en 2011 le premier collectif d’art numérique « Pixylone » au Maroc, avec Omar Sabrou.

Youssef Atbane a exposé ses installations et fait des performances à la Casa Encendidia à Madrid, au Musée d’art contemporain de Rome, à la biennale de Venise, à la Galerie Talmart et à l’Institut du Monde arabe à Paris.

Il vit et travaille à Casablanca.

AZIZ EL IDRISSI

S O U K A I N A

Née en 1987, Soukaina Aziz El Idrissi est diplômée d’un BA en Design Textile du Central Saint Martin College of Art and Design (Londres) et d’un Master en Design, Artisanat et Entrepreneuriat, de Northumbria University (Newcastle). Depuis 6 ans, Soukaina Aziz El Idrissi poursuit sa recherche sur les déchets plastiques en tant que phénomène social. Elle explore toutes les possibilités qu’offre ce matériau dans le but d’interroger sa valeur d’usage et la perception que l’on en a. Ce matériau est issu de déchets non recyclables à l’échelle industrielle. Au travers de sa recherche et de son processus de création, une grande variété de plastiques est collectée puis manipulée de différentes manières, produisant souvent des résultats inattendus. A côté de sa pratique artistique, elle collabore étroitement avec une usine de recyclage de plastiques installée à Bir Jdid. Là, elle engage la communauté environnante à prendre part au processus de recyclage, et ce, en dispensant des ateliers de sensibilisation afin d’encourager la communauté à trier ses déchets avant de les jeter.

Soukaina Aziz El Idrissi vit et travaille à Casablanca.

B. ASMAE

Asmae B, née en 1988, cultive une très grande discrétion sur sa personne et son parcours.

Elle a participé à certaines expositions individuelles et collectives sous son vrai nom, avant de préférer la liberté que lui offre un certain anonymat, laissant son expression artistique seule se distinguer.

Dans ses approches, elle interpelle notre perception du monde souvent codifiée par une sorte d’algorithme qui empêche l’existence d’une singularité. Son geste se veut libéré, invitant le spectateur à questionner la complexité du monde, entre ordre assumé et dépassement.

Elle vit et travaille à Casablanca.

BAALA MOHAMED

Né à Casablanca en 1986 d’un père amazigh et d’une mère arabe, Mohamed Baala a grandi dans la petite ville de Taroudant.

Il produit de nombreux objets souvent composés de « déchets » ramassés dans le souk tels que les résidus de cuirs, tissus et autres matériaux.

Les représentations de la figure du père, de la mère et de lui, enfant, reviennent de manière obsessionnelle dans ses créations.

Mohamed Baala écrit également de la poésie.

BABA ALI YOUNES

Né en 1986 à Oujda (Maroc), Younes Baba-Ali vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca.

Diplômé de L’Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008 et de l’Ecole Supérieure d’Art d’Aix-en-Provence en 2011, Younes Baba-Ali participe à différentes biennales et expositions internationales.

Younes Baba-Ali pratique un art non-conventionnel, intelligent et critique. Il travaille de préférence dans l’espace public ou dans des lieux peu communs. Fin observateur, il pose des questions pertinentes à la société, à l’institution, mais aussi surtout à son public. C’est un libre penseur, qui tend à la société un miroir et lui renvoie ses réflexes conditionnés et ses dysfonctionnements. L’œuvre de Baba-Ali se présente souvent sous la forme de ready-made, mais cette apparente simplicité dissimule un délicat exercice d’équilibre. À la manière d’un alchimiste, l’artiste dose et combine les techniques, les objets du quotidien, les sons, la vidéo et la photographie et aborde des questions politiques, sociales et écologiques. Les installations qu’il en distille poussent le spectateur à prendre position malgré lui. Baba-Ali ne recule pas devant la controverse et est même souvent contraint à de subtiles négociations avec son environnement pour revendiquer sa pratique artistique et son droit à l’existence. Son art est toujours spécifique à un contexte et ne prend vraiment sa

forme que dans le dialogue du public. C’est de l’art d’intervention dérangeant et qui adopte parfois un ton ironique pour confronter le public à lui-même et à son environnement. Baba-Ali soumet au spectateur des dilemmes et des tabous et le défie d’agir et de réagir. Il en fait ainsi son complice dans une guérilla artistique clandestine qui réunit l’establishment et l’homme commun.

BALBZIOUI YASSINE

Yassine Balbzioui est un artiste plasticien multidisciplinaire. Né au Maroc en 1972 et formé à l’école des Beaux-arts de Casablanca en 1996 et de Bordeaux en 2000. Yassine Balbzioui suit également une formation à l’Université de Berkeley aux États-Unis en 2001. En 2010, il fonde le collectif Africa Light.

Il expose au Château de la Louvière de Montluçon puis à l’espace 29 à Bordeaux. En 2011, il participe à plusieurs ateliers avec Marco Colombani en Italie, qui s’achèvent par la réalisation d’une installation permanente au Gamec à Bergame. Il participe en 2012 à une exposition sur le thème du néocolonialisme à la Casa de América à Madrid, et en 2013, une de ses œuvres intègre le catalogue de l’hôtel de vente Christies Il a notamment exposé au CAPC de Bordeaux dans le cadre du projet «Limites non garanties» et dans différents pays: à la Galerie Städel Schule de Frankfort dans le cadre de l’exposition «Métronome» en 1999, ou encore au Musée International de la Femme à San Francisco en 2008. Il vit actuellement à Bordeaux.

BATTAL RIM

Rim Battal est née en 1987 à Casablanca. Elle étudie le journalisme et la photographie à l’Institut Supérieur de l’Information et de la Communication à Rabat. Après des cours d’écriture et de photographie, elle se consacre entièrement à ses projets artistiques, étendant sa pratique photographique à la vidéo et aux installations. En 2013, elle était artiste en résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris (France) et à l’IWA studio à Casablanca. Elle. Rim Battal est aussi poète. Elle vit et travaille entre Paris et Marrakech.

BEN KRICH NAFIE

Nafie Ben Krich est né en 1988 à Tétouan, Maroc. Il est diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Dans son travail, on retrouve une expérimentation à travers plusieurs médiums, tantôt par le biais de techniques traditionnelles telles que le dessin, la peinture ou encore la sculpture, tantôt à travers des installations et de l’art vidéo. Il s’inspire de son milieu, de son quotidien et des éléments côtoyés depuis son enfance, des textures, des matériaux et des formes qui lui sont familières telles que l’os, les plumes de poulet... inspiré du magasin de son père, commerçant en poulet à Tétouan. De ce métier, il créa son monde, son univers.

Dans ses œuvres, l’artiste s’interroge sur la vie moderne, l’urbanisation et la mondialisation.

Nafie Ben Krich vit et travaille au Maroc.

BEN LAHCEN MORRAN

Né dans une ferme située dans les environs de Marrakech, Morran nourrit très jeune une vraie passion pour le dessin. Sa curiosité le pousse à découvrir d’autres disciplines puis à s’évader peu à peu vers des villes où les cercles musicaux et artistiques sont plus larges et plus faciles d’accès. Cette quête le mène alors à Casablanca où ses réflexions mûrissent et se transforment petit à petit en un projet artistique d’envergure. N’ayant pas fait d’études d’art à proprement parler, Morran expérimente d’abord différentes techniques. Il commence par le graffiti puis évolue rapidement vers de nouvelles expériences graphiques comme la peinture sur toile ou la sculpture, l’important pour lui étant d’acquérir un bagage technique qui lui permette ensuite de créer dans des médiums variés.

Il est le pionnier du street art au Maroc et a su imposer son style. Profondément orienté vers la recherche artistique, c’est à travers la culture américaine et plus précisément celle du graffiti que l’art de Morran prend naturellement son essor. Il expose en 2014 à la Galerie David Bloch à Marrakech. Il y fera également une résidence de 3 mois qui lui permettra d’approfondir ses recherches et de capter les ondes de « cet espace plein d’énergie ».

BENITAH CAROLLE

Née à Casablanca, Carolle Bénitah vit et travaille à Marseille (France).

Diplômée de l’Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, elle exerce pendant dix ans la profession de styliste de mode avant de se tourner vers la photographie en 2001. Carolle Bénitah a suivi les cours de photographie à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Luminy à Marseille, le cycle de cours «collectionner la photographie» chez Christie’s Education à Paris, les cours du soir à l’Ecole Nationale Supérieure de Photographie à Arles, et également un cours sur «la lecture de l’image» à l’Université du Temps Disponible à Marseille.

Elle a suivi plusieurs stages de photographie en France et l’étranger et a pu ainsi collaborer avec de nombreux photographes tels que Lise Sarfati, Mathieu Pernot, Antoine d’Agata, Klavdji Sluban, Bernard Plossu, Mary Ellen Mark, Alessandra Sanghinetti et Richard Dumas.

BENNANI AHMED

Ahmed Bennani est né à Fès en 1976. Artiste autodidacte, il pratique la peinture depuis 10 ans et donne plusieurs expositions à travers le royaume. Il exprime sa démarche abstraite dans de grands formats, que ce soit sur toile, zinc ou bois. Sa gamme comme ses choix de thèmes nous renvoient aux mystères de Fès, sa ville natale.

BENOHOUD HICHAM

Hicham Benohoud est né en 1968 à Marrakech. Après l’obtention en 1987 d’un baccalauréat d’arts plastiques, il rejoint le centre pédagogique régional de Marrakech, en vue d’enseigner les arts plastiques dans des collèges. Le métier d’enseignant lui semble vite irréconciliable avec sa vocation d’artiste : il quitte l’enseignement pour se professionnaliser dans les arts plastiques et poursuit, en 2003, une formation à l’Ecole supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg.

Dans ses premiers travaux en 1998, il expose des milliers de petits portraits d’identité, méticuleusement juxtaposés les uns aux autres et collés sur toile ou cloués directement au mur. Sa démarche est originale et ses œuvres inclassables: il est autant plasticien que photographe.

Avec la série La Salle de classe, Hicham Benohoud développe une approche photographique fondée sur la mise en scène. Il emprunte des objets à l’environnement de la classe et s’en sert pour montrer ses modèles dans un «décor» inhabituel. Les photos communiquent une impression de malaise. L’artiste ne ramasse pourtant que ce qu’il trouve, mais le détourne de son usage habituel.

Hicham Benohoud vit et travaille entre Paris et Casablanca.

BENZAQUEN DEBORAH

Née en 1973 à Casablanca, Déborah Benzaquen grandit entre Paris et sa ville natale. A la recherche d’une expression artistique qui lui permette de conjuguer ses multiples talents et une sensibilité à fleur de peau née de sa vie entre deux-rives. Elle choisit dans un premier temps la voie du stylisme de mode et du théâtre, tout en s’essayant à la photographie. C’est à New York où elle séjourne de 1997 à 2003 que Déborah s’engage pleinement dans cet art, comme assistante de deux grands photographes, et en se formant à la discipline du tirage argentique. Sa première exposition personnelle se tient à la Bombora Gallery de Chelsea en 2002 où elle présente « Casablanca Stories », sa première grande série en noir et blanc. Diplômée du Herbert Berghof Studio en art du théâtre, Déborah choisit de revenir s’installer au Maroc mêlant sa passion de la photographie à de nouvelles explorations plastiques autorisées par l’arrivée du numérique. Elle intègre la manifestation artistique « Contemporary moroccan roots » du styliste Amine Bendriouich en 2008 et expose, en 2009, à la Villa des Arts de Casablanca avec Lamia Naji et Florence Chevallier. En 2010, Déborah Benzaquen réalise un ensemble de photographies dans les anciens abattoirs de Casablanca. Hommage poétique à sa mère trop tôt disparue, la série intitulée « La Désenchantée » marque un tournant dans sa carrière et signe son entrée parmi les incontournables de la photographie marocaine. Représentée par la Galerie 127 - Marrakech, la série connaît un grand succès à Marrakech Art Fair - 2011, à FOTOFEVER, Paris 2011, elle est exposée à la Wada Garou Gallery de Tokyo en 2012 et en 2013 à Osaka au SNIFF OUT Festival, en 2015 à l’Espace Claire Garnier dans l’exposition « Parcours Conjugués ».En 2015, Déborah Benzaquen participe au Billboard Festival de Casablanca.

BIAZ LAHLOU

R A D I A

Radia Biaz Lahlou est née en 1976. Architecte de formation, elle traite différentes thématiques, comme les inégalités sociales, l’émancipation de la femme ou encore les excès de la société de consommation actuelle. Pour cela, l’artiste utilise des supports artistiques contemporains, comme la musique ou les outils multimédias, mais également des supports traditionnels tels que la peinture ou le collage.

BINEBINE

M A H I

Mahi Binebine est né en 1959 à Marrakech. Il fait ses études à Paris et y enseigne les mathématiques pendant huit ans. Parallèlement, il peint. Après quelques expositions, il publie plusieurs romans traduits dans différentes langues. En 1994, il s’installe à New York. Il est à la fois un peintre reconnu (le Musée Guggenheim de New York vient d’acquérir quelques-unes de ses œuvres) et un auteur prometteur de la jeune littérature marocaine de la diaspora. En 1999, il est de retour à Paris. En 2002, Mahi Binebine s’établit à Marrakech où il collabore avec le peintre Miguel Garanda.

Les œuvres de Mahi Binebine n’illustrent pas ses textes, et ses textes ne racontent pas ses toiles. Toutefois, pinceau et plume semblent se nourrir d’une même passion pour le corps et les errances. Cette attention particulière confère aux toiles comme aux écrits de l’artiste une réelle profondeur et transmet une grande sensibilité.

Mahi Binebine vit et travaille à Marrakech.

BOUABDELLAH

Z O U L I K H A

Née en 1977 à Moscou, Zoulikha Bouabdellah grandit à Alger et rejoint la France en 1993. Elle est diplômée de l’Ecole Nationale Supérieure d’Arts de Cergy-Pontoise en 2002.

Son œuvre, protéiforme, puise dans cette identité plurielle et mondiale. Elle a recours à la subversion et à l’humour pour atteindre la conscience du spectateur.

La condition de la femme est un des thèmes principaux de son œuvre. Zoulikha Bouabdellah vit et travaille entre Paris (France) et Casablanca (Maroc).

CHERKAOUI

L A R B I

Larbi Cherkaoui est né en 1972 à Marrakech. Il suit différentes formations artistiques, notamment en gravure, à l’Institut Français, et obtient son diplôme d’Arts appliqués.

Les puissantes abstractions de Cherkaoui explorent et soulignent l’écriture arabe.

Cherkaoui perpétue son art par le biais d’une expérimentation constante, couplée à sa relation instinctive avec le signe et l’apparence de la lettre.

Il travaille aujourd’hui en tant que peintre, calligraphe et professeur d’Arts appliqués à Marrakech.

EL BELOUI

A I C H A

El Beloui Aicha est née à Casablanca en 1984. Architecte de formation, elle s’engage en faveur de la conservation du patrimoine. Elle rejoint plus tard la Norvège et l’Afrique du Sud pour une expérience professionnelle auprès de l’UNESCO. Passionnée de graphisme, de photographie et d’illustration, elle se consacre à son hobby et en fait son métier.

Aujourd’hui installée au Maroc, Aicha est designer graphique indépendante et a lancé sa propre marque 909, dont le nom se lit en arabe et en français.

EL GOTAIBI

A M I N E

Né à Fès en 1983, Amine El Gotaibi est diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Il participe à différents programmes de résidences, notamment ceux de la Cité Internationale des Arts de Paris (2010), de « movimentazione » résidence à Gênes (2009), des ateliers d’art contemporain « Open Art » de Saragosse (2009), et, plus récemment, de l’Institut français de Tanger-Tétouan [Maroc]. Le musée de la Comenda de Gênes et la galerie Agora à Marrakech lui consacrent deux expositions individuelles.

Il fait partie de cette génération d’artistes plasticiens qui crée des compositions contemporaines maniant côte à côte la peinture, l’installation, la vidéo et la photo ; un artiste qui s’inscrit dans ‘’ l’open art’’. Dans cet univers créatif singulier, l’interaction expérimentale des éléments crée une variation plastique de haut niveau. Ses explorations multiples montrent un sens aigu d’esthétique contemporaine.

Il vit et travaille à Tanger.

EL HAIK

M Y R I A M

Myriam El Haïk est une artiste franco-marocaine, plasticienne, compositrice et performeuse, née en 1973 à Rabat. Elle a tout d’abord poursuivi des études à l’Institut Supérieur de Gestion à Paris, avant de se tourner vers la musique et de décrocher en 2009 son diplôme de composition et d’orchestration à l’Ecole Normale de Musique de Paris.

Son langage repose sur la répétition de signes simples qui s’inspirent de la graphie arabe, latine ou de la notation musicale. L’acte d’écriture et comment celui-ci engage, organise et discipline le corps est le fil rouge de son travail.

Ses dessins sur papier, comme dans ses cahiers, ses wall-drawings mais aussi ses compositions musicales et, plus récemment, ses performances explorent cet acte répétitif qui amène à des formes polyrythmiques aussi complexes que minimalistes.

Le point de départ est pourtant le dessin qui figure dans ce travail unique et étonnamment cohérent comme trame, tissant des liens entre les différents médiums que l’artiste met en scène.

EL MAKHLOUFI

N A B I L

Né en 1973 à Fès, Nabil El Makhloufi est diplômé de l’Académie des arts visuels de Leipzig (Allemagne).

La figuration est dominante dans la démarche esthétique de Nabil El Makhloufi. Une figuration qui imprime un univers très particulier à la toile. On ne sait pas où s’arrête le réalisme et où commence le symbolisme. Ce qui est sûr, c’est que chaque peinture prend et impose un temps de suspension à celui qui la regarde. Les personnages que l’artiste crée ne sont jamais inertes. Ils imposent toujours une présence à la fois fragile et menaçante. Ils s’inscrivent dans un univers étranger à ce que l’on a l’habitude de voir.

Tout en étant enracinées dans la culture de son pays d’origine, les œuvres de Nabil El Makhloufi se nourrissent de la culture et de la terre où il vit. Il participe à plusieurs expositions en Europe et au Liban.

Nabil El Makhloufi vit et travaille à Leipzig.

FARIJI

M O H A M E D

Mohamed Fariji est diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan et de l’Ecole Supérieure d’Art et de Design Llotja de Barcelone. Il expose individuellement depuis 1997 et développe des projets artistiques à long terme qui interrogent la place de l’artiste et de l’homme, dans sa ville et son environnement. Son art conceptuel s’accompagne d’initiatives citoyennes et environnementales qui

peuvent prendre la forme de workshops, performances, créations participatives in situ dans des espaces publics ou encore des formes plus radicales, comme la création de l’Atelier de l’Observatoire en milieu rural (co-fondé en 2012 avec Léa Morin), ou la conception de projets éducatifs et curatoriaux. Il est un des membres fondateurs en 1996 de La Source du Lion, espace d’échanges et de création à Casablanca. Il vit et travaille entre Casablanca et Barcelone.

Entre 2002 et 2007, il participe au projet Le parc de l’Hermitage et à la réalisation de la sculpture lion du parc en 2004.

FATMI

M O U N I R

Mounir Fatmi est né en 1970 à Tanger.

Mounir Fatmi construit des espaces et des jeux de langage qui libèrent tout particulièrement la parole de ceux qui les regardent. Son travail traite de la désacralisation de l’objet religieux, de la déconstruction et de la fin des dogmes et des idéologies. Il s’intéresse spécialement à l’idée de la mort de l’objet de consommation. Cela peut s’appliquer à des câbles d’antennes, des machines photocopieurs, des cassettes VHS, ainsi qu’à une langue morte ou à un mouvement politique. Ses vidéos, installations, dessins, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. Ils pointent l’actuel de notre monde, ce qui survient dans l’accident et en révèle la structure. Son travail offre un regard sur le monde à partir d’un autre angle de vue, en refusant d’être aveuglé par les conventions.

Il vit et travaille entre Tanger et Paris.

GARDAF

H I C H A M

Hicham Gardaf est né en 1989 à Tanger. Il a très tôt développé une curiosité pour les choses du passé, et s’est ainsi plongé dans les albums de famille, cherchant à cerner les émotions de ces êtres figés sur le papier jauni.

Hicham Gardaf s’applique à photographier en noir et blanc, des photos sombres et contrastées, clin d’œil à sa ville, Tanger, empreintes poétiques d’un univers qui lui est tellement familier qu’il en traque plutôt le détail d’un instant, une atmosphère particulière.

La force de l’ombre, le mouvement du vent, le regard perdu d’un enfant... Une errance de jeune homme réservé et discret qui s’enhardit soudain dans le flash implacable de ses visions. Un instant Rimbaldien, un instant Proustien, Hicham cherche sa voie... Il se faufile avec entêtement dans des mondes clos ou vertigineux... Il guette l’outrage du temps ou la douceur...

Hicham Gardaf vit et travaille à Tanger.

HAIJAJ

HASSAN

Né en 1961 à Larache (Maroc), Hassan Hajjaj a quitté le Maroc très tôt pour s’installer à Londres. Profondément influencé par les scènes londoniennes de club, de hip-hop et de reggae, ainsi que par son héritage nord-africain, Hajjaj est un artiste autodidacte et totalement versatile dont le travail se compose de portraits, d’installations, de performances, de mode et de design d’intérieur, incluant du mobilier fabriqué à partir d’objets usuels de l’Afrique du Nord qui ont été recyclés, tels des caisses Coca-Cola transformées en tabourets ou encore des canettes d’aluminium métamorphosées en lampes.

Il se tourne vers la photographie à la fin des années 80, et est considéré comme un véritable maître du portrait : il réalise des portraits en studio, que ce soit de ses amis, de musiciens et ou d’artistes, ainsi que d’étrangers dans les rues de Marrakech, portant souvent des vêtements conçus par l’artiste. Ces portraits colorés et engagés combinent le vocabulaire visuel de la photographie de mode contemporaine et du pop art, ainsi que la photographie de studio de l’artiste africain Malick Sidibé.

Il vit et travaille entre Londres et Marrakech.

HARRAKI

ABDELAZIZ

Né en 1986, Abdelaziz Harraki est un artiste plasticien qui vit et travaille à Assilah, Maroc. Il est lauréat de l’Institut Nationale des Beaux-Arts de Tétouan en 2008. Il est connu pour son travail d’installation vidéo, qui traite de la fonction et de l’importance des archives. La thématique de la mémoire est omniprésente dans son travail. Il a participé à divers festivals et expositions entre 2009 et 2011 au Maroc et en Europe.

HARRAKI

MOHSSIN

Mohssin Harraki est né en 1981 à Assilah, Maroc. Il est diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l’École Supérieure d’Art de Toulon et de l’École Supérieure d’Art de Dijon.

Mohssin Harraki travaille avec le dessin, la vidéo, l’installation, la photographie et la performance, comme autant de moyens de questionner des enjeux sociaux et politiques forts. L’artiste interroge aussi bien la construction culturelle, que les conséquences post-coloniales et les imaginaires collectifs. Il s’intéresse à des thèmes comme la généalogie, la transmission du pouvoir et la formation de la conscience collective. L’artiste procède en général par le dialogue, que ce soit avec ses pairs, artistes, ou avec des gens qu’il rencontre dans la rue, comme lors de son intervention « Jeûne » en 2011 à Toulon. Dans ses installations, il explore également les thématiques du livre et de l’écrit, qu’il détourne de leurs usages traditionnels.

De manière globale, tous les projets de l’artiste visent à explorer les mécanismes de construction culturelle et de constitution de la mémoire et de l’imaginaire collectif.

Il vit et travaille à Paris.

HRIECH

CHOUROUK

Chourouk Hriech est une artiste française d’origine marocaine, née en 1977 en France.

Elle est diplômée de l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2002, école qu’elle a intégré après des études d’Histoire de l’Art à l’université.

Chourouk Hriech dessine en noir et blanc. Sur le papier, sur les murs, à l’échelle de la page ou de la pièce, ses dessins articulent, entrecroisent, entrecroquent des motifs urbains. On dirait que la ville sort de ses gonds, explose, se recompose comme dans un kaléidoscope. On dirait qu’une dynamique nouvelle s’en empare, la métamorphose, la projette dans l’espace. Comme si le nouveau se faisait jour dans les cartes rebattues de l’ancien, dans les images dynamitées du présent. Le monde en gestation de Chourouk Hriech restitue le charivari du chantier du tramway. Mais il reflète d’abord son désir de résistance et d’utopie

Elle vit et travaille à Marseille.

JOUAL

SOUKAINA

Soukaina Joual est née en 1990 et diplômée de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan (Maroc) en 2011. Elle a participé à de nombreuses résidences ainsi qu’à différentes expositions collectives au Maroc, en France, en Italie, en Hollande, ainsi qu’au Japon, et elle présentera prochainement son travail à la 5e Biennale des Nouveaux Talents de Cologne.

Elle vit et travaille entre Fès et Casablanca.

KABBAJ

HOUDA

Artiste photographe et architecte Marocaine, Houda kabбай a étudié à l’École Spéciale d’Architecture à Paris. Diplômée en 2011, elle travaillera à Paris durant trois années dans l’agence HDA - Hugh Dutton Associés - une agence spécialisée dans l’architecture, le design et l’ingénierie, qui s’efforce de développer une synthèse entre poésie et réalité physique. En 2014, elle décide de se consacrer à la photographie, une passion qui l’accompagne depuis ses 16 ans.

Révélee à la WEF de Davos en 2009 où elle est présentée parmi les

artistes marocains choisis par le metteur en scène Nabil Ayouche. Elle expose par la suite au festival du monde Arabe à Montréal en 2010 et participera à la Biennale de la photographie d’Amsterdam en 2012. Elle travaillera étroitement avec le directeur et commissaire d’exposition pour des évènements tels que « Animal Dream » pendant l’Art Fair en 2011 et la « Biennale Off » de 2012, à Marrakech. Sélectionnée par le magazine OFF THE WALL pour la participation à l’exposition «Une image de la rive Gauche» au Bon Marche 2014. Depuis 2014 elle collabore sur divers projet avec l’artiste surréaliste Alain le Yaouanc, l’ouvrage « lettre à Houda » un recueil de poème écrits par Alain le Yaouanc et les photographies d’Houda Kabbaj. Pour la Marrakech Biennale 2016 elle commissionne l’exposition « 9 » à la galerie Matisse à Marrakech, des œuvres inédite de Alain Le Yaouanc et un portrait photo sont exposé. Pour cette même Marrakech Biennale 2016, elle est choisit parmi les artistes de l’exposition « Empreintes », carte blanche à Mahi BineBine au Musée de la Palmerais à Marrakech un projet partenaire MB6

Elle sera prochainement exposée à l’exposition collective «Sublimation», carte blanche à Najia Mehadji à la CDG de Rabat en septembre 2016.

KACIMI

MOHAMMED

Mohammed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l’atelier de Jacqueline Brodskis. il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohammed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. il est salué en Europe et dans les pays arabes. C’est l’un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Toubert. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial.

« Le Monde diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Fêru de poésie, Kacimi a publié des recueils. il a aussi un sens aigu de l’engagement pour les droits de l’Homme, qu’il plaçait au centre de son œuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursoflure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohammed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

KHALED

YASSINE

Né à Sefrou en 1988, Yassine Khaled est diplômé de l’institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2011.

Le travail de Yassine Khaled est fondé sur les conflits et les rapports de force sociaux entre les individus.

Il vit et travaille à Fès.

KHATTARI

MADIJA

Plasticienne et vidéaste marocaine, Majida Khattari est née à Erfoud (Maroc). Elle vit et travaille à Paris depuis 1989. Après avoir obtenu son Diplôme de l’École des Beaux-arts de Casablanca en 1989, elle poursuit ses études à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux -Arts de Paris (Ensba) dont elle sort diplômée en 1995. Passionnée de peinture classique européenne, elle commence par travailler avec la peinture et la photographie, avant de découvrir le design lors de sa dernière année à l’Ensba. Elle conçoit alors des « robes/sculptures » qu’elle met en scène dans des « défilés/performances ». Présentées depuis dans de nombreuses manifestations artistiques, ses créations abordent les problèmes politiques, culturels et religieux à travers la question très large du rôle du voile islamique.

Majida Khattari réalise également des installations photographiques et vidéographiques. Avec l’aide du Centre Pompidou et de la Caisse des dépôts et consignations, elle réalise en 2001 une installation vidéo autour du thème du mariage: Rêves de jeunes filles. En 2002, elle présente l’installation vidéo, « Ici et là-bas ou La maison du retour», à Tulle, une œuvre qui traite de la situation des familles émigrées en France qui évoluent en permanence entre deux maisons, entre deux cultures.

Elle vit et travaille à Paris.

LAATIRIS

FAOUZI

Faouzi Laatiris est né en 1958 à Imilchil, au Maroc. Il étudie à l’Ecole Nationale des Beaux-arts de Tétouan et de Bourges, en France.

Il enseigne le volume et l’installation à l’Institut des Beaux-arts de Tétouan depuis 1992. Il est cofondateur de l’Espace 150 x 295 à Martil, avec Batoul Shimi, en 2005.

Dans ses œuvres transparaît le souci permanent et le questionnement sur la ville. Il détourne des objets urbains ou des objets du quotidien, soumet au regard des créatures fantasmagoriques, ou encore des représentations mythiques ou religieuses.

Il vit et travaille entre Martil et Tétouan.

LAOULI

MOHAMED

Né en 1972 à Salé, Mohamed Laouli étudie la philosophie à l’Université Mohamed V de Rabat. Son travail « pose les prémisses d’une lecture endogène et verticale de ce qui l’entoure, il explore des phénomènes qui traversent, estropient ou marquent la société. Si sa réflexion contient une part d’engagement, le propos de Mohammed Laouli est non discursif. Il ne s’improvise pas prescripteur, donneur de leçon ou homme politique. Il déploie simplement son regard et son sentiment, par instants, au détour d’une rue, d’une bâtisse ou d’une friche ».

LEKLETI

MOHAMED

Né à Taza (Maroc) en 1965, Mohamed Lekleti entreprend des études d'art plastique à Montpellier (France).

Sa technique brouille les frontières entre dessin et peinture : mélange à base d'acrylique, de fusain, de feutres, de sable... Ses personnages se déploient dynamiquement sur toute la surface de ses toiles.

Il vit et travaille à Montpellier.

MATINI

HICHAM

Né à Fès et lauréat de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan, Hicham Matini est un plasticien qui traduit par des installations massives de verres pilés et des dizaines de kilos d'argile des paysages d'insécurité urbaine.

Hicham Matini vit et travaille à Fès.

MAZIRH

S A F A A

Artiste autodidacte, elle s'est confrontée pour la première fois à la photographie dans le cadre des ateliers de l'association fotografi'art qui regroupe à Rabat plusieurs jeunes photographes. Fascinée par les mouvements du corps sur scène, elle a rapidement engagé un travail sur cette thématique avec plusieurs compagnies de théâtre. De leurs spectacles, elle a su retenir l'art de la mise en scène, en construisant en quelques mois un théâtre photographique du réel.

MOUHIM

MOHAMMED

Designer et artiste marocain basé à Casablanca, Mohammed Mouhim commence ses « gammes » par l'illustration traditionnelle avant de s'approprier l'outil informatique. Un outil qui lui a permis d'élargir ses capacités de création et de donner une nouvelle dimension à ses œuvres.

MTARFI

MOHAMMED AYMANE

Né à Fès en 1992, Mohammed Aymane Mtarfi est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, dont il sort lauréat en 2015. L'influence de l'art arabe se manifeste tant dans ses peintures que ses installations qui mettent en avant les outils du quotidien (télévision, caméra, manette, remote control) avec en arrière-plan des arabesques ou des motifs arabes.

NAJI

LAMIA

Lamia Naji est née à Casablanca en 1966 d'une mère française et d'un père marocain.

Les bourses et les subventions lui ont permis de voyager en Italie, aux Pays-Bas, en France et en Espagne. De par sa double culture, elle est en quête d'une identité universelle qui dépasserait les considérations de genre, de religion ou de nationalité.

Elle vit et travaille entre Casablanca et Madrid.

NEMMAOUI

KHALIL

Né en 1967 au Maroc, Khalil Nemmaoui vit et travaille entre Casablanca et Paris.

Fasciné par le phénomène de révélation, il fabrique ses propres sténopés dès l'âge de 12 ans.

Entré sur la scène photographique et artistique dès le début des années 90, il fait ses armes dans le photojournalisme et propose une première exposition en 1997 : « Casablanca, fragments d'imaginaire ».

Il publie 2 ans après un portfolio dans la Revue Noire sur le thème des cafés et bars casablancais de la période coloniale. En 1999, il réalise un sujet sur la reconstitution de la porte Bab Mansour de Meknès sur la place de la Concorde à Paris, à l'occasion de l'année du Maroc en France.

Il se consacre ensuite au portrait et à la photo humaniste classique avant de revenir au paysage.

NOUJMI

MOHAMMED

Né à Khémisset en 1991, Mohammed Noujmi est fraîchement diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Il s'intéresse au recyclage de l'objet de consommation. Il développe des œuvres

miniatures, mêlant des influences provenant de son enfance, ses jouets, ses expériences, et ses pratiques dans l'espace public.

Mohammed Noujmi vit et travaille entre Tétouan et Rabat.

OUAZZANI

HASSAN

Photographe de presse, photojournaliste, producteur TV et réalisateur de clips vidéo, Hassan Ouazzani est né à Meknès (Maroc) en 1983. Après des études à l'Institut Spécialisé du Cinéma et de l'Audiovisuel (ISCA) de Rabat, Ouazzani se lance dans sa carrière professionnelle, produisant un certain nombre de vidéos et de films sur des artistes marocains. Il collabore au magazine Jeune Afrique et ses photos ont aussi été publiées dans Tel Quel, Têtu, Africa, The Africa Report et The International Herald Tribune.

OUCHRA

YOUSSEF

Né en 1984, Youssef Ouchra a fait des études d'infographie et d'audiovisuel. Très vite, il explore les terrains vagues de la création. De l'art sonore à l'art performatif en passant par l'installation ou encore l'art vidéo, Youssef Ouchra manipule avec adresse différentes disciplines. Sa démarche créative est marquée au fer rouge par l'idée fondamentale de l'humain et son rapport aux différents faits et actions qui ponctuent notre quotidien. Il met l'accent sur le comportement de l'homme face à des phénomènes comme la consommation compulsive, les médias ou la bureaucratie. Le questionnement est au cœur de son processus de recherche.

Il explore des champs de création multiples qui l'amènent à collaborer avec des plasticiens comme Ahmad El Hiyani, des photographes comme Alexander Von Reswitz, ou encore à s'ouvrir au théâtre avec le Cie Beldi Roumi.

Sa vidéo Informatage#1 est une manière de parler du trop-plein d'information qui envahissent la société aujourd'hui et finissent par la paralyser.

Youssef Ouchra vit et travaille à Casablanca.

OUHADDOU

SARA

Née en 1986 à Draguignan (France), diplômée de l'école Olivier de Serres à Paris, la pratique de Sara Ouhaddou interroge le design en tant qu'outil de développement économique, social et culturel. Née en France dans une famille marocaine, sa double culture influence sa pratique artistique dans un mouvement continu. Designer à l'origine, elle a travaillé pour diverses enseignes de luxe dont la

célèbre marque Lancôme. Aujourd'hui, elle se dédie entièrement à sa pratique artistique personnelle.

Elle vit et travaille entre Paris et Marrakech.

RAIS

SAÏD

Né en 1986 à Tiznit, Saïd Rais est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. Ses œuvres conceptuelles reposent sur des techniques mixtes : la vidéo, la création sonore, mais aussi l'installation interactive, la performance, la photographie et le dessin. Son travail explore la relation entre l'art et la technologie, et questionne les enjeux sociétaux et écologiques. Il s'intéresse particulièrement à « l'intervalle qui articule le flux des événements quotidiens dans un monde d'équilibre permanent ».

REKI

AMINA

Amina Reki est née en 1962 à Tanger.

Arrivée à l'âge de cinq ans en Belgique, Amina Rezki se découvre, dès l'enfance, une passion pour le dessin. Après une formation à l'académie des Beaux-arts de Bruxelles elle se consacre à l'éducation de ses huit enfants avant d'entreprendre entre 2003 et 2009 des cours intensifs en peinture à l'académie d'art d'Uccle à Bruxelles.

En 2009, le célèbre artiste belge, Arié Mandelbaum, met à sa disposition une partie de son atelier. Trois de ses œuvres ont été sélectionnées au Wills, musée d'art contemporain de Bruxelles.

Elle vit et travaille à Bruxelles.

SHIMI

BATOUL

Née en 1974 à Asilah, Batoul Shimi étudie à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan.

La démarche artistique de Batoul Shimi trouve l'aboutissement de son langage dans le système de la méthode choisie ; en effet, elle part d'un fragment de réel, morceau d'étoffe imprimé qu'elle colle sur une surface vierge où viendra se confondre la continuité d'un motif ; mais le motif est double, il fonctionne au sens propre et figuré, à la fois sujet premier de l'ornementation, et principe stratégique de recouvrement. C'est une totalité dans un principe de répétition et de différence, de ressemblance et d'écart.

Quand l'artiste utilise des photographies c'est encore ce principe qui ressurgit. Le motif global rassemble un inventaire illimité de motifs répertoriés, sorte de patchwork qui assemble différents carrés d'étoffes photographiques. La pièce ainsi confectionnée offre autant de niveaux de lecture possible.

Elle vit et travaille à Martil, Tétouan.

SAOULI

ABDELJALIL

Diplômé de l’École nationale des Beaux-arts de Tétouan, Saouli s’engage dans une réflexion sur la pérennité de la matière.

L’artiste joue sur les notions rattachées traditionnellement à la sculpture : intemporalité, noblesse, monument... Les siennes sont sensibles, elles portent les stigmates du temps.

Dans la lignée des artistes de l’Arte Povera dans les années 1960 en Europe, Abdeljalil Saouli propose des sculptures vivantes pensées à partir de matériaux pauvres ou du quotidien.

TERJUMAN

HOUDA

Née d’une mère européenne et d’un père syrien, Houda Terjuman vit et travaille à Tanger où elle est née en 1970. Le travail de l’artiste révèle le processus stressant et douloureux de la quête de stabilité lors de situations personnelles ou politiques troubles. Dans ses sculptures, le symbole des arbres émerge à la fois comme un système biologique et une métaphore qui suggère les influences multiples de l’amour et de l’abandon. La condition culturelle, une fois éradiquée, devient une pratique transformatrice capable de résister et de réagir aux pressions extérieures.

TILSAGHANI

NOUR EDDINE

Né en 1972 à Marrakech, Noureddine Tilsaghani est cinéaste, vidéaste et photographe.

Il suit une formation en photographie à Cologne, en Allemagne. Il expose alors ses premières œuvres lors du premier printemps de la photo tenu, il y a déjà plusieurs années, à l’Institut français de sa ville natale.

L’artiste a, à son actif, une dizaine de courts-métrages dont « Le portable » qui a représenté le Maroc en compétition officielle lors du Festival de Carthage en Tunisie.

YAAGOUBI

MOUNIR

Mounir Yaagoubi est né en 1980 à Nador (Maroc).

Il est diplômé de l’Ecole Mohammadia d’Ingénieurs, et est également coach et hypno thérapeute. Son travail photographique tourne autour de trois axes : l’obscurité et la lumière, la symbolique, et la

pratique religieuse. La problématique qui traverse son œuvre est la suivante : «Si nous ignorons qui nous sommes, qui donc est en train de vivre notre vie ?»

Il vit et travaille à Casablanca.

YAMOU

ABDERRAHIM

Abderrahim Yamou est né en 1959 à Casablanca.

Après l’obtention d’un DEA en sociologie à la Sorbonne Paris IV, Yamou a suivi une formation dans un atelier de dessin à l’Université Toulouse-Le-Mirail. Sa première exposition personnelle date de 1990 à la galerie Etienne Dinet à Paris.

Depuis, Yamou a exposé dans plusieurs espaces au Maroc et à l’étranger. Sa peinture se caractérise par des floraisons végétales. Elle donne à voir des interpénétrations, entrelacements entre des éléments végétaux. Les plantes confèrent une force tranquille aux tableaux de Yamou.

Dans ses derniers travaux, l’artiste explore la sculpture. Ses personnages, sous forme de cactus criblés de clous, ont été salués par des revues d’art internationales. Dans ses peintures, l’artiste s’intéresse au monde organique. Les pétales, corolles, graines passent sous le crible du microscope de l’œil de l’artiste pour révéler leurs richesses intérieures. Yamou n’a jamais été aussi près des frontières qui séparent la figuration de l’abstraction.

L’artiste vit et travaille entre Paris et Tahannaout.

ZEMMOURI

FATIHA

Née en 1966, Fatiha Zemmouri est diplômée de l’École des beaux-arts de Casablanca (Maroc). C’est une artiste plasticienne dont le travail combine la sculpture, la peinture et le collage. Son recours aux matériaux bruts tels que le charbon, le bois calciné, la céramique et la porcelaine révèle son vif intérêt pour la matière. Au travers de ses œuvres, Fatiha Zemmouri cherche à mieux saisir les processus naturels en examinant la transformation de la matière. En employant des techniques telles que la combustion ou la lacération, l’artiste expérimente une variété de matériaux pour donner corps à des œuvres méditatives, poétiques et souvent minimalistes qui nous interpellent sur les notions de gravité, d’existence physique ou encore d’alchimie.

Elle vit et travaille à Casablanca.

ZERROU

ABDELAZIZ

Né à Casablanca en 1982, Abdelaziz Zerrou est un jeune artiste plasticien diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan.

Il crée son propre studio de création graphique « group3 » et y assure la direction artistique tout en continuant ses recherches en arts visuels.

La carrière de l’artiste prend un véritable tournant, lorsqu’il participe à la Biennale des jeunes créateurs d’Europe et de la méditerranée (BJCEM) à Bari, Italie.

Zerrou est également Co-créateur d’un collectif : Jeunes Artistes Africains (JAA), qui soutient la créativité artistique en Afrique.

Il vit et travaille à Casablanca.

ZINE

OTHMAN

Othman Zine est né à Marrakech en 1983. Il pratique la photographie dès son plus jeune âge. Architecte de formation à l’université de Rome, il fréquente pendant une année quelques workshops de cinéma aux Etats Unis avant d’intégrer un programme complet à la FAMU, célèbre école de cinéma de Prague où il se spécialise dans la direction de la photographie pour le cinéma. Photographe, réalisateur, directeur de photographie et scénariste, il vit et travaille à Marrakech depuis 2010.

INDEX DES ARTISTES

Afifi Said	26, 27	Harraki Abdelaziz	160, 161
Akrim Mustapha	66, 67, 80, 81	Harraki Mohssine	68, 69
Alaoui Leila	44, 45	Hriech Chourouk	35
Alaoui Rita	142, 143	Joual Soukaina	118, 119
Alaoui Yasmina	122, 123	Kabbaj Houda	47, 49
Andalibe Zainab	36, 37, 120, 121	Kacimi Mohammed	10 à 13
Andress Arraki Zineb	151	Khaled Yassine	33
Aoulad Syad Daoud	156	Khattari Majida	94
Arejdal Mohamed	88, 89, 96 à 101	Laatiris Faouzi	90, 91
Atbane Younes	113, 157	Laouli Mohammed	38 à 41
Aziz Idrissi Soukaina	132, 133	Lekleti Mohamed	34
B. Asmae	127	Matini Hicham	164
Baala Mohamed	60 à 62, 162	Mazirh Safaa	46, 56, 57
Baba-Ali Younes	82, 83, 154	Mouhim Simo	165 à 167
Balbzioui Yassine	144, 145	Mtarfi Mohammed Aymane	106, 107
Battal Rim	50, 51	Naji Lamia	150
Ben Krich Nafie	109, 112	Nemmaoui Khalil	138 à 141
Ben Lahcen Morran	78, 79, 163	Noujmi Mohammed	114 à 117
Benitah Carolle	54, 55	Ouazzani Hassan	136, 137
Bennani Ahmed	148	Ouchra Youssef	28, 29
Benohoud Hicham	18, 19, 22, 23	Ouhaddou Sara	128, 129
Benzaquen Deborah	52, 53	Rais Said	104, 105
Biaz Lahlou Radia	95	Reki Amina	20, 21
Binebine Mahi	14, 15	S'himi Batoul	92, 93
Bouabdellah Zoulikha	84, 85	Saouli Abdeljalil	126
Cherkaoui Larbi	124, 125	Terjuman Houda	134, 135
El Beloui Aïcha	24, 25	Tilsaghani Nour Eddine	42, 43
El Gotaibi Amine	58, 59, 63	Yaagoubi Mounir	149
El Haik Myriam	64, 65	Yamou Abderrahim	16, 17
El Makhoulfi Nabil	32	Zemmouri Fatiha	130, 131
Fariji Mohammed	102, 103	Zerrou Abdelaziz	30, 31, 86, 87, 108
Fatmi Mounir	74 à 77	Zine Othmane	155, 158, 159
Gardaf Hicham	152, 153		
Hajjaj Hassan	110, 111, 146, 147		



LE PALACE ES SAADI

LA RENCONTRE DU LUXE ET DE LA NATURE...



Au cœur de Marrakech, face aux montagnes de l'Atlas, un parc de 8 hectares aux allées ombragées d'arbres centenaires, abrite le Palace et les Villas Es Saadi.

Un cadre raffiné où Nature, Art et Luxe se marient harmonieusement.

Une collection très éclectique avec plus de 400 œuvres d'art contemporaines, ce parti pris d'art en liberté et l'organisation d'événements culturels, donnent au Palace Es Saadi, une personnalité unique.

92 SUITES & 10 VILLAS UNIQUES
RESTAURANT LAGON & JARDIN
RESTAURANT LA COUR DES LIONS
ORIENTAL SPA
BAR EGYPTIEN
CASINO DE MARRAKECH
NIGHT CLUBBING & LOUNGE BARS
CONFÉRENCES & BANQUETS



CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue. Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l’acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L’ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l’adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu’à 500 000 Dh : 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- De 500 000 à 3 000 000 Dh : 18 % + TVA soit 21,6 %TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l’objet et portées au Procès-Verbal de la vente.

Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n’est soumise à aucun droit d’entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l’état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l’adjudication prononcée. Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l’échelle.

Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.

Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d’usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l’ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l’ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s’y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l’adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l’objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D’ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d’achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.

Dans le cas de plusieurs offres d’achat d’égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l’emporte sur les autres. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d’exécution desdits ordres ou d’un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA Les achats ne peuvent être retirés qu’après paiement de l’intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu’à l’encaissement.

Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l’adjudication. Dès l’adjudication, l’objet sera sous l’entière responsabilité de l’adjudicataire. L’acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l’objet pourrait encourir, et ce dès l’adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d’un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d’un délai de 15 jours à compter de l’adjudication.

L’entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.

Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l’acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L’ÉTAT MAROCAIN

L’état marocain dispose d’un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l’international.

L’exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l’état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

Avertissement : tous droits réservés sur l’ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer’s premium.

II. BUYER’S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or “hammer price” the following digressive charges:

Up to 500 000 Dh : 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included

From 500 000 to 3 000 000 Dh : 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included

Above 3 000,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.

A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.

The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.

The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.

The certificate is at the applicant expense.

Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.

It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.

If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others.

Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due.

In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.

Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases.

CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.

The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.

All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certan international disposals. The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.

☐ **ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM**☐ ENCHÈRES PAR TELEPHONE TELEPHONE BID FORM

ART CONTEMPORAIN MAROCAIN

MARRAKECH - ES SAADI - SAMEDI 30 AVRIL 2016 A 18 H

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE

PORTABLE MOBILE

FAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANK

N°DE COMPTE ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°

DESCRIPTION DU LOT	LOT DESCRIPTION
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100

***LIMITE EN DH** TOP LIMIT OF BID IN DH

*Les limites ne comprenant pas les frais légaux These limits do not include fees and taxes

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

DATE _____

SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOA
Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art

Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art

الشركة المغربية للأعمال والتحف الفنية

CMOA
www.cmoa.com

www.cmooa.com